

Le Sacerdoce royal

Le cadre biblique historique du plan divin

Le Ministère du rétablissement sacerdotal : la restauration du
Temple et de l'Arche d'alliance

La lumière des Nations

Le Jugement universel du Rétablissement

**Le Ministère royal d'Élie au Rétablissement universel de
l'Arche d'alliance ; la Révélation du Mystère**

L'ONCTION SACERDOTALE

Primauté du Christ. Colossiens 1, 17-20.

Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la Tête du Corps. c'est-à-dire de l'Église :

Il est le Principe,
Premier-Né d'entre les morts,
car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude¹
et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui²,
aussi bien sur la terre que dans les cieux³,
en faisant la paix par le sang de sa croix.

Le Christ seul vrai Chef des hommes et des anges. Colossiens 2, 9-10.

Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité⁴, et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance⁵.

« Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation; tu as fait d'eux pour notre Dieu *une royauté de Prêtres* régnant sur la terre. » *Le Seigneur, Jésus Fils de Dieu, est venu pour sauver son peuple de ses péchés. De même le Sauveur, le Fils de l'homme viendra pour que l'on obtienne la paix que Lui nous avait promise.*

Le Christ scelle la nouvelle alliance par son sang. Hébreux 9, 15-18.

Voilà pourquoi il est médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort ayant eu lieu pour racheter les transgressions de la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent

1La présence Divine du Christ rempli toutes choses par la présence créatrice de Dieu, cf. Is 6, 3; Jr 23, 24; Ps 24, 1; 50, 12; 72, 19; Sg 1, 7; Si 43, 27; etc., idée fort rpandue d'ailleurs dans le monde gréco-romain par le panthéisme stoïcien. Pour Paul, l'Incarnation, couronnée par la Résurrection, a placé la nature humaine du Christ à la tête, non seulement de toute la race humaine, mais encore de tout l'univers créé, intéressé au salut comme il l'a été à la faute, cf. Rm 8, 19-22; 1 Co 3, 22s; 15, 20-28; Ep 1, 10; 4, 10; Ph 2, 10s; 3, 21; He 2, 5-8. Cf. 2, 9+.

2Par le Christ et pour le Christ, en parallélisme avec la fin du v. 16. Une autre interprétation rapporte le deuxième « lui » au Père et traduit « pour se réconcilier », cf. Rm 5, 10; 2 Co 5, 18s.

3Cette réconciliation universelle englobe tous les esprits célestes aussi bien que tous les hommes. Elle ne signifie pas le salut individuel de tous, mais bien le salut collectif du monde par son retour à l'ordre et à la paix dans la soumission parfaite à Dieu. Les individus qui ne seront pas entrés dans la grâce dans cet ordre nouveau y entreront par force, cf. 2, 15; 1 Co 15, 24-25 (les esprits célestes), et 2 Th 1, 8-9; 1 Co 6, 9-10; Ga 5, 21; Rm 2, 8; Ep 5, 5 (les hommes).

4Dans le Christ ressuscité se rassemble tout le monde divin (de la Divinité) et le monde créé (de son Incarnation), auquel il appartient par son être préexistant (présence créatrice qui « rempli » l'univers) et glorifié, qu'il assume directement (l'humanité) et indirectement (le cosmos) par son Incarnation et sa Résurrection : en somme toute la plénitude de l'Être.

5Sur la Communauté du Retour : le chrétien participe à la plénitude du Christ, en tant que membre de son corps, de son « Plérôme », voir 1, 9; Ep 1, 23; 3, 19; 4, 12-13 et les notes. Associé ainsi à celui qui est la Tête des Puissances célestes, il leur est supérieur. – Les vv. suivants vont développer ces deux idées : participation du chrétien au triomphe du Christ, vv. 11-13; soumission des Puissances célestes à ce triomphe, vv. 14-15.

l'héritage éternel promis. Car là où il y a testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valide qu'à la suite du décès, puisqu'il n'entre jamais en vigueur tant que vit le testateur. De là vient que même la première alliance n'a pas été inaugurée sans effusion de sang. (Mais, selon le Ps 143, l'homme ne sera jamais absous si Dieu le juge selon ses œuvres; aussi invoque-t-on un autre principe de justification, la « fidélité » de Dieu aux promesses de salut fait à son peuple, 1 Co 1, 9, et, d'un autre mot, sa justice. Cette justice promise pour les temps messianiques, Paul va précisément déclarer qu'elle s'est manifestée en Jésus Christ, v. 22.

Quant à la Loi, norme extérieure de conduite, elle a pour rôle dans le plan divin, non pas d'effacer le péché, mais de le révéler à la conscience de l'homme pécheur, cf. 1, 16; 7, 7). Ainsi **1 Co 3**, 19 j) : *personne ne sera justifié devant lui par la pratique de la Loi.*

*Ainsi la foi en Jésus le Christ nous sauvera des tribulations lors de son retour, puisque si le témoignage de Jean est de Dieu, soient le baptême et les œuvres témoignent par le Seigneur, le Fils de l'homme qui est aussi Fils de Dieu mais Fils d'homme, viendra confirmer et le Fils et le Père, par son témoignage puisqu'il ne cherche pas sa propre gloire mais il rendra témoignage au juste Nom unique du Seigneur. **Jean 16**, 13-14.*

Le levain et l'enseignement des pharisiens : **Mathieu 16**, 12 note a) : Comme le levain fait fermenter la masse, 13, 13, mais aussi peut la corrompre, cf. 1 Co 5, 6; Ga 5, 9, la doctrine faussée des chefs juifs menace de pervertir tout le peuple qu'ils dirigent, cf. 15, 14. *Celui qui recherche la paix doit distinguer le berger du loup...*

L'OEUVRE DU MESSIE CONTINUE

La parole de Yahvé et sa mission. Isaïe 55, 6-8 et 2-4.

Cherchez Yahvé pendant qu'il se laisse trouver, invoquez le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne à Yahvé qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon; vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David.

Voici que j'ai fait de lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples.

Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas, une nation qui ne te connaît pas viendra vers toi, à cause de Yahvé, ton Dieu, et pour le Saint d'Israël, car il t'a glorifié. *Celui qui apportera la paix viendra accomplir l'oeuvre du Seigneur à la face des Nations.*

Sur la colère du Seigneur et l'apostrophe à Jérusalem : Matthieu 23, 33-39.

"Serpents, comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne? Voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes. Vous en tuerez et mettrez en

croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous, avez assassiné.

*En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume. **Matthieu 16, 28.***

JUSQU'À QUAND?

L'effusion de l'Esprit. Isaïe 32, 15-20.

Jusqu'à ce que vous puissiez dire : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur...

LE MÉDIATEUR DE L'Alliance

Le Sceau de l'Esprit ou l'Esprit Saint de la promesse. Romain 5, 5f).

Le seul interprète infallible est le Saint-Esprit. Les habitants de Jérusalem ayant jadis accomplis envers leur Seigneur la parole des écritures et des prophètes, malgré qu'ils la lisaient à chaque sabbat, de même à la seconde venue de Notre Seigneur, beaucoup de chrétiens de renom risqueront fort bien d'être condamnés, par les prophètes eux-mêmes... *Il est trouvé digne d'ouvrir les sceaux, le Fils de l'homme ou l'Esprit de vérité de Dieu.*

L'Agneau (le lion vainqueur de la tribu de Juda) ouvrira ainsi le Livre de vie pour que l'on puisse comprendre le temps présent du rétablissement.

Romains 12; 11, 11; Rm 8; Rm 5; Rm 8, 28.

Alors je vis, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé⁶, portant sept cornes et sept yeux⁷, qui sont les sept Esprits de Dieu *en mission par toute la terre*. Il s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des Saints; ils chantaient un cantique nouveau. **Apocalypse 5, 6-10.**

L'ouverture du 5^e et du 6^e sceau. Apocalypse 6, 9 à 14.

Lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui furent égorgés pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix puissante : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? » Alors on leur donna à chacun une robe blanche en leur disant de patienter encore un peu, le temps que fussent au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux.

Et ma vision se poursuivit. Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, alors il se fit un violent tremblement de terre, et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint

⁶Succédant aux titres messianiques du v. 5, le titre d'Agneau apparaît ici et sera donné au Christ une trentaine de fois dans Ap. C'est l'Agneau qui a été immolé pour le salut du peuple élu, cf. Jn 1, 29; Is 53, 7. Il porte les marques de son supplice, mais il est debout, triomphant, cf. Ac 7, 55, vainqueur de la mort, 1, 18, et pour cette raison associé à Dieu comme maître de toute l'humanité, v. 13, etc.; cf. 21-22, Rm 1, 4, etc. « Le Messie, Lion pour vaincre, s'est fait Agneau pour souffrir » (Victorin de Pettau).

⁷Symboles de la puissance (cornes) et de la connaissance (yeux) que le Christ possède en plénitude (chiffre 7).

tout entière comme du sang, *et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme des figues avortées que projette un figuier tordu par la tempête, et le ciel disparut comme un livre qu'on roule*, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place.

Comme je l'affirme, il s'agit ici de la 5^e et de la 6^e trompette, puis viendra la 7^e.

La raison pour laquelle j'affirme l'interposition dans les Écritures est la suivante :

Alors, toute île prit la fuite, et les montagnes disparurent. Apocalypse 16, 20 et note f) : *Ces phénomènes cosmiques symbolisent les puissances terrestres emportées au souffle de la colère divine. Il s'agit du passage de la chute de la Grande Cité de Apo 16, 19...*

Voici les véritables cinquièmes et sixièmes sceaux : Apocalypse 9, 2 à 4 et 9, 13 à 15 :

Il ouvrit le puits de l'Abîme et *il en monta une fumée, comme celle d'une immense fournaise* et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre ; on leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre. On leur dit d'épargner les prairies, toute verdure et tout arbre, et de s'en prendre seulement aux hommes qui ne porteraient pas sur le front le sceau de Dieu. - Alors j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or placé devant Dieu ; elle dit aux sixième Ange portant trompette : « Relâche les quatre Anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate. » Et l'on relâcha les quatre Anges qui se tenaient prêts pour l'heure et le jour et le mois et l'année, afin d'exterminer le tiers des hommes. *Voici pourquoi on peut faire croire que les fléaux sont causés par le Seigneur : Apocalypse 15, 8 note h) : L'évocation de la gloire présente dans le Temple est le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple aux temps messianiques.*

"C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite." Matthieu 16, 27.

Ceci constitue donc la raison de l'Apocalypse : la colère de Dieu contre les païens persécuteurs des nations qui agissent comme des sauvages parmi le peuple, jusqu'à ce que se répande sur nous l'Esprit d'en haut, et que le désert devienne un verger, un verger qui fait penser à une forêt. Dans le désert s'établira le droit et la justice habitera le verger. Le fruit de la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais. Mon peuple habitera dans un séjour de paix, des demeures superbes, des résidences altières. Et si la forêt est totalement détruite, si la ville est gravement humiliée, heureux serez-vous de semer partout où il y a de l'eau, de laisser en liberté le bœuf et l'âne.

Les scorpions sont les élus dessous l'autel, libérés par l'ange qui fut tombé à côté du puits de l'Abîme. On lui remet la clé à l'ouverture du cinquième sceau (Apocalypse 9, 1 la cinquième trompette). Ils ont pour Dieu l'Ange qui sauve le Soleil de la destruction des hommes. À cause des élus du Seigneur les temps seront abrégés ;

Sans quoi personne ne seraient sauvés de la mer et du bruit des flots, Amen!

LES LAÏQUES ET LE CLERGÉ (HIÉRARCHIE).

L'Église catholique conçoit le sacerdoce spécial, non comme le contraire, mais comme le centre intime du sacerdoce général. L'analogie avec l'AT est établie dans Clem, Rm, 1Co.

Constitution, culte et vie religieuse.

La constitution que l'Église avait reçue de son divin Fondateur et qui allait l'accompagner dans toute sa carrière, devait se développer dans le cours des siècles. À mesure que le nombre de ses membres augmentait, que le besoin de l'ordre et de l'unité se faisait sentir davantage devant les attaques de l'hérésie et l'esprit de schisme, il devenait chaque jour plus nécessaire qu'elle se présentât comme une société parfaite et organisée sous tous ses aspects, comme un corps composé de membres multiples. Jésus-Christ n'avait rien abandonné au hasard; il avait fait en sorte que l'Église ne fût point un chaos désordonné, un empire sans chef, sans loi et sans discipline. Tous ne pouvaient pas être apôtres, prophètes et docteurs; tous ne pouvaient pas posséder les mêmes dons de l'esprit; la main ou le pied ne devait pas aspirer aux fonctions de l'oeil. Chaque membre a sa tâche déterminée et ne doit pas franchir ses limites. Il y a dans l'Église des maîtres et des disciples, des gouvernants et des gouvernés, des clercs et des laïques, ainsi que l'attestent les plus anciens d'entre les Pères. *Les charismes sont des dons surnaturels principalement accordés pour le bien non-seulement de celui qui les reçoit, mais des autres; gratia gratis datus; ce ne sont pas seulement des aptitudes agrandies par l'influence du Saint-Esprit, mais des forces miraculeuses dépassant les bornes de la nature.*

Les différents ordres religieux.

Sans doute tous les chrétiens sont appelés à la sainteté, tous sont de race royale et sacerdotale, suivant ce qui est dit aussi de l'ancienne alliance du peuple d'Israël; et pourtant la dignité sacerdotale du peuple d'Israël n'empêchait pas l'existence d'un sacerdoce lévitique. De même le sacerdoce général et intérieur de la nouvelle alliance, dont les institutions se rattachent à celles de la Synagogue, ne supprime pas le sacerdoce extérieur et particulier de ceux qui sont tirés de la masse des fidèles et séparés par l'imposition des mains. Il y a dans l'Église un double sacerdoce comme il y a un double sacrifice. Au sacrifice intérieur de la prière et de l'action de grâce correspond le sacerdoce intérieur et général des fidèles; au sacrifice extérieur et eucharistique, le sacerdoce particulier chez ceux qui ont reçu l'onction sainte. Quand les chrétiens d'Afrique condamnés aux mines se plaignaient que les prêtres du Seigneur ne pussent y offrir le saint sacrifice, saint Cyprien les consolait en leur disant qu'ils pouvaient du moins offrir le sacrifice intérieur, le sacrifice de leurs coeurs, le sacrifice de la justice et de la louange.

P. 459-460, Bibliothèque théologique du XIX^e siècle, HISTOIRE DE L'ÉGLISE, S. E. Le Cardinal HERGENROETHER, Nouvelle édition tome II, Paris, 1894.

CONTRE LES BERGERS ÉGARÉS⁸. Libération et retour d'Israël.

Contre les pasteurs a brûlé ma colère, contre les boucs, je vais sévir. Quand Yahvé Sabaot visitera son troupeau, la maison de Juda, il en fera comme son cheval d'honneur dans le combat. De lui sortira l'angle, de lui le piquet; de lui l'arc de combat, de lui tout gouverneur. Ensemble ils seront comme des vaillants qui piétinent la boue des rues dans le combat. Ils combattront, car Yahvé est avec eux, et ceux qui montent des chevaux seront confondus. **Zacharie 10, 3-5.**

⁸Citations : OUVRAGE Collectif, *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions Du Cerf, Paris 1974.

La mission des deux oliviers et des deux flambeaux. Zacharie 1, 11-15.

Or ils s'adressèrent à l'ange de Yahvé qui se tenait parmi les myrtes, et ils dirent : « Nous venons de parcourir la terre, et voici que toute la terre est en repos et tranquillité⁹. » Alors l'ange de Yahvé prit la parole et dit : « Yahvé Sabaot, jusques à quand tarderas-tu à prendre en pitié Jérusalem et les villes de Juda auxquelles tu as fait sentir ta colère depuis soixante-dix ans? » A l'ange qui me parlait, Yahvé répondit par des paroles de bonté, des paroles de consolation. Alors l'ange qui me parlait me dit : « Fais cette proclamation : Ainsi parle Yahvé Sabaot. J'éprouve un amour très jaloux pour Jérusalem et pour Sion, mais une très grande irritation contre les nations tranquilles; car moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont concouru au mal (Il s'agit surtout des voisins de Juda).

Voir aussi en 2 Rois 21, 1 à 9 pour Manassé le faux prophète.

Voir aussi en 2 Rois 22, 19 et 20 pour le peuple élu sous le règne de Josias.

Voir aussi en 2 Rois 13, 1 à 7 pour le libérateur du péché envoyé par Yahvé.

Voir aussi en 2 Rois 17, 13 à 18 pour la ruine du royaume d'Israël et le culte de Baal.

LE RÔLE DES PRINCES DU PEUPLE

Prescriptions morales et cultuelles. Lévitique 19, 1-4, 11-18.

Yahvé parla à Moïse et dit : Parle à toute la communauté des Israélites. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, Yahvé votre Dieu, je suis saint. Chacun de vous craindra sa mère et son père. Et vous garderez mes sabbats. Je suis Yahvé votre Dieu. Ne vous tournez pas vers les idoles et ne vous faites pas fondre des dieux de métal. Je suis Yahvé votre Dieu. Nul d'entre vous ne commettra vol, dissimulation ou fraude envers son compatriote. Vous ne commettrez point de fraude en jurant par mon nom; tu profanerais le nom de ton Dieu.

Je suis Yahvé. Tu n'exploiteras pas ton prochain et ne le spolieras pas : le salaire de l'ouvrier ne demeurera pas avec toi jusqu'au lendemain matin. Tu ne maudiras pas un muet et tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle, mais tu craindras ton Dieu. Je suis Yahvé. Vous ne commettrez point d'injustice en jugeant. Tu ne feras pas acception de personnes avec le pauvre ni ne te laisseras éblouir par le grand : c'est selon la justice que tu jugeras ton compatriote¹⁰. Tu n'iras pas diffamer les tiens et tu ne mettras pas en cause le sang de ton prochain. Je suis Yahvé.

Tu n'auras pas dans ton cœur de haine pour ton frère. *Tu dois réprimander ton compatriote et ainsi tu n'auras pas la charge d'un péché.* Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé.

⁹En février 519, l'univers est en paix sous le règne de Darius. Ce calme inquiète Israël, qui attend, cf. Ag 2 6, l'ébranlement annonciateur des temps nouveaux.

¹⁰Comme la justice de Dieu, Ps 7, 10, dont elle dérive, la justice de l'homme déborde largement les exigences de notre justice civile ou sociale. Elle implique une entière conformité au vouloir de Dieu, Gn 6, 9; 7, 1; 2S 4, 11; Jb 12, 4; Is 1, 26; 3, 10; 56, 1; Dn 4, 24; Os 14, 10. Après l'exil elle se définira comme la fidélité à la Loi, Ps 1, 6; 119, 7; Pr 11, 5; 15, 9; Sg 1, 1, etc. Ses exigences de perfection dans la vie quotidienne, dans les relations avec Dieu et les hommes, seront de plus en plus précises et intérieures, et Jésus les approfondira encore, Mt 3, 15; 5, 17, 20; cf. Rm 1, 17.

VOICI L'ORDRE DES SUJETS DE CE CHAPITRE :

Le Grand Œuvre
La Proclamation de l'Acte
The Commonwealth resolution
Le renouvellement de toutes choses
Le millénaire de la paix

L'ENVOI DE L'ESPRIT SAINT

Voici la révélation du mystère caché en Dieu :

Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, « Il est, Il était et Il vient », le Maître-de-Tout.

L'AVÈNEMENT MESSIANIQUE

LE SACERDOCE ROYAL : Un cadre universel.

Le cadre temporel des 70 années de captivité prédite par Daniel est retardé par le faux prophétisme qui a ainsi pour effet d'accomplir cette fin du temps de la Colère, mais de façon définitive. Le Seigneur ne manquera pas à Sa promesse des temps nouveaux, et ses adversaires s'acharneront de plus en plus contre l'Avènement de son Messie et les siens. Depuis les premiers apôtres Il connaîtra bientôt son dénouement temporel et universel.

Sur l'Esprit du Seigneur et le retournement intérieur qu'il produit :

L'Esprit est donc le dynamisme de la Parole ¹¹, et le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie ¹². L'Esprit « septiforme » est donc l'image plénière de l'Esprit Saint au Retour. La Parole du Dieu vivant et éternel – Germe de vie; Il est donc la parole de Dieu au principe de notre renaissance spirituelle qui nous donne la possibilité d'agir selon la volonté de Dieu, 1, 22-25; Jc 1, 18; Jn 1, 12s; 1Jn 3, 9, cf. 2, 13s; 5, 18, parce qu'elle est douée d'une puissance, 1Co 1, 18; 1Th 2, 13; He 4, 12. Pour Jacques la Parole est encore la Loi mosaïque, 1, 25; pour Pierre c'est la prédication évangélique, 1, 25 (cf. Mt 13, 18-23p); pour Jean c'est le Fils de Dieu en personne, 1, 1. Paul voit dans l'Esprit le principe qui nous constitue enfants de Dieu, Rm 6, 4; mais l'Esprit demeure le messenger de la Parole.

*Jusqu'à ce que se répande sur nous l'Esprit d'en haut, et que le désert devienne un verger, un verger qui fait penser à une forêt. Dans le désert s'établira le droit et la justice habitera le verger. Le fruit de la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais. Mon peuple habitera dans un séjour de paix, des demeures superbes, des résidences altières. Et si la forêt est totalement détruite, si la ville est gravement humiliée, heureux serez-vous de semer partout où il y a de l'eau, de laisser en liberté le bœuf et l'âne. **L'effusion de l'Esprit. Isaïe 32, 15-20.***

Dernière prière et adieu. 1 Thessalonicien 5, 23-24.

Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier,

¹¹Voir 2 Pierre 1, 19-21; ... c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

¹²Apocalypse 19, 10 f - Jean tente de se prosterner, mais l'ange lui rappelle qu'il est lui aussi au service de Dieu, 1, 1; 22, 8-9; mise en garde probable contre le culte des puissances célestes, Col 2, 18; He 1, 14; 2, 5. Le « témoignage de Jésus » est la Parole de Dieu, attestée par Jésus, que tout chrétien possède en lui, cf. 1, 2; 6, 9; 12, 17; 20, 4, et qui inspire les prophètes.

l'esprit, l'âme et le corps ¹³, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela.

Le Seigneur Dieu est le Christ, Oint pour le salut des hommes. Il est le Verbe fait chair en Vertu de la promesse, selon la bonne volonté de Dieu, le Père éternel. L'Amen est le Dieu Maître-de-Tout qui vient, et qui a en son dessein merveilleux l'Alpha et l'Oméga, afin de rétablir l'Arche de son Alliance, en nos cœur, lors de son Avènement, glorieux...

Le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de prophétie.

Le parfait interprète de Dieu (le Saint Esprit) est, lui, le seul pour fixer le temps de la fin, pour la délivrance certaine. La foi ¹⁴, chez les prophètes, est moins la croyance abstraite que Dieu existe et qu'il est unique, que la confiance en lui, fondée sur l'élection : Dieu a choisi Israël, il est son Dieu, Dt 7, 6, et peut seul le sauver. Cette confiance absolue, gage du salut, Is 28, 16, exclut le recours à tout autre appui, des hommes ou à plus forte raison des faux dieux, cf. 30, 15; Jr 17, 5; Ps 52, 9. Voir aussi dans *l'Étude Biblique de la Sainte Bible de Gédéon* *wn conclusion*, et **Za 14**, 1; dit : « Voici qu'il vient le jour de Yahvé... »

« Pour une si petite mission, il nous fait attendre tout ce temps. » Des paroles comme celles-là ne peuvent véritablement plaire au Seigneur et justifier cette attente, puisque le Seigneur le dit: « Tout comme pour Jean le Baptiste, le Fils de l'homme souffrira de cette génération. » Or, les gens qui ont marché et ont débattu, dans la ruine et la désolation, auront une plus grande récompense. Aplaissez le chemin du Seigneur, et vous le verrez, celui dont vous oubliez le chant, la forteresse, le son retentissant et les grandes eaux de Sa voie gardée obscure et mystérieuse, puisque tenue chaste et silencieuse. Puisque Lui seul connaît combien Sa récompense vaut toujours le sacrifice, si par contre peut-Il venir à tarder dans l'attente de notre héritage du ciel, nous serons tous consolés.

L'Alpha et l'Oméga est le Seigneur Dieu – le Maître de la terre – celui qui est

Le Principe et la Fin représentent ainsi, à l'instauration du sacerdoce royal, l'autorité de l'Église spirituelle, et à l'Avènement triomphal de l'Église à la Parousie, par le pouvoir temporel de Cyrus, le berger, l'autorité royale. **Le nom nouveau. Apocalypse 2, 17.**

LE GRAND OEUVRE MESSIANIQUE DU FILS DE L'HOMME

L'on ne doit donc manger ni la graisse ni le sang, puisque cela nous rend impurs.

Suivant les ordonnances du symbolisme, il y aurait une autre Jérusalem, une autre Juda.

Sur le Conseil de la paix univierselle et le retour du Sabbat :

13 Cette division tripartite de l'homme est unique chez Paul, qui n'a d'ailleurs pas d'« anthropologie » systématique et parfaitement cohérente. Outre le corps, Rm 7, 24+, et l'âme, 1 Co 15, 44+, on voit apparaître ici l'esprit qui peut être soit le principe divin de la vie nouvelle dans le Christ, Rm 5, 5+, soit plutôt la partie la plus haute de l'homme, ouverte elle-même à l'influence de l'Esprit, Rm 1, 9. L'accent est mis sur la totalité des effets de l'action sanctifiante de Dieu, 3, 13; 4, 3+, effet de sa fidélité.

14 **Isaïe 7**, 7-9c Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Cela ne tiendra pas, cela ne sera pas; car la tête d'Aram c'est Damas, et la tête de Damas c'est Raçon; encore soixante-cinq ans, et Éphraïm cessera d'être un peuple. La tête d'Éphraïm c'est Samarie, et la tête de Samarie c'est le fils de Remalyahu. Si vous ne croyez pas, vous ne vous maintiendrez pas.

SUR LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE :

La restauration du Temple

Le rétablissement universel

Le renouvellement de toutes choses

L'Arche d'Alliance rétablie dans son Temple

SUR LE PLAN DIVIN :

Le temps de la fin : Les 70 ans de captivité

Contre les faux bergers : L'hellénisation et le sanctuaire

Les quatre paradigmes universaux : Le renouvellement de la foi

La fin des temps et l'établissement de la paix : Le sanctuaire restauré

LA FIN DES TEMPS ET LE PREMIER COMBAT ESCATHOLOGIQUE

« Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes¹⁵. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. Je vous sauverai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé et le multiplierai, et je ne vous imposerai plus de famine. Je multiplierai les fruits des arbres et les produits des champs afin que vous ne subissiez plus l'opprobre de la famine parmi les nations. Alors vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût à cause de vos fautes et de vos abominations.

LE RÉTABLISSEMENT UNIVERSEL

Oracle sur les montagnes d'Israël. Ezéchiel 36, 27 à 31+.

Le jugement des peuples¹⁶. Isaïe 63, 1-6. Quel est donc celui-ci qui vient d'Édom, de Borça en habits éclatants, magnifiquement drapé dans son manteau, s'avançant dans la plénitude de sa force? « C'est moi qui parle avec justice, qui suis puissant pour sauver. »

« À la cuve j'ai foulé solitaire, et des gens de mon peuple pas un n'était avec moi. Alors je les ai foulés dans ma colère, je les ai piétinés dans ma fureur, leur sang¹⁷ a giclé sur mes habits et j'ai taché tous mes vêtements. Car j'ai au coeur un jour de vengeance, c'est l'année de ma rétribution qui vient. Je regarde : personne pour m'aider! Je montre mon angoisse : personne pour me soutenir! Alors mon bras est venu à mon secours, c'est ma fureur qui m'a soutenu. J'ai écrasé les peuples dans ma colère, je les ai brisés¹⁸ dans ma fureur, et j'ai fait ruisseler à terre leur sang. » *Il s'agit ici de symbolisme évidemment... Mais cette vision du Seigneur dans la plénitude de sa force fut préalable à cette fin.*

Mais le Fils de l'homme, lorsqu'il reviendra, comment trouverait-il foi sans porter ce nom sur la terre? Puisque si nous avons l'assurance du salut, comment nos œuvres pourraient-

¹⁵Voir le mensonge grotesque en Annexe 2 (page 91) et le nom de mystère en Annexe 1 (page 91).

¹⁶Ce beau fragment de poème apocalyptique est conçu comme un dialogue entre Yahvé et l'inspiré. Yahvé se présente comme un vendangeur dont les habits sont souillés par le jus des raisins. Mais ceux qu'il a foulés au pressoir, ce sont les peuples ennemis d'Israël, dont Édom, l'ennemi traditionnel, cf. 34, 1-7, est le type.

¹⁷Litt. « leur jus », c'est la métaphore de la vigne qui continue. Noter que par une image contraire, le jus est parfois appelé le « sang » du raisin.

¹⁸« je les ai brisés » *weashabberam* mss hébr.; « je les ai enivrés » *weashakkeram* TM.

elles faire en sorte que l'on soient pardonnés? Ainsi il n'y a aucune œuvre qui juge ou qui pardonne mais c'est le Seigneur qui est toute chose et pour qui nous voulons bien faire.

Sur la saine doctrine :

La venue du Paraclet **Jn 16**, 5-15 et **Jn 8**, 21-29 est celui qui fut envoyé, qui entend et qui procède du père. L'Esprit Saint en lui c'est le Saint Esprit du Père en le Fils de l'homme.

Il dit ce que le Père lui a enseigné il a intercédé pour nous afin de nous sanctifier en Lui.

Sur le rôle de la Loi Galates 3, 19 à 4, 7. Sur le nom nouveau. Phillipiens 2, 9. Sur le mensonge de la Bible Jean 6, 62... Voir les deux alliances... Sur la fausse et la vraie doctrine; sur l'opposition et le parjure. He 1, 18-21. Sur la liberté chrétienne. Ga 5, 1-6. Pour rendre droit le sentier du Seigneur, c'est notre paix que nous aimons partager.

C'est la gloire de Dieu que les Élus recherchent puisque à l'image de la Résurrection, grande sera notre joie parmi les fils des hommes, et notre gloire, dans notre cœur et nos pensées. S'il y a donc une action que l'on peut faire pour remettre les péchés cela est bien.

SUR LE MYSTÈRE DE LA RÉVÉLATION : L'Apocalypse 11, 4.

Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. **Voir Zacharie 2 à 5**, et les instruments du Temple volés : **Daniel 1 et 11, 2**. *L'universalisme est la clé de l'Apocalypse 20,1 : ainsi le Traité Premier de la science.*

Le deuxième témoin. Apo 11. Dans Zacharie, les deux oliviers symbolisent Josué et Zorobabel, les deux chefs, civils et religieux, de la communauté du retour, les restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil. Ici, ils symbolisent probablement les deux champions chargés d'édifier le Temple nouveau, l'Église de Christ : ils sont décrits, vv. 5-6, 11-12, sous les traits de Moïse et Élie, cf. Mt 17 3. Il n'est guère possible de les identifier. On a pensé souvent à Pierre et Paul, martyrisés à Rome sous Néron, vv. 7-8.

Zacharie 4 : Cinquième vision : le lampadaire et les oliviers.

La venue du Messie ne se fait pas attendre aujourd'hui. Il n'est pas le bienvenu dans un monde qui le requiert, alors que toutes autres possibilités ont été épuisées, par la grâce divine. Ce n'est pas pour rien que Jésus disait qu'un prophète est méprisé dans sa patrie.

Le premier commandement. Marc 12, 32-34.

Restauration d'Israël. **Joël 5**, 18-21; **Matthieu 24**, 31.

Jean 16, 13-15. Sur l'esprit de vérité...; 15, 26; l'autre esprit de Vérité Jn 14, 16-20.

Luc 9, 23-27 (restauration des pouvoirs (arche du Temple) à la communauté. et 16, 16.

Mais voici un point très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et *mille ans comme un jour*. Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. (soit à la Fin des temps) » *Hitler a donc fait la division*

du droit et de la paix entre science et Serment hippocratique...

Sur la destruction du Temple prophétisée par le Seigneur Jésus :

Les Juifs entamèrent une lutte inégale avec toute la fougue du fanatisme et sans égard à leur faiblesse physique et morale. Ils n'avaient point d'armée régulière, point d'alliés, et ils étaient détestés même des peuples voisins. Animés de sentiments égoïstes, ils souffraient de plus en plus de leurs propres divisions intestines. **Ruine de Jérusalem. p. 234.**

Vespasien, nommé par Néron commandant de ses troupes en Judée, entra dans la Galilée en 67, et, après une résistance acharnée qui dura quarante jours, s'empara de Jotapata, la première des places fortes. Vingt mille Juifs furent mis en déroute; Flavius Josèphe périt dans la mêlée. Toute la Galilée dut se soumettre. Plusieurs se réfugièrent à Jérusalem, où quatre partis s'entredéchirèrent en dévorant les provisions. Les Romains eurent la prudence de temporiser. Vespasien était devenu empereur, et l'aîné de ses fils, Titus, ayant conduit ses troupes devant la capitale des Juifs (70), il s'ensuivit une confusion inexprimable et une véritable terreur. Les chrétiens, instruits par les prédictions et les avertissements du Sauveur, ou par quelque révélation particulière, avaient quitté Jérusalem et s'étaient fixés dans la ville de Pella en Pérée, colonie grecque, où ils vivaient en toute décurité. La fête de Pâque n'avait fait qu'accroître le nombre des Juifs à Jérusalem. La disette augmenta encore lorsque Titus eut entouré la ville d'un fossé. Les Romains s'emparèrent successivement de toutes les parties de la ville, tandis que les Juifs eux-mêmes profanaient le temple par l'assassinat.

Le 17 juillet de l'an 70, le sacrifice quotidien dut interrompu; le 10 août, le temple fut pris d'assaut, et, malgré le dessein qu'avait Titus de l'épargner, réduit en cendres par une torche enflammée qu'y lança un soldat. La partie supérieure de la ville tomba le 2 septembre. Tout fut égalé au sol; il n'est resté debout que trois tours et quelques maisons. Josèphe estime à un million le chiffre des hommes qui, pendant le siège, moururent de la faim, du glaive et du feu. 97,000 furent emmenés captifs, presque, presque tous endus comme esclaves, et employés aux travaux des mines ou dans les amphithéâtres. En un seul jour, dans les jeux sanglants de Césarée, Titus obligea 2,500 Juifs à s'entretuer en combattant les uns contre les autres, et lors de son entrée triomphante à Rome, il emporta avec lui les trésors du temple, la table d'or, le chancelier d'or à sept branches, le livre de la loi et les voiles du sanctuaire. L'arc-de-triomphe de Titus à Rome rappelle encore aujourd'hui cette lamentable catastrophe du peuple juif.

La grande tribulation de Jérusalem. Matthieu 24, 15 à 22.

Lors donc que vous verrez *l'abomination de la désolation* dans le saint lieu, alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas dans sa maison pour prendre ses affaires, et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière. Priez pour que votre fuite ne tombe pas en hiver, ni un sabbat. Car il y aura alors une grande *tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis* le commencement du monde *jusqu'à ce jour*, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là.

Le combat eschatologique; splendeur de Jérusalem. Zacharie 14 note b).

Le chapitre de Zacharie annonce comment le monothéisme aura une répercussion jusque dans le cosmos, en unifiant les temps (jour unique), en transformant les lieux (nivellement de Jérusalem), en faisant disparaître les occasions et même les souvenirs d'idolâtrie et de divination (astres et saisons, Géhenne et Tophèt, mont du Scandale, etc.), et aussi en unifiant le culte et ses participants, païens et israélites : Dieu sera tout en tous.

Les développements sur le combat eschatologique (vv. 1-5, 12-15) sont interrompus ou complétés par des descriptions du nouvel état de choses qui lui succédera. Le retour de captivité se produira aux quatre coins de la terre, et pour associer les deux pouvoirs, il faut en comprendre les décalages temporels (interprétation) et spirituels (prophétiques). Mais Za 14, 9 affirme ainsi : « Alors Yahvé sera roi sur toute la terre; en ce jour-là, Yahvé sera unique, et son nom unique. » Voir en Malachie 1, 11 pour l'extension à l'ère messianique.

LE POUVOIR TEMPOREL DU SEIGNEUR

Ce n'est pas à cause de vous que j'agis sachez-le bien. Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël. Ainsi parle le seigneur Yahvé : Au jour où je vous purifierai de toutes vos fautes, je ferai que les villes soient habitées et les ruines rebâties; la terre dévastée sera cultivée, après avoir été dévastée, aux yeux de tous les passants. Et l'on dira : « Cette terre, naguère dévastée, est comme un jardin d'Éden, et les villes en ruines, dévastées et démolies, on en a fait des forteresses habitées. »

Et les nations qui survivront autour de vous sauront que c'est moi, Yahvé, qui ai rebâti ce qui était démolé et qui ai replanté ce qui était dévasté. Moi, Yahvé, j'ai dit et je fais. Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Pour leur accorder ceci encore, je me laisserai chercher par la maison d'Israël; je les multiplierai comme un troupeau humain, comme le troupeau réuni à Jérusalem lors de ses assemblées. C'est ainsi que vos villes en ruines se rempliront d'un troupeau humain, et l'on saura que je suis Yahvé.

Zacharie 1, 11-15. Or ils s'adressèrent à l'ange de Yahvé qui se tenait parmi les myrtes, et ils dirent : « Nous venons de parcourir la terre, et voici que toute la terre est en repos et tranquillité¹⁹. Alors l'ange de Yahvé prit la parole et dit : « Yahvé Sabaot, jusques à quand tarderas-tu à prendre en pitié Jérusalem et les villes de Juda auxquelles tu as fait sentir ta colère depuis soixante-dix ans? »

A l'ange qui me parlait, Yahvé répondit par des paroles de bonté, des paroles de consolation. Alors l'ange qui me parlait me dit : « Fais cette proclamation : Ainsi parle Yahvé Sabaot. J'éprouve un amour très jaloux pour Jérusalem et pour Sion, mais une très grande irritation contre les nations tranquilles; car moi, je n'étais que peu irrité, mais elles, elles ont concouru au mal (Il s'agit surtout des voisins de Juda). » *Voir en 2 rois 21.*

C'est pour la chute de Babylone et du roi de Babylone...

Sur le Jugement de Babylone est la grande chaîne de l'Apocalypse 20,1 :

¹⁹En février 519, l'univers est en paix sous le règne de Darius. Ce calme inquiète Israël, qui attend, cf. Ag 2 6, l'ébranlement annonciateur des temps nouveaux.

Le règne universel de l'Église, spirituelle et temporelle pour la paix éternelle, c'est bien!
Ainsi le Seigneur Dieu réunira en lui par le Christ l'Esprit et tous les Siens...
Voir l'effusion de l'Esprit Isaïe 32, 15-20. Et Le salut attendu Isaïe 33, 1-12.

Psaume 33, (8)

Que toute la terre craigne l'Éternel!

Que tous les habitants du monde tremblent devant lui!

Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe. L'Éternel renverse les desseins des nations, il anéantit les projets des peuples ; les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son coeur, de génération en génération.

LA PROCLAMATION DE L'ACTE

16- LE VILLAGE GLOBAL

La promesse de renouvellement - Mécanique

Le témoignage du Fils de l'homme achèvera ainsi l'œuvre que le Fils a menée à bien, dans le Père, mais non pas à terme puisque il l'achèvera à l'œuvre messianique de l'Église, dans la Communauté au retour, lorsque viendra le Paraclet. Voir **Jean 15**, 26-27.

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. Mais vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. » **Si nous l'acceptons, nous serons sauvés.** *Le Témoignage venant du Père, tel que de Moïse, puis s'établissant par le Fils, tel que le fut Élie, s'achèvera à la gloire du Père et du Fils par le Saint-Esprit, tel que par le Christ lors de sa Transfiguration. L'oeuvre de la rédemption ne sera accomplie que par suite du témoignage de l'Esprit de vérité qui nous est envoyé en Son nom d'auprès du Père, par l'Esprit Saint qui est l'autre Paraclet, venant dans la gloire, au retour de l'Esprit Saint.*

La venue du Paraclet. Jean 16, 7-15.

« Cependant je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera. »

Mais lorsque le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, ce sera le jugement des nations païennes puisqu'au retour de la captivité, tel qu'il en sera au Jugement dernier le Fils de l'homme viendra dans la gloire escorté des anges de la Parousie de Dieu. Voir en Matthieu 25, 31 à ce sujet, ensuite sur l'objet du Jugement dernier annoncé ; soit que :

« Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin. » **Matthieu 24, 14** : Cette promesse de restauration, de renouvellement, de rétablissement et de résurrection est universelle.

L'Avènement du Fils de l'homme viendra ainsi comme aux jours de Noé, **Matthieu 24, 26**, mais l'avènement du Jour du Fils de l'homme sera tel que lors du jour où Lot sortit de Sodome, voir **Luc 17, 29**. « Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul. » voir au verset 36.

Sur le temps de la fin à la Fin des temps : Matthieu 24, 29-31.

« Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra dans le ciel le Signe du Fils de l'homme; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents; des extrémités des cieux à leurs extrémités. »

La vigilance en attendant la Venue du Seigneur. 1 Thessalonicien 5, 1-3.

Quant aux temps et moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes se diront : Paix et sécurité! C'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. *Mais il n'est pas nécessaire de mourir ou de souffrir pour pouvoir être sauvé.*

L'Esprit de vérité, le Paraclet doit donc venir corporellement au nom du Seigneur afin de prononcer la sentence contre les nations pécheresses, à savoir au sujet de son Avènement dernier, du Seigneur de l'Alliance et de Son jugement. Ainsi est la vérité concernant le mystère caché, depuis l'origine à la plénitude des temps. Par un refus, toutes les nations portant cette condamnation et ne pouvant recevoir la Lumière du rétablissement universel ni l'Esprit de la vie éternelle qui est en elle, qui nous sanctifie, seul sera le feu de l'Esprit.

Dieu qui avait créé toutes choses par le Christ, cf. Jn 1, 3, a restauré son oeuvre dérégulée par le péché en la recréant dans le Christ, Col 1, 15-20+. Le centre de cette « nouvelle création », ici et en Ga 6, 15 est l' « homme nouveau » créé dans le Christ 2 Co 5, 17 d). Si les hommes refusaient de marcher à la lumière de la vie, le mystère se poursuivrait jusqu'à la consommation du temps de l'Alliance, sans que personne ne soit ressuscité.

L'Évangile révélé aux simples.

En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » **Le Père et le Fils. Matthieu 11, 25 à 27.**

« L'un des Vieillards me dit alors : Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, *le Lion* de la tribu de Juda, *le rejeton* de David ; il ouvrira le livre aux sept sceaux »

L'Annonce prophétique. Daniel 10, 20.

Alors il dit : « Sais-tu pourquoi je suis venu à toi ? Mais je vais t'annoncer ce qui est inscrit dans le Livre de Vérité. Je dois retourner combattre le Prince de Perse : quand j'en aurai fini voici que viendra le Prince de Yavân. » Ce temps correspond au début et à la fin de la tribulation de l'Église, soit 1929 - 1942 et 1999 – 2012, pour la fin de la captivité.

Apocalypse 9, 2, affirme en ce sens : « Il ouvrit le puits de l'Abîme et *il en monta une fumée, comme celle d'une immense fournaise* – le soleil et l'atmosphère en furent obscurcis – et, de cette fumée, des sauterelles se répandirent sur la terre ; on leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre. »

Et ce soit à la suite du chant de la cinquième trompette, rapporté selon ma doctrine du rétablissement en 2011, soit au 11 mars lors du tremblement de terre qui causa la catastrophe de Fukushima.

Or nous savons que suite à cela, au mois d'avril et suivants, des bruits de trompettes furent entendus partout à travers le monde, jusqu'en 2012 (une réaction isotopique où les éléments radioactifs entrant dans le sol produisent un effet sonore de conduction physique en se rétablissant, avec une résonance de l'ionosphère) ; et qu'ensuite, des sauterelles à Madagascar en avril 2013 apparurent, ainsi qu'en mars 2013 en Égypte, puis encore en Mai 2013 au Nigéria ; ce sont les sauterelles de l'Abîme, en figuration de Édom...

Les effets radioactifs auraient selon moi eu des effets importants au niveau des énergies solaires ; des effets non négligeables pour l'exposition des niveaux d'énergies notamment, et de leur propagation dans l'atmosphère. La lune laisse aujourd'hui apparaître quelques traces mystérieuses d'atmosphère, ce qui pourrait s'expliquer dans une figure prophétique, le temps de la vision de Daniel, et la vérité concernant l'Évangile suite à la Révélation, apportant dans l'association des ordres sacerdotaux un discernement que la vérité puis être interprétée en toute bonne science alors que les deux pouvoirs, représentés par les palmes de Apo 7, 9 s'associant par le bonheur céleste, dans l'union la victoire des deux pouvoirs en un seul apporterait un nouveau rapprochement des peuples tel qu'affirmé en Apo 7, 14, se confirmant par la joie du retour de l'épreuve de captivité en Terre promise.

Lorsque le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel apparaîtra, il en sera de même : C'est l'annonce prophétique de ce qui est écrit dans le Livre de Vérité (**Daniel 10, 20**) et qui doit être révélé précédemment au renouvellement et à la résolution de toutes choses.

« Et moi de répondre : Monseigneur, c'est toi qui le sais. Il reprit : Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » Notez enfin la Révélation du 4^e Cavalier au terme des Lumières, en 2011 :

Les sauterelles cavalières sortant du puit, le bruit des trompettes puis ici un cheval vert : <http://www.youtube.com/watch?v=3v6saPmOZVM> **Voir ici le cheval verdâtre en 1 m 20 s. Ce sont des présages que je considère être de nature temporels pour leur interprétation.**

Et l'Ange qui volait au zénith en Apocalypse 14, 6 ayant une Bonne Nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, race, langue et à tout peuple dévoilera les choses à venir, et parlera du Père en toute ouverture. *L'Ange est le Messie.*

Les chefs doivent servir. Matthieu 20, 25 à 28.

« Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. » *Sa mission...*

Le juste Serviteur

Dieu m'a éprouvé au creuset du malheur,
Il m'a caché, comme une flèche, aiguisée,
Dissimulée à l'abri de son carquois.

Ma langue est exercée en Sa parole éprouvée,
Et je ne crains en rien les frayeurs de la nuit;
Mais Il s'impatiente au temps de votre ignorance!

L'on ne peut pas régner que par indifférence;
Quand pourrez-vous admettre que vos efforts sont vains?
L'échec des conventions scelle tous les parchemins...

Comme le jour du salut connaît très bien son heure,
L'astre au plus haut des nuits viendra plein de lueurs
En ce temps pour lequel vous m'avez affermi!

Vous pouvez contester, vous n'aurez rien compris,
Puisque je vous l'ai dit c'est votre entière erreur;
Malgré notre péril toujours là, je survis!

M'avoir envoyé accusé de réception
Vous aurait justifié sans toute autre façon;
Roulements de personnel, sans doute contre-façon.

Cependant, Dieu ne désire que de nous faire grâce,
Notre péché causant la fosse qui l'en sépare,
Fosse au fond de laquelle je cris mon désarroi...

Si liberté requiert responsabilité,
Que de mieux s'affranchir qu'envers tous nos semblables?
Si vous en êtes d'avis, soyez-en redevables!



Maxime St-Jacques, le 09 février 2010

Le Ministère sacerdotal

Le cadre historique et prophétique du plan divin

Le Ministère du rétablissement sacerdotal : le rétablissement de l'Alliance aux temps messianiques

L'ANTIQUITÉ CHRÉTIENNE.

Depuis la Fondation de l'Église jusqu'à l'Édit de Constantin, en 313. p. 137, 138-1.

Dans la première période de l'histoire ecclésiastique nous assistons à la fondation de l'Église, à son déploiement et à sa propagation dans les limites et hors des limites du vaste empire romain. Sans aucun appui de la puissance séculière, harcelée au contraire et poursuivie avec un rare acharnement, l'Église jette de profondes racines. Au sein d'un monde hostile, elle triomphe par ses martyrs et ses confesseurs; menacée par des hérésies et des divisions sans nombre, elle garde son unité; en face de la corruption morale et des vices de ses contemporains, elle conserve sa sainteté et développe sa doctrine; elle utilise, en les purifiant, tous les bons éléments du passé, et prépare dans des directions diverses les voies de la science théologique. Elle sait et elle avoue qu'elle est le successeur de l'ancienne Synagogue, mais elle écarte peu à peu les ombres et les figures du premier Testament, et, rompant les barrières individuelles et nationales, elle manifeste son universalité par la pensée comme par l'action. Partie de modestes débuts, elle agrandit son culte, et se rend les arts tributaires; elle relève et ennoblit les classes dédaignées de la société, contient ses fidèles dans le devoir par la sainteté de sa discipline et par un heureux mélange de douceur et de sévérité.

Dans cet âge florissant des premiers chrétiens, où les dons supérieurs de la grâce sont encore si fréquents, les chefs apparaissent rarement avec la plénitude de leur autorité. Cependant les traits caractéristiques de la constitution de l'Église existent dès le commencement et se développent de plus en plus; dès que la nécessité l'exige, les puissances instituées par Jésus-Christ et les apôtres font valoir leurs droits. Cette période de l'Église naissante, cet âge des martyrs, offre donc, malgré la rareté des documents, une image sublime et consolante. L'Église atteste par ses oeuvres qu'elle est d'institution purement divine, assez forte pour relever le monde déchu, pour captiver l'admiration de tous les coeurs gégéreux, tranquillement assise sur la base solide où Dieu l'a placée, mais aspirant toujours à se développer au dedans comme au dehors. "Dans toute roduction organique, dans l'histoire de toute existence humaine, y compris celle de l'Homme-Dieu, le nouveau vient toujours du dedans. C'est à l'intérieur, c'est dans le grain de semence, qu'est caché le germe d'où jaillira la nouvelle plante, tandis que les feuilles qui protègent la semence tombent et se dispersent. L'enfant grandit dan sle sein maternel, protégé dans son obscurité, jusqu'au moment où un homme vient au monde.

0-L'HELLÉNISATION. Les Romains. p. 96-1. La religion romaine se forma de différents cultes nationaux, correspondant aux diverses parties de la population. Les éléments le splus anciens du culte avaient trait à l'agriculture et à la vie pastorale. Picus, Faune, Lupercus, Stercutius, Palès et autres divinités présidaient aux fonctions qui s'y rattachent. Vesta, divinité domestique, était commune aux Romains avec les peuples gréco-italiens, tandis que Quirinius et Sancus (roi sabin) n'étaient dans le principe honorés que des Sabins. Jupiter, Junon, Minerve, Janus (d'abord dieu du soleil), Saturne, Ops, Mars et Diane étaient également en vénération; mais les Romains n'avaient point de mythologie semblable à celle des Grecs, de même qu'ils n'avaient ni Homère, ni Hésiode, ni culte des héros. Ces divinités principales, avant que les influences grecques eussent gagné du terrain, étaient les forces universelles de la nature, ou simplement une conception des diverses conditions humaines. Les livres des prêtres étaient interdits au peuple et ne

contenaient qu'une aride nomenclature des divinités, de leurs attributions et des particularités de leur culte. Jupiter O. M. Personnifiait pour les Romains l'idée d'un dieu unique et suprême. Les forces, les activités, les propriétés, les situations diverses obtenaient chez les Romains un degré que n'avait jamais atteint aucun autre peuple allant jusqu'aux moindres objets possédant chacun sa divinité particulière.

Le Capitole était le centre de la religion; c'est là que peu à peu on érigea toutes les statues des dieux. Les sacrifices, les cérémonies sans nombre s'accomplissaient sous la direction des prêtres avec une minutieuse exactitude. Les nombreuses victoires des Romains servaient à entretenir la croyance du peuple. Jusque l'an 300 avant Jésus-Christ, le sacerdoce ne s'était recruté que parmi les patriciens; les plébiens y furent désormais admis. Les influences étrusques et grecques, et parmi ces dernières celles de Cumès en particulier, amenèrent de nombreux changements. Le culte, jusque-là privé d'images, fut enrichi d'idoles de bois et d'argile; les livres sibyllins introduisirent à Rome différents cultes grecs, ceux d'Apollon, de Latone, d'Esculape, de Cérès, de Cybèle. Nombreuses aussi étaient les divinités de l'enfer, des champs et des jardins (Déa, Dia, Palès, Flore, Vertume, Pomone). Et grâce à l'hospitalité qu'on offrait aux dieux des nations vaincues, leur nombre allait grandissant sans cesse. Les prêtres de Mars, si hautement vénéré à Rome, les prêtres saliens, comme on les appelait, dansaient avec des armes et étaient partagés en deux collèges. Les augures avaient pour principale mission de scruter la volonté divine; ils étaient en nombre impair, afin de décider à la majorité des voix; ils remplissaient aussi certaines fonctions particulières dans les sacrifices et exerçaient une influence considérable sur les affaires publiques. La religion était ainsi surtout pratiquée en vue d'intéresser les dieux aux affaires humaines. L'essentiel de la prière consistant, pour les Romains, dans la parole et non dans les entiments. La moindre bévue ou omission pouvant prêter à une fausse interprétation des volontés humaines et la rendrait inefficaces. Souvent, quand les prières n'aboutissaient à aucun résultat, on lançait des pierres contre les temples, renversait les autels et précipitait les dieux lares hors des maisons. Lorsqu'on offrait des créatures humaines, que l'on remplaça plus tard par des mannequins comme pour les sacrifices de Saturne et de Mania, la déesse des morts, les expiations, les purifications nombreuses, dont plusieurs étaient faites par l'État, servaient à l'entrée en campagne de l'armée, ce qui ne contribuait pas à ennoblir les sentiments. Le sénat les interdit vers l'an 95 avant Jésus-Christ. Mais ils ne laissèrent pas d'avoir dans les circonstances extraordinaires et tous les ans la statue de Jupiter Latiarum continua jusqu'au troisième siècle chrétien, étant arrosée de sang humain.

On restait, chez les Romains, libre de commettre de dessein prémédité des attentats contre les dieux pourvu que l'expiation le suivît ou le précédât.

Le culte et les fêtes des morts étaient un mélange bizarre de représentations confuses et contradictoires. On faisait passer ses parents pour des dieux, tout en cherchant à les apaiser par des sacrifices et des vivres, et à les tenir à l'écart. Tout contact d'un cadavre était une souillure et une abomination. Les fêtes absorbaient enfin le tiers de l'année et se passaient presque toujours en divertissement et en débauches.

Hérésies du temps des apôtres. p. 313, 314-1. De même que les scandales sont nécessaires dans le monde (Mt 18,7), les fausses opinions, les hérésies sont inévitables dans la

société chrétienne, destinée, ainsi que son Fondateur, à être un signe de contradiction (Luc 2,34). Cette conséquence de la corruption humaine est nécessaire dans une certaine mesure, afin que la vertu soit mise à l'épreuve (1Co 11,19). L'apparition du Fils de l'homme a produit un profond ébranlement dans les esprits (1Jn 2,19; 2Jn 9), une fermentation puissante dans la pensée humaine. Les ennemis intérieurs de l'Église, les hommes qui entrèrent dans son sein sans avoir son esprit, devaient, en formant des schismes et des hérésies, lui porter des coups plus funestes peut-être que ses ennemis du dehors. En considérant la doctrine par son côté purement extérieur, en essayant d'y mêler des éléments étrangers, juifs ou païens, ils se mirent en opposition avec l'enseignement des apôtres ou du moins lui firent subir de graves altérations. Les Épîtres des apôtres saint Jean, saint Pierre et saint Paul, de même que les lettres contenues dans l'Apocalypse du premier, attestent clairement qu'il y eut dès l'origine des hérésies qui défigurèrent l'Évangile, y mêlant des idées religieuses et philosophiques étrangères, des erreurs issues d'une science trompeuse, *gnosis* (Tm 6,20), qui allait se développer de plus en plus avec le cours du temps.

Le culte des saints et des reliques. p. 541 542-2. Le culte et l'invocation des saints, surtout des martyrs, continuait d'être en honneur au sein de l'Église; les saints docteurs le recommandaient et le justifiaient contre les reproches des païens, des manichéens et autres hérétiques, surtout en montrant la différence de l'adoration (*latrîe*), qui n'est due qu'à Dieu seul, et de l'honneur (*dulie*) que nous rendons aux saints comme à ses amis. On exaltait les vertus, on les proposait l'imitation des fidèles, on les invoquait comme des intercesseurs auprès de Dieu, on leur érigeait des basiliques et des chapelles (*martyria*), où l'on exposait leurs tableaux ainsi que leurs reliques, ordinairement placées sous l'autel.

Nulle église, du reste, ne pouvait être consacrée sans reliques. L'Église romaine, qui possédait dans les catacombes une grande quantité de ces reliques, n'avait pas l'habitude de les partager, ainsi qu'on le fit souvent dans la suite. Les fidèles, les empereurs mêmes, faisaient souvent de longs voyages pour s'en procurer, par exemple Gaudence, évêque de Brixen (mort vers 400), qui entreprit dans ce but le voyage de Cappadoce. Plus d'un employait pour cela la ruse et la violence; et l'on voyait des moines qui en faisaient le trafic; ce qui obligea de les soumettre à l'examen des évêques, et d'en interdire l'achat ou la vente.

Culte de Marie. 547-2. Marie, la mère bénie du Sauveur, était distinguée de tous les autres saints. Son culte grandissait à mesure que ses rapports intimes avec l'Homme-Dieu, son rôle dans l'oeuvre de la rédemption, son importance comme seconde Ève étaient mis dans un plus grand relief, que les hérésies des quatrième et cinquième siècles ravalèrent davantage son honneur et sa dignité. Marie avait ses fêtes propres, comme elle avait ses édifices religieux. La cathédrale d'Éphèse, où fut célébré le troisième concile œcuménique, lui était dédié.

Le culte divin et la discipline ecclésiastique. p. 273, 274-8. La liturgie ne présente aucune modification essentielle; seulement le culte public de l'Eucharistie et les honneurs rendus à la sainte Vierge prennent un caractère plus saillant. L'exposition du Saint Sacrement pendant l'office, devenue par trop fréquente dans quelques pays, en Allemagne surtout, fut partiellement restreinte. La coutume du peuple de s'associer au chant

luthurgique se répandit aussi dans le nouveau monde et fut favorisée par le clergé, chez les peuples latins, à l'occasion des processions, des pèlerinages et des dévotions particulières. Tandis qu'le nombre des fêtes qui doivent se célébrer au dehors, *in foro* (fêtes chômées), était considérablement diminué en divers pays, en France surtout, le nombre de celles dont l'office se fait au chœur augmentait sensiblement. Plusieurs offices furent établis en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ, d'anciens ou denouveaux saints (des disciples des apôtres, Thomithée, Tite, Ignace, Polycarpe, saint Boniface). Les fêtes de l'Annonciation de Marie (en 1850, fpete double de 2è classe), de l'Immaculée Conception (1854), du Sacré Coeur de Jésus (1856), de saint Joseph, déclaré patron de l'Église en 1871, revêtirent un nouvel éclat. La dévotion du Coeur de Marie, favorisée par les Eudistes, approuvée par Pie VI en 1799 et confirmée par Pie IX, fut ravivée par l'établissement de la confrérie du Coeur Immaculé de Marie (1837), dû à l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires à Paris (mot en 1860); son principal objet était de prier pour la conversion des pécheurs.

Sur la primauté romaine : p. 540-1. Les premiers et les plus éminents d'entre les évêques étaient ceux de Rome, univer-sellement reconnus comme successeurs de Pierre et investis de la primauté que Jésus-Christ a conférée au prince des apôtres. Sans doute, dans les premiers siècles, toutes les conséquences impliquées dans la nition de primauté n'étaient pas encore développées, mais elles allaient avec le temps apparaître toujours plus nettes et plus visibles. En soi et sans nécessité, les papes n'aimaient pas à tirer ces conséquences. Dans un corps aussi bien ordonné que le fut l'Église dès son origine, avec le zèle que déployaient les chefs subalternes, avec les dons de la grâce dont ils étaient remplis, les papes avaient rarement l'occasion et le devoir de déployer leur autorité; ils pouvaient d'autant plus se borner à une surveillance directe de leur diocès, qu'ici même ils n'agissaient presque jamais qu'au péril constant de leur vie. Mais le principe était toujours le même; l'Église ne laissait pas d'avoir dans la primauté de Rome le centre de son unité, un lien de cohésion indispensable, une étoile polaire qui répandait ses rayons sur toutes les parties de la chrétienté. Nous avons peu de renseignements sur les évêques de Rome dans les trois premiers siècles, mais ils suffirent pour montrer leur zèle et leur influence au sein de l'Église.

Formes de l'antitrinitarisme. Les hérésies antitrinitaires. p.410, 415-1. Les hérésies antitrinitaires revêtirent deux formes principales. Les uns n'admettaient pour vrai Dieu que le Père et considéraient son Fils Jésus-Christ comme une simple créature, malgré toutes els grâces et les lumières qu'il avait reçues d'une evrtu supérieure, du Saint-Esprit (attribut impersonnel de Dieu, ou l'élément divin qu'on vénérail en Jésus-Christ). Ils concevaient Jésus-Christ, à la manière des ébionites, de Cérinthe et Carpocrates, comme un être subordonné au Père. C'étaient les antitrinitaires dynamiques, les subordinationnistes. D'autres n'admettaient en Dieu qu'une seule personne, et ne voyaient dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit que les formes diverses sous lesquelles se manifestait la divinité; ils attribuaient au Père la passion du Fils. Ces deux tendances étaient le produit d'une raison exclusive qui ne veut rien admettre de ce qui est inintelligible et surnaturel.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'étaient pour Sabellius que trois phénomènes ou opérations différences, trois marques (*prosopa*) d'une seule et même personne divine; ils ont entre eux le même rapport que le corps, l'âme et l'esprit dans l'homme, ou dans le

soleil, la chaleur qui éclaire, la chaleur qui réchauffe et l'aforme sphérique; ce sont les trois modes d'opération d'une seule substance. En ce qui concerne la divinité, il se rattachait à la théorie des stoïciens. La divinité, selon lui, n'est qu'une monade indistincte; en s'étendant, le Dieu muet devient Dieu parlant, le Dieu passif devient le Dieu actif; il se développe et se dilate comme Père dans la législation, comme Fils dans la dans l'incarnation, comme Esprit dans la sanctification; puis il se renferme de nouveau en lui-même, quand le Fils et l'Esprit, après avoir atteint le but de leur sortie, retournent dans la monade et se résolvent dans le Père.

Progrès de sa doctrine. Lutte de l'Église contre les hérésies. p. 417 418-1.

En présence de tant et de si diverses hérésies, l'Église demeura inébranlable. Elle les combattit en repoussant les hérétiques de son sein, en prémunissant contre eux les fidèles, en réfutant leurs assertions mensongères, en consolidant sa propre doctrine et en lui donnant une formule plus rigoureuse. Les apôtres, en face de l'hérésie, ne connaissaient ni tolérance ni ménagements. Les fidèles, après avoir averti l'homme hérétique une ou deux fois, devaient le fuir comme un homme qui pêche avec la conscience de ce qu'il fait; ils ne devaient ni le recevoir ni le saluer. Ceux qui contredisaient la doctrine des apôtres, on les tenait pour enracinés dans les liens de Satan; il fallait les repousser comme des antéchrists. Saint Paul excommunia Alexandre et Hyménée et les livra à Satan, en leur retirant les droits et les secours de la société ecclésiastique, et en les abandonnant de nouveau aux influences démoniaques qui s'exerçaient hors de l'Église, afin que, châtiés de la sorte, ils cessassent de blasphémer. Et cette exclusion du sein de l'Église devait toujours avoir lieu, car l'erreur dans les choses religieuses produit d'étranges illusions; elle ressemble à un poison ou à une potion enivrante. Préserver les siens de ce malheur a toujours été le premier devoir, le plus pressant besoin de l'Église.

Les actions saintes. Le baptême. p. 482-1. On entrait dans l'Église en recevant le baptême prescrit par Jésus-Christ et conféré au nom des trois personnes divines. Ce bain de la régénération, comme on l'appelait, pouvait être remplacé par le baptême de Jean, car ceux qui avaient été baptisés par Jean devaient encore recevoir le baptême chrétien. Jésus-Christ lui-même, suivant une ancienne tradition, n'avait baptisé que Pierre; Pierre aurait ensuite baptisé André, lequel aurait baptisé Jacques et Jean, et ceux-ci les autres. Le baptême avait lieu par l'immersion de tout le corps, symbole de la sépulture avec Jésus-Christ, de même que la submersion pratiquée plus tard était le symbole de notre résurrection avec lui. Cette immersion se répétait trois fois, en l'honneur des trois personnes de la sainte Trinité et en mémoire des 3 jours que le Sauveur a passé dans le tombeau. *Tant que les dons extraordinaires de la grâce se prolongèrent, on exigeait point de longue préparation, et on établit le catéchuménat pour servir d'école préparatoire.*

Le baptême des hérétiques. p.486-1. À raison de l'importance et de la nécessité du sacrement de baptême, qui ne pouvait être remplacé que par le baptême de sang ou le baptême de désir, il était du plus haut intérêt de savoir qui pouvait licitement et valablement baptiser. En soi, quiconque baptisait selon la manière accoutumée, avec de l'eau naturelle et en prononçant la formule, baptisait valablement. Le concile d'Elvire exigeait, dans le cas de nécessité, qu'on prît d'abord pour ministres des laïques qui n'avaient été mariés qu'une fois et n'étaient pas en état de péché mortel; mais il va sans dire que les prêtres avaient la préférence sur les diacres, les diacres sur les clercs inférieurs, les clercs sur les laïques. Il

était également reçu dans la pratique de Rome et de la plupart des Églises que le baptême conféré par des hérétiques était valide. Cependant, à partir de la première moitié du troisième siècle, un concile d'Afrique célébré sous Agrippin (de 218 à 222) et plus tard deux conciles tenus à Iconium et Synnada, dans l'Asie-Mineure, décidèrent que les hérétiques qui rentreraient dans l'Église et qui auraient été baptisés par des hérétiques seraient considérés comme non baptisés et qu'il fallait les baptiser de nouveau. Sur la fin de 253, le pape Étienne menaça d'excommunication les évêques Hélène de Tarse et Firmilien de Césarée, de même que ceux des provinces voisines, pour avoir baptisé ceux qui l'avaient déjà été par des hérétiques. Denis d'Alexandrie intercédait auprès de ce pape et arrêta l'exécution de la menace. Il paraît que les évêques de l'Asie-Mineure, à l'exception de Firmilien, se conformèrent aux exigences de Rome.

La Confirmation. p. 490-1. Au baptême solennel se joignait ordinairement, dans l'ancienne Église, la confirmation, qui consistait dans l'imposition des mains et l'onction avec le saint-chrême. L'évêque l'administrait. C'est ainsi que, dès les premiers temps, les apôtres donnaient le Saint-Esprit à ceux qui avaient été baptisés par d'autres, afin de les confirmer par cette onction et de les affermir en Jésus-Christ. C'était là "le sceau des dons du saint Esprit", la consommation du baptême, comme lui irrévocable, et que saint Cuprien appelle un sacrement. Après la réception du baptême et de la confirmation, les nouveaux fidèles, entièrement sanctifiés, étaient revêtus d'habits blancs et admis à l'office commun des fidèles, où ils recevaient aussi la sainte Eucharistie. Quand ils avaient été baptisés à Pâques, ils continuaient de porter leurs habits blancs et les déposaient le dimanche *in Albis*, pour se confondre ensuite avec la masse des fidèles. La plupart des nouveaux baptisés, ramenés ainsi de la mort à la vie, se sentaient inondés de bonheur, et une joie céleste pénétrait leurs cœurs. Cette joie, ils la devaient d'abord à la grâce divine, puis au catéchuménat, l'une des institutions qui contribuaient le plus efficacement à la sanctification des membres de l'Église; elle laissait une impression qui subsistait tout le reste de la vie. Ils se sentaient des temples et des organes du Saint-Esprit, vraiment sanctifiés et appelés à la sainteté.

La discipline de l'Arcane. p. 491-1. Ainsi que nous l'avons vu déjà pour la préparation au baptême, les premiers chrétiens, dans la situation pénible où ils se trouvaient, veillaient avec soin, selon la recommandation du Seigneur, à ce que les mystères de la religion, ses cérémonies saintes et surtout les sacrements ne fussent pas exposés aux profanations et aux railleries des infidèles. De là, dès les premiers temps, la discipline du secret, qu'on voit mentionnée au troisième siècle comme une institution déjà ancienne. Les rumeurs vagues et inexactes des païens sur ce qui se passait dans les assemblées des fidèles, les figures symboliques qu'on voyait dans leurs cimetières, des expressions telles que celle-ci, qu'on rencontre dans les instructions prononcées même en présence de ceux qui n'étaient pas baptisés : "Les initiés, les fidèles, savent ce que cela signifie;" l'exemple du Sauveur lui-même qui se servait du voile des paraboles et qui n'arriva que peu à peu et avec une sage réserve à révéler à ses disciples ce qu'ils n'auraient pu porter dans le principe; la manière enfin dont les apôtres et les évêques procédaient dans l'enseignement des catéchumènes, tout contribue à démontrer que cette institution exista dès les premiers temps. La même chose se voit dans le langage discret des apologistes (Justin seul fait partiellement exception), dès qu'ils abordent les grands mystères du christianisme.

Plus l'objet d'une doctrine, d'une cérémonie religieuse était inaccessible à l'intelligence humaine, même en face des hérétiques.

L'Eucharistie. p. 492-1. Cette remarque s'applique surtout au sublime mystère de l'Eucharistie, le centre du culte chrétien, la liturgie, comme on disait alors. Suivant ce qu'avait ordonné le Seigneur, on offrait du pain et du vin, que le prêtre bénissait, tandis que Dieu par sa puissance les changeait au corps et au sang de Jésus-Christ. Les fidèles les recevaient ensuite comme une nourriture céleste et un breuvage divin. À ce festin eucharistique se joignaient dans les premiers temps les repas de charité, les agapes, auxquels tous les chrétiens participaient sans distinction de rangs; chacun y coopérait selon ses ressources, et les restes servaient au soulagement des pauvres et des malades. Cette réunion de l'Eucharistie et des agapes provenait de ce que l'Eucharistie était elle-même un festin d'alliance, de l'exemple donné par Jésus-Christ et peut-être aussi des *syssities* usitées chez les Grecs.

Comme les fidèles étaient abondamment pourvus des dons de la grâce, leurs pieuses réunions, animées d'une sainte joie, devenaient elles-mêmes une sorte de culte religieux; on les commençait et les achevait par la prière, en y joignant le chant des psaumes et le baiser de paix. Cependant des abus s'introduisirent de bonne heure dans certaines Églises, par exemple à Corinthe, et amenèrent peu à peu la séparation des agapes du culte public. Quand ces assemblées avaient lieu, quelques membres de la communauté pouvaient, après la lecture des lettres apostoliques, édifier l'assemblée par des instructions particulières, dans la mesure des dons qu'ils avaient reçus. Il y eut sans doute aussi de bonne heure des cantiques spirituels et des hymnes à Jésus-Christ.

Sur le développement du culte chrétien. p. 493-1. Quand les fidèles cessèrent entièrement de participer au culte judaïque, le culte proprement chrétien prit une plus grande variété et les réunions devinrent plus nombreuses. Voici la peinture qu'en a tracée Justin : "Les prières finies, nous nous saluons par un baiser. Puis on présente à celui qui préside aux frères du pain et une coupe de vin et d'eau. Les ayant pris, il donne louange et gloire au Père, par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et lui fait une longue action de grâces, que *tout* le peuple ratifie en disant *Amen!*"

Hérésies du temps des apôtres. De même que les scandales sont nécessaires dans le monde, les fausses opinions, les hérésies sont inévitables dans la société chrétienne, destinée, ainsi que son Fondateur, à être un signe de contradiction. Cette conséquence de la corruption humaine est nécessaire dans une certaine mesure, afin que la vertu soit mise à l'épreuve. L'apparition du Fils de l'homme a produit un profond ébranlement dans les esprits, une fermentation puissante dans la pensée humaine. Les ennemis intérieurs de l'Église, les hommes qui entrèrent dans son sein sans avoir son esprit, devaient, en formant des schismes et des hérésies, lui porter des coups plus funestes peut-être que ses ennemis du dehors. En considérant la doctrine par son côté purement extérieur, en essayant d'y mêler des éléments étrangers, juifs ou païens, ils se mirent en opposition avec l'enseignement des apôtres ou du moins lui firent subir de graves altérations. Les Épîtres des apôtres saint Jean, saint Pierre et saint Paul, de même que les lettres contenues dans l'Apocalypse du premier, attestent coïncidamment qu'il y eut dès l'origine des hérésies qui défiguraient l'Évangile, y mêlaient des idées religieuses et philosophiques

étrangères, des erreurs issues d'une science trompeuse, *gnosis* (**Tim.**, VI, 20), qui allait se développer de plus en plus avec le cours du temps.

Deux hérésies principales. 314 Deux grandes hérésies se présentent à nous dès le temps des apôtres. L'une, dans laquelle prévalait le particularisme judaïque, essaie, sous des formes diverses, de prouver que la loi mosaïque est obligatoire dans tous les temps, et que les enfants d'Abraham l'emporteront à jamais sur les païens. Dans l'autre, nous assistons à une révolte ouverte contre toute espèce de loi (*antinomisme*), jointe au relâchement des mœurs. À ces deux tendances se mêlèrent souvent des spéculations de pure fantaisie. Ces dernières, il est vrai, n'avaient guère d'écho dans le judaïsme proprement dit, mais les juifs hellénisant y trouvaient beaucoup d'attrait. L'autorité des apôtres avait sans doute empêché de plus grandes scissions, mais les germes de nombreuses dissidences existaient déjà de leur temps, et elles éclatèrent plus tard avec une singulière énergie. Quatorzième siècle de Constantin pour terminer les Croisades...

Deux hérésies principales. 314 Les hérétiques que saint Pierre combat dans sa seconde épître et saint Jude dans la sienne étaient adonnés aux plaisirs de la chair, dédaignaient toute espèce de loi sous prétexte de liberté, niaient le second avènement de Jésus-Christ et la fin du monde. Les nicolaïtes d'Éphèse, de Perga, et d'autres villes, contre lesquels s'élève saint Jean dans son *Apocalypse*, professaient les mêmes doctrines. Ils s'accommodaient au culte idolâtrique des païens, tenaient pour indifférent de manger des viandes offertes aux faux dieux et allaient jusqu'à admettre la communauté des femmes.

Ils considéraient pour leur fondateur, probablement à tort, Nicolas, l'un des sept premiers diacres de Jérusalem.

Troisième voyage de saint Paul. p. 192-1. Pour échapper aux nombreux dangers qui le menaçaient à Éphèse, Paul se rendit en Macédoine, en passant par Troade, et visita les fidèles de ce pays. Les renseignements que lui apporta Tite sur l'accueil que les Corinthiens avaient fait à sa première épître, le décidèrent à en écrire une seconde, qu'il composa de concert avec Timothée. Il y recommande de faire des collectes en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem. Des hérétiques juifs avaient attaqué sa qualité d'apôtre et cherché à ébranler la confiance qu'on lui témoignait. Il lui fallait donc justifier à la fois son ministère et sa personne. Il établit son autorité apostolique en rappelant ses travaux et ses souffrances, les grâces et les révélations dont il a été l'objet. Peu de temps après la composition de cette épître, saint Paul, qui avait déjà déployé son zèle jusque sur les côtes de la mer Adriatique, entreprit le voyage à Corinthe, afin d'apaiser complètement les troubles qui venaient d'y éclater. Son séjour dans cette ville et à Hellas fut de trois mois; puis il écrivit son épître aux fidèles de Rome. Il n'avait pas encore visité en personne cette capitale du monde. C'était la première fois qu'il écrivait à une communauté de païens et de juifs convertis qui lui était personnellement étrangère, et dont il n'était pas le fondateur, bien qu'il y comptât de nombreux amis, tels que Aquila et Priscille. Aucun danger sérieux ne s'y était encore produit. Paul n'avait qu'à prémunir ses lecteurs contre les séductions possibles et à consolider les liens qui les unissaient. Il y développe avec beaucoup de méthode et de profondeur l'état de l'humanité pécheresse, il indique la véritable voie du salut et déplore l'endurcissement de la plupart des Juifs.

Martyre de saint Jacques. - Son Épître. p. 195-1. Sur ces entrefaits, l'apôtre Jacques,

demeuré à Jérusalem en qualité d'évêque, avait tout fait pour amollir les cœurs des Juifs endurcis et les gagner à la joyeuse nouvelle de l'Évangile. Son ascétisme, inattaquable même au point de vue des pratiques rigoureuses du judaïsme, son admirable esprit de sacrifice, son étonnante sainteté inspiraient le respect même aux Juifs les plus malveillants. Nazaréen, il observait un jeûne austère; il avait reçu le surnom de Juste, faisait rougir par sa conduite les pharisiens eux-mêmes, et était un exemple éclatant pour les judéo-chrétiens. La lettre qu'il écrivit aux douze tribus de la dispersion, aux judéo-chrétiens qui vivaient hors de Palestine, cette lettre dont le style agréable et limpide fit supposer à plusieurs qu'il avait pris pour interprète un juif helléniste, cette lettre où abondent les images grandioses et magnifiques et dont les pensées rappellent le discours de Jésus sur la montagne, relevait les erreurs sur la justification par la foi et montrait que la foi sans les œuvres est insuffisante pour le salut. Le crime affreux dont son peuple s'était souillé en rejetant le vrai Messie l'excitait à prier pour lui sans relâche.

Quoique chrétien, il avait l'âme d'un vrai israélite; il tenait aux formes de l'Ancien Testament par toutes les racines de sa piété, et tout l'ensemble de sa vie rappelait l'ancienne alliance, à laquelle il demeurait fidèle jusqu'à la limite du possible. Malheureusement, la malice et la réprobation du peuple juif allait se révéler dans toute sa profondeur, et Jacques fut condamné à subir le martyre dans cette même Jérusalem qu'il affectionnait si tendrement. On le somma de renier Jésus-Christ, et on lui demanda d'expliquer quel était Jésus et ce qu'il fallait faire pour entrer dans la vie éternelle. Sa réponse : « Jésus est assis à la droite de Dieu le Père et il viendra dans les nuées du ciel », exaspéra les esprits. Il fut précipité du pinacle du temple et lapidé même après sa chute. Et comme il vivait encore et priait pour ses bourreaux, un foulon l'acheva en lui donnant sur la tête un coup de levier. Ananus fit encore lapider d'autres chrétiens, puis il fut destitué par Hérode-Agrippa II. C'était la troisième persécution qu'essuyait cette Église et il était à craindre que plusieurs de ses membres ne fussent entraînés dans l'apostasie.

Épître aux Hébreux. p. 197-1. Vers le même temps (an 63), Paul écrivit aux judéo-chrétiens de Palestine, dont le premier chef, un modèle de ermeté, venait de mourir. À la génération naissante qui se sentait incliner vers l'apostasie par la haine des Juifs non convertis et par la crainte d'être exclue du temple, saint Paul expose la sublimité de la nouvelle alliance et de son sacerdoce, sa supériorité sur l'Ancien Testament, où tout n'était que figure. Il l'encourage à la persévérance, à la soumission envers ses chefs en lui montrant la récompense glorieuse qui l'attend dans l'autre vie. Les pensées de cette épître sont bien de saint Paul, encore qu'il se serve d'un autre comme d'interprète notamment de saint Luc.

Les dons de la grâce et les emplois ecclésiastiques. p. 462-1. Outre les dons extraordinaires de la grâce que tous les fidèles pouvaient recevoir et qui, dans les premiers temps, étaient souvent accordés à des Églises entières, il y avait des emplois ecclésiastiques qui en étaient le plus souvent pourvus; mais ils n'en étaient pas inséparables et ils devaient continuer après la disparition de ces dons. Il est vrai que tant que ces dons de la grâce existèrent dans leur plénitude, on fit moins d'attention aux emplois, à l'exception de celui des apôtres, qui surpassaient tous les autres, dont il était la source et le sommet. Comme les emplois, les dons extraordinaires, divers par leur valeur et nullement inadmissibles, pouvaient donner lieu à des abus. Plus haut que ces dons se trouvaient les vertus infuses, la foi, l'espérance et la charité, nécessaires à tous les fidèles, aux clercs non moins qu'aux

laïques. Dans les premiers temps de l'Église, ces dons remplaçaient souvent le défaut de culture suffisante, la connaissance réfléchie des vérités de la foi chez ceux qui étaient appelés aux fonctions ecclésiastiques. Mais, dans la suite, on s'occupa de plus en plus à donner aux clercs une instruction régulière, à moins qu'ils n'eussent acquis dans le paganisme des connaissances scientifiques supérieures.

Les apologistes chrétiens et la Cité de Dieu. p. 615-1. Salvien, prêtre de Marseille (mort en 484), justifia, dans les sept livres *du Gouvernement de Dieu*, le dogme de la Providence et la doctrine chrétienne en général, en démontrant que les calamités de l'empire romain devaient être attribués à l'immoralité des derniers Romains, de même que les maux endurés par les chrétiens pendant l'émigration des peuples étaient imputables à leur décadence. *« Il n'y a plus personne pour qui la prospérité d'autrui ne soit un supplice. Les citoyens se proscrivent les uns les autres : les villes et les bourgs sont en proie à une foule de petits tyrans, juges et publicains. Les peuples sont dépouillés, les veuves et les orphelins opprimés. Des Romains vont chercher chez les barbares une humanité et un abri qu'ils ne trouvent plus chez les Romains; d'autres, réduits au désespoir, se soulèvent et vivent de vols et de brigandage; on leur donne le nom de Bagaudes; on leur fait un crime de leur malheur; et pourtant ne sont-ce pas les proscriptions, les rapines, les concussions des magistrats qui ont plongé ces infortunés dans un pareil désordre? Les petits propriétaires, qui n'ont pas fui, se jettent entre les bras des riches pour en être secourus et leur livrent leurs héritages. Heureux ceux qui peuvent reprendre à ferme les biens qu'ils ont donnés! Mais il n'y tiennent pas longtemps; de malheur en malheur, de l'état de colon où ils se sont réduits volontairement, ils deviennent esclaves. »*

Au-dessus de nos misères, de nos fautes et de nos combats, veille et agit la Providence. Elle ne livre rien au hasard. En faisant l'homme le don sublime de la liberté, elle en a prévu les écarts, et la même Sagesse qui permettait le mal disposait toutes choses pour en faire sortir un plus grand bien. La chute de l'humanité n'est pas irréparable; Dieu lui tient en réserve un sauveur; mais ce n'est pas la main d'un homme qui peut accomplir un tel ouvrage. L'humanité, sous le poids de ses fautes, est tombée dans un abîme aux profondeurs infinies; il faut une puissance infinie pour l'en sortir. Quel sera le Sauveur tout-puissant qui, par une intervention mystérieuse, renouera le lien entre l'homme et Dieu, si ce n'est Dieu lui-même? Ce miracle de l'amour s'est accompli : la sagesse éternelle est descendue parmi les hommes, le Verbe s'est fait chair, et il habite parmi nous. Homme et Dieu tout ensemble, il est la voie du salut qui ramène à Dieu l'homme régénéré. L'incarnation future du Christ, c'est la suprême raison d'être du genre humain, et c'est aussi le fardeau qui éclaire l'histoire entière de ses destinées.

Parmi les révolutions des empires, la Providence divine, qui dirige, selon ses desseins, le cours des choses humaines, s'y propose un unique objet, c'est de préparer, de poursuivre et consommer le règne du Christ. D'un regard immobile, elle suit le torrent qui emporte les générations humaines, et, dans cette confusion et ces ténèbres de la cité de la terre, elle recueille siècle par siècle les membres futurs de la cité du ciel, ces glorieux élus destinés à se réunir avec les anges fidèles au jour où toute lutte cessera, où toute vicissitude des siècles sera épuisée, et où le Juge des vivants et de morts ayant rendu à chacun suivant ses œuvres, toutes les créatures prendront place, le rang et la condition qu'elles ne doivent plus quitter. La destinée terrestre du genre humain se partage en deux

époques : l'une qui prépare l'avènement de l'Homme-Dieu, l'autre qui en développe les effets. Avant le Christ, parmi les superstitions qui couvrent l'univers, et pendant que les peuples se disputent en de sanglants combats la possession des biens de la terre, de ces biens que Dieu livre tour-à-tour en partage aux bons et aux méchants, selon les conseils impénétrables de sa Providence, qui fait luire son soleil et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes, un seul peuple, choisi de Dieu, garde le dépôt de la vérité. Mais, outre que les mystères de l'avenir ne lui sont connus que sous les voiles de l'ap parole des prophètes, au sein même de cette nation privilégiée éclate la lutte des deux cités. L'immolation d'Abel en est le premier symbole, et cette victime innocente annonce une victime plus pure encore dont le sang est d'un incomparable prix. Figuré par la suite des saints patriarches, annoncé par les prophètes, pressenti sur la face du monde entier par la sagesse des philosophes et par l'inspiration des poètes, l'Homme-Dieu paraît enfin; il passe en faisant le bien, sème la parole de la vie, souffre, meurt, et, du haut de sa croix, appelle et embrasse le genre humain.

L'humanité avant Jésus-Christ. Origine et forme du paganisme. p. 61-1. Dieu s'est révélé à l'homme dans la création et par la voix de la conscience. Il lui a parlé dans le paradis terrestre et l'a élevé à la vie surnaturelle. Mais le péché a été cause de sa perte; son esprit s'est obscurci, sa volonté affaiblie; déchue de la vie surnaturelle, l'humanité fut abandonnée à ses propres ressources et de plus chargée de la malédiction du péché, bien qu'une rédemption lui eût été promise dès l'origine. Le fratricide de Caïn, le mélange des descendants de Seth avec les descendants de Caïn, l'effrayante catastrophe du déluge attestée par les traditions de tous les peuples qui en fut la suite, la corruption profonde de la race de Cham, ce sont là autant de preuves des progrès du mal et de son emprise tyrannique. Le paganisme existait par le seul fait que les hommes s'étaient éloignés de Dieu; à mesure que les anciennes traditions s'évanouirent, il se traduisait par le polythéisme, par les ténèbres croissantes de l'intelligence et par un asservissement de plus en plus complet de l'homme à la nature extérieure.

Deux vues sur le paganisme. p. 63-1. Deux opinions extrêmes se sont fait jour au sujet du paganisme. L'une soutient qu'il n'y a dans le paganisme rien qui le rapproche de Dieu, qu'on ne saurait trouver aucune aspiration vers les choses d'en haut, que tout est le produit des influences sataniques, parce que l'Écriture affirme que tous les dieux des gentils sont des démons; que la dépravation des mœurs, les sacrifices, les usages des païens ne proviennent que du démon. L'autre sentiment, au contraire, relève le côté idéal du paganisme et le place même au-dessus du judaïsme; il le considère comme une phase naturelle et nécessaire, comme une préparation au christiannisme et l'âge d'or de la pure nature. Ces deux opinions sont également fausses. Deux choses, en effet, sont à distinguer dans le paganisme : 1- le bien naturel, le bien purement rationnel, qui émane du Verbe divin et 2- ce qui a été altéré et corrompu par l'erreur. Sans doute, le paganisme était une déplorable aberration de l'humanité, une suite du péché; Dieu, cependant, dans sa miséricorde, y laissa les énergies et les semences du bien. L'Écriture dit, il est vrai, que les dieux des gentils sont des démons, mais elle ne dit point que tout chez les païens soit démoniaque, et l'Église a condamné cette proposition que toutes les oeuvres des gentils sont des péchés. Si plusieurs auteurs ecclésiastiques, Tatien, Tertullien, Lactance, Arnobe, font ressortir le côté odieux et satanique du paganisme, il en est d'autres, Justin, Théophile, Clément et Origène d'Alexandrie, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint

Chrysostome,, saint Augustin, qui y trouvent un pressentiment des choses divines, des semences répandues par le Verbe divin, des rayons épars de la vérité, des pensées nobles et élevées, des côtés par où les païens pouvaient se rattacher aux idées chrétiennes, aux vérités que Dieu avait déposées dans le peuple juif, et que les païens auraient utilisées dans une certaine mesure. Ces deux aspects sacré et profane sont aisés à reconnaître.

Sur le paganisme de la Chine à l'Arabie : p. 65 à 78-1.

La Chine. p. 65-1. En Chine, d'où le Japon dépendait sous le rapport intellectuel depuis l'an 57 avant Jésus-Christ, il semble que, dès les temps les plus reculés, la doctrine d'un premier être régnait encore à côté de la forme patriarcale des institutions politiques. Cet être était conçu sous la notion d'éternité, de vide infini, d'où sont sortis tous les êtres par le mélange des éléments, pour y retourner ensuite par voie de dissolution. Nul signe, nulle expression ne peut désigner l'être suprême personnel; c'est pourquoi on se sert des deux termes *Tien* (ciel) et *Tao* (raison). Ce dernier se développe dans les étoiles, dans la terre et dans l'homme. Tien et Tao forment le contrepied des phénomènes passagers de la terre; ils sont impérissables, immuables; ils n'apparaissent en qualité de personnes que dans Jao (l'empereur), qui est l'image du ciel. De la dignité suprême de l'empereur (appelé aussi Hoangti), dépend la nature aussi bien que l'histoire. Il est le principe qui meut et dirige toutes choses, sans être réellement dieu.

La philosophie de la nature et les idées morales sont représentées par différents systèmes.

Les plus anciennes notions religieuses auraient été apportées aux Chinois par Fohi (né vers 3370 avant Jésus-Christ), et dans le sixième siècle avant Jésus-Christ par le philosophe Lao-tsé, qui le premier fit connaître la doctrine de Tao et devint le représentant d'un système spéculatif, mêlé d'éléments étrangers, surtout d'éléments indiens et panthéistes. Confucius (Cong-fu-tsé, 350-479 avant Jésus-Christ) jouissait d'un immense crédit. Exclusivement tourné vers le côté pratique de la vie, il proclama une morale plus pure et plus élevée, une sorte de morale bureaucratique. Sous un moraliste subséquent. Mencius (Meng-tsé, fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ), des divisions éclatèrent; le bouddhisme pénétra dans le pays, et le culte des images, jusque-là inconnu, fut adopté. La religion populaire était le polythéisme, farci de cérémonies superstitieuses; mais les esprits cultivés tenaient à l'amoralisme utilitaire de Confucius.

Une grande vénération pour les ancêtres, l'amour des parents rigoureusement obligatoire, la croyance à l'immortalité de l'âme, l'attente d'un futur Rédempteur qui viendrait de l'Occident, la mémoire d'une multitude de traditions anciennes, voilà ce qu'on trouve dans les différentes sectes qui se partagent la Chine.

L'Inde. p. 66-1. L'Inde possédait une civilisation et une littérature fort anciennes. Sa langue sacrée, le sanscrit, aujourd'hui éteinte, était très flexible et se prêtait aux idées les plus abstraites. Les livres sacrés (les Védas, en quatre parties), les lois de Manu et une multitude d'oeuvres poétiques témoignent d'une richesse d'idées qu'on ne trouve point chez les autres peuples de l'antiquité. On a beaucoup disserté sur la question de savoir lesquelles de ces deux grandes religions, le brahmanisme et le bouddhisme, était la plus ancienne. La priorité est généralement attribuée à la première. La plus ancienne religion des Indiens était le culte de la nature, surtout des animaux.

Dans les Védas, nous trouvons trois divinités principales : Indra, le dieu de la région aérienne, de la pluie et du tonnerre; Varuna, le dieu du firmament extérieur, et Agni, le dieu du feu, tous les trois nantis de femmes, qui sont Indrani, Varunani et Agnani. Au second degré figurent les dieux de la lumière, présidés par le dieu-soleil, dont les noms différents expriment ses oeuvres et ses attributs. Les vents, qui sont du domaine de l'air et placés sous le dieu Indra, apparaissent aussi comme des divinités; Rudra (le destructeur, qu'on retrouve plus tard dans le brahmanisme) est le dieu des tempêtes. Cette religion naturelle donna lieu dans les Indes à une philosophie de la nature, à laquelle se mêlèrent plus tard divers éléments empruntés à d'autres systèmes religieux de l'Orient. L'opposition entre l'infini et le fini, le désir de la coir cesser, puis la dictrine de la mogration des âmes sont ici très vivement accentuées. L'être suprême, Brahm ou Brahma, était conçu comme informe et impersonnel, puis comme un epersonne sous le nom de Parabrahma, premier principe de toutes perfections.

Les brahmanes, qui aspirent à être dégagés de la matière, se retirent du monde, vivent dans la contemplation et dans un ascétisme rigoureux, se soumettent aux plus affreuses tortures, s'abstiennent des aliments chauds, de la viande et du mariage. Ils voient dans l'intérieur de l'homme une lutte perpétuelle. Le Parabrahama est à leurs yeux la juste et la sainte Providence; en lui se forme une sorte de trinité (Trimurti) composée de Brahma, Vischnou et Schiva (créateur, conservateur, destructeur); chacun d'eux a conscience de sa personnalité et est pourvu d'un élément féminin. De même que Paraschatti (la mère primitive) est l'épouse de Parabrahma, Saraswadi (la sage) est l'épouse de Brahma, Rakschim (la féconde) celle de Wischnou, Paravadi (la puissante) celle de Schiva. Wischnou, le libérateur qui est soumis à neuf ou dix incarnations (avatars); de l'animal il passe dans l'homme en qualité de Sakys Mouni (plus tard identifié avec Brahma). Dans ces incarnations successives, l'élément divin se ravale profondément dans le monde fini; des désirs impurs règnent dans les générations des dieux, et rien ne subsiste plus de la différence qui sépare le bien du mal; c'en est fait du libre arbitre des créatures, comme de la gravité morale qui fait le propre des dieux.

La séparation en quatre castes est rigoureusement maintenue par les brahmanes. Quatre ou cinq siècles avant Jésus-Christ parut le bouddhisme, qui adoptait la même cosmologie que le Brahamisme, tout en développant un syst;eme diamétralement opposé. Il nie que l'Être primitif divin soit la cause du monde, lequel, selon lui, n'a pas eu de commencement, et il croit que la destruction de toute misère humaine est le but qui doit être atteint par l'anéantissement aussi complet que possible du monde et de soi-même, L'existence et la douleur étant inséparables, il faut empêcher le renouvellement de l'être et prévenir la douleur en étouffant la passion qui tend à une reproduction incessante. Cette doctrine, en rompant les barrières qui séparaient les différentes castes, en mettant au premier rang la morale et l'ascétisme, sans introduire une théodicée particulière, en se présentant non comme une religion opposée au brahamisme, mais plutôt comme une école philosophique, devait gagner de nombreux adhérents et se répandre longtemps sans rencontrer d'obstacle. Selon l'auteur de cette doctrine, le bien suprême consiste à s'affranchir des misères de l'existence, à s'anéantir (Nirvana).

Le moyen d'y parvenir est de se détacher de tous les objets, de toutes les affections

terrestres, d'être à leur égard dans une indifférence et une apathie complète. Tant qu'on n'y est pas arrivé, les transformations et les émigrations se continuent.

Le Thibet. p. 69-1. Ce système trouva une grande vogue parmi les Indo-Scythes et dans le vaste royaume de Magadha. Dans ce dernier, il eut pour adhérent l'empereur Asoka, qui obtint par un traité que des prédicateurs bouddhistes pourraient entrer en Égypte (236 avant Jésus-Christ). Après des luttes séculaires, ce système fut supplanté dans les Indes mêmes par le brahmanisme, mais il s'affermir en Chine, puis dans son vassal le Thibet et chez les Tartares. Au Thibet, les prêtres bouddhistes se nommaient lamas. Leur premier chef, le dalaïlama, qui résidait à Lassa, recevait les honneurs divins. Après sa mort, c'était aux prêtres à désigner celui dans l'âme duquel avait passé l'âme du dieu. Plus tard, il y eut en divers endroits, à Lassa, à Tschu-Lombu, dans la Mongolie, plusieurs de ces grands-lamas. Une foule incalculable d'institutions et d'usages extérieurs, qui révèlent une parodie grossière du catholicisme, n'ont été adoptés qu'au treizième siècle de notre ère, par suite du contact avec les missionnaires chrétiens; de même que c'est depuis le cinquième siècle seulement que le 28^e Bouddha est entré de l'Inde méridionale dans l'empire chinois.

La Perse. p. 70-1. Les tribus âriennes de la Bactriane, de la Médie et de la Perse honoraient Zoroastre ou Zarathustra comme le fondateur de leur religion, et le croyaient envoyé de Dieu. Selon d'autres, il n'en aurait été que le restaurateur. Ces tribus possédaient dans les mages un corps puissant de prêtres et de savants. Leur langue sacrée était le Zend, et leurs livres saints les Zendawesta, partagées en vingt et une parties, qui furent plus tard recueillies et coordonnées sous les Sassanides, ainsi que le Bundehesch, qui traite de cosmogonie. Les Perses croyaient à un état paradisiaque et à quelque grands crimes anciennement commis; ils admettaient une résurrection et une rédemption. Les sacrifices, les prières et les purifications, cinq temps du jour destinés aux pratiques religieuses et cinq grandes fêtes dans l'année, telles étaient les prescriptions de leur culte. Les prêtres (ou mages) étaient partagés en trois classes : les étudiants, les commerçants, les parfaits (herbeds, mobeds, destur-mobeds). Malgré sa pureté relative, la religion Zend dégénéra, elle aussi, en superstition grossière et immorale.

Les Babyloniens et les Assyriens. p. 71-1. Babylone, probablement le plus ancien des États fondés sur la conquête, était le véritable foyer de l'idolâtrie. Bel et Mylitta (Jupiter et Rhéa) étaient ses principales divinités. La dernière était identique à Astarté, reine du ciel, déesse de la naissance et de la génération. On lui décernait le culte le plus immoral. Bel (en phénicien Baal) était le dieu du ciel, de la lumière et du feu. Ce ne fut que plus tard qu'on le considéra comme le dieu-soleil et qu'on en fit l'égal de Saturne. Le culte primitif était le sabéisme. (*Jérémie.*, ch. 8 v. 2 : "*On les étalera devant le soleil, la lune et toute l'armée du ciel, qu'ils ont aimés et servis, suivis et consultés, devant lesquels ils se sont prosternés*²⁰. *Ils ne seront ni recueillis ni enterrés; ils resteront sur le sol en guise fumier.*"). Le temple de Bel servait aussi d'observatoire; car l'astronomie et l'astrologie étaient cultivées par les prêtres (chaldéens) et se liaient étroitement à la religion. Les deux cultes reposaient sur cette idée qu'il y a sympathie, influence réciproque entre la terre et les astres.

20 Les cultes astraux avaient été en grande faveur sous Manassé et Amon.

Les astres étaient consultés comme les puissances du destin; les amulettes et la magie étaient partout en usage; les cinq planètes recevaient un culte particulier. Jupiter et Vénus passaient pour des puissances bienfaisantes; Saturne et Mars pour des puissances néfastes. L'Assyrie reçut de Babylone le culte des astres et de Syrie le culte d'Adonis. La déesse des poissons, Derkéto, Atergatis, était vénérée comme la divinité tutélaire de l'empire, comme la mère de Sémiramis, à qui on attribuait toutes les grandes entreprises, ou comme Sémiramis elle-même. Elle était représentée par l'emblème de la colombe, qu'on regardait comme sainte. Ce culte admettait encore d'autres divinités, ainsi qu'un mauvais principe.

L'Asie-Mineure. p. 72-1. L'Asie-Mineure avait différents cultes que les Grecs tâchèrent autant qu'ils purent de plier à leurs usages. À Labranda, dans la Carie, le dieu Men était honoré comme un être bisexuel, avec de la barbe et une poitrine de femme, entouré de bandelettes et muni de la double hache. À Mylase, était un Jupiter Osogon, pourvu du trident *poséidon*, auquel les Cariens, les Lydiens et les Mysiens offraient un culte commun. La Phrygie avait le culte de la "grande mère" (ennemie de toute génération), de Cybèle, qu'on honorait en se rendant eunuque, comme avait fait, dit-on, son ministre et son favoris Attis, qu'on vénérât aussi. Les prêtres eunuques, appelés galls, se livraient, dans leurs fêtes, à des danses qui étaient de véritables orgies et s'adonnaient à des excitations brutales. Non moins féroce et sensuel était le culte de Sabazius, dieu protecteur de la Phrygie.

Le culte de Cybèle et d'Attis dominait également en Bythinie, en Lycie et en Lycaonie, sans parler des autres cultes. Dans la Cappadoce et le Pont, la principale divinité était Ma, semblable à la Mylitta et à l'Anaitis; elle recevait en Perse et en Arménie les honneurs divins comme déesse de la génération; dans ce dernier pays elle était honorée avec la plus grossière impudicité. Il y avait des temples consacrés à ce culte à Comana et à Sarus; Men ou Lunus (le dieu-lune) était honoré à Cabire et à Carrée, en Mésopotamie. À Zéla, dans le Pont, et ailleurs, on pratiquait le culte persique du feu. Les Lydiens, complètement efféminés, vénéraient également Cybèle (Ma), surtout à Sardes, puis le dieu-soleil Sandon (l'Héraclès des Grecs), Omphale, moitié guerrière, moitié efféminée, qu'on honorait par la prostitution du sexe féminin. La domination grecque et la colonisation amenèrent de nouveaux cultes, sans abolir les honteuses pratiques des temps antérieurs.

L'Assyrie et la Phénicie. p. 73-1. Baal était honoré en Syrie et en Phénicie; à Tyr et dans les colonies, on le considérait comme le dieu du feu ou le dieu-soleil. Son culte, dans le principe, avait lieu sans aucun symbole. Plus tard, sa statue fut montée sur des taureaux et servie par une foule innombrable de prêtres. Le Moloch canaanitique (Melech, roi) n'était autre que Baal furieux et dévastateur, le soleil ardent; on l'honorait avec des parfums, des sacrifices de taureaux ou d'enfants, qu'on jetait dans le foyer embrasé de son idole de métal, au milieu d'une musique enivrante. Une autre forme de Baal était Melcarth, roi de la ville de Tyr, l'Hercule des Phéniciens. Baal était escorté d'Astarté, déesse des étoiles, du ciel et de la lune, divinité protectrice de Sidon; elle se nommait Baaltis à Byblos, Uranie à Astarté en lui livrant des femmes; son culte tait l'impudicité. À Hiérapolis, en Syrie, cette déesse de la nature avait un temple splendide; à Emèse, le dieu-soleil Elagabalus recevait des prêtres vêtus en femmes un culte non moins obscène. Adonis ou Thammus avait son siège principal à Byblos, où l'on célébrait sa

sépulture et sa réapparition par des fêtes de deuil et de réjouissance. Du culte Baal et d'Astarté, dans le bosquet de Daphné, à Antioche sur l'Oronte, les Grecs firent celui d'Apollon et d'Artémis. On s'y livrait aux débauches les plus effrénées. Dans les villes des Philistins, Dagon était la principale divinité; on la représentait sous la forme d'un poisson surmonté d'une tête d'homme, comme l'Odakon de Babylone. Avec lui on honorait aussi la Derkéto, femme par le haut, poisson par le bas. C'étaient là les divinités de la mer. Marnas était invoqué comme le dieu des tempêtes dans les temps de sécheresse.

L'Arabie. p. 74-1. Les Arabes adoraient aussi les astres, principalement le soleil, la lune et les étoiles. À Taïf, la déesse Allat, Alilat, divinité de la lune, était vénérée sous la forme d'une pierre blanche quadrangulaire. La tribu de Gatafan rendait ses hommes à Uzza (la toute-puissante, sous la forme d'un accacia; d'autres tribus la vénéraient sous l'emblème d'une femme. Médine avait le culte de la déesse Manat. Dans l'Arabie-Pétrée, Dusarès (Urotal, Dyonisos) était le dieu-soleil; on lui offrait aussi des sacrifices humains. À La Mecque, c'était Hubal, représenté avec sept flèches dans la main. On prétend que l'Arabie reçut ses idoles de la Syrie. Toutes les tribus eurent bientôt leurs statues de divinités; à la Caaba de La Mecque (fondée un siècle avant Jésus-Christ), on en comptait trois cent soixante.

Carthage. p. 74-1. Carthage, colonie phénicienne, détruite par les Romains 146 ans avant Jésus-Christ, avait les dieux phrygiens Baal, Moloch et Astarté, dont le culte, de même que la langue punique, se conserva même sous la domination romaine. Les sacrifices d'hommes et même d'enfants y étaient en usage, ainsi que le culte immoral d'Astarté, qu'on appelait Célestis. Chez les Romains, ces divinités se nommaient Saturne et Juron. Au deuxième siècle de notre ère, le proconsul Tibère prit des mesures sévères contre les prêtres qui sacrifiaient publiquement des enfants à Moloch.

Les Égyptiens. p. 75-1. Les Égyptiens étaient de tous les peuples le plus attaché à son ancienne religion; elle dominait toutes les dimensions de la vie et était placée sous la garde d'un sacerdoce vigilant. Les Égyptiens avaient moins de mythes proprement dits que les Grecs. Un gouvernement de dieux était à la tête de l'histoire. On en cite trois dynasties. La première, présidée par le dieu soleil, *Ra*, divinité nationale, comprenait sept divinités suprêmes; la seconde, douze; la troisième, treize demi-dieux. En matière de culte, c'était Memphis qui exerçait la principale influence dans la Basse-Égypte et Thèbes dans la haute-Égypte. Dans ces deux contrées, le culte du dieu-soleil était la base de tous les autres cultes. Chaque province avait son dieu spécial, presque toujours flanqué d'une déesse, à l'exception du dieu primitif et suprême, *Ra*, qui n'avait point de femme. On disait qu'il s'était donné lui-même la naissance, bien qu'il eût une mère, appelée *Neith*, ou le ciel, principe féminin passif, matière primitive, qui portait dans son sein un principe mâle et générateur, le soleil. Memphis avait pour divinité principale *Phthah*, père des dieux (que les Grecs prenaient pour *Hephestos*). À Chemins ou à Panopolis, on vénérât *Khem* (*Pan* chez les Grecs), et dans l'île de *Philée*, puis bientôt dans l'Égypte entière, la déesse *Isis*, comme matière primitive alliée à *Osiris*, *Thoth* passait pour l'auteur divin de la génération humaine, et surtout des inventions et des arts. *Typhon* ou *Set*, divinité locale de *Ombos*, était le *Baal* phénicien, importé du dehors. Plus tard, il représentera le principe des ténèbres et de la corruption. Les animaux passaient pour les organes de la divinité et des forces divines. Diverses localités honoraient des animaux différents, les

unes des veaux et des brebis, les autres des lions, des crocodiles, des serpents.

Tuer un de ces animaux sacrés passait pour un crime digne de mort et amenait souvent des guerres sanglantes. Les boeufs occupaient le premier rang : à Memphis le boeuf Apis, le Phthah renaissant; à Hiélopolis, le boeuf Mnevis, le soleil renaissant, honoré dans toute la région du Nil. À Mendes et à Thmuis, on rendait un culte divin aux boucs, et on allait jusqu'à leur livrer des femmes. Les fêtes consacrées au dieu-soleil, au Nil, au jour natal des dieux, étaient nombreuses. Le sacerdoce était partagé en plusieurs castes et ses fonctions réglées jusque dans les moindres détails, notamment en ce qui concerne le choix des sacrifices. Il possédait de plus une doctrine secrète qu'il tenait soigneusement cachée. La domination persane, grecque et romaine intriduisit de nombreux changements, et les Égyptiens s'accoutumèrent à décerner les honneurs divins non-seulement à leurs anciennes divinités nationales, mais à leurs rois morts ou vivants, quelque étrangers et impurs qu'ils fussent à leurs yeux.

Travaux de saint Jérôme et de saint Augustin. p. 562, 563, 564-2. Origène, dont la tournure d'esprit se prêtait à de telles controverses, fut le premier instigateur de celle-ci²¹. Son interprétation fut bien reçue et saint Jérôme lui-même l'adopta dans son commentaire sur l'Épître aux Galates. Cet incident provoqua entre saint Augustin et saint Jérôme une dispute qui commença peu de temps après leur liaison, ménagée par Alype, ancien ami de saint Augustin. Cette querelle, par un étrange destin, dura plusieurs années et faillit les séparer pour toujours. Saint Augustin, dans une première lettre à saint Jérôme, qui était proprement une lettre de recommandation pour Profuturus,, crut devoir, après les compliments d'usage, entamer des sujets de discussion qui pouvaient avoir pour l'un et l'autre une valeur durable. Augustin lui disait donc qu'il déplorait fort de voir l'exégèse se faire l'apologiste du mensonge; qu'un apôtre ne pouvait jamais mentir; qu'admettre ;e contraire ce serait ruiner complètement l'autorité de l'Écriture sainte; que chacun croirait ce qu'il voudrait et chercherait à éluder la force probante de plusieurs passages contraires à son propre sentiment, en recourant au mensonge officieux (*mendacium officiosum*).

Et voici entre autres par quel exemple il expliquait son sentiment : des hommes pervers pourront aisément condamner le mariage et se justifier en disant que les apôtres ne l'ont toléré que par nécessité; qu'il fallait au moins déterminer par des règles précises les cas où il est permis ou défendu de mentir. Il pria ensuite saint Jérôme de ne plus appuyer ses commentaires de raisons illusoire et douteuses, tout en l'invitant à ne pas le traiter d'homme fastidieux et grossier. Il lui envoyait en même temps quelques-uns de ses écrits, en le priant de les juger avec sévérité. *Cette lettre, que saint Augustin écrivit n'étant encore que prêtre, ne fut pas remise à saint Jérôme, car Profuturus, qui devait partir pour la Palestine, fut nommé évêque et ne put exécuter son dessein. Sur ces entrefaits et pour répondre simplement à une salutation, saint Jérôme écrivit à saint Augustin, qui venait, lui aussi, d'être nommé évêque. Mais comme le contenu de sa précédente lettre de saint Augustin lui semblait trop important pour qu'il ne désirât pas connaître l'avis de saint Jérôme, il revint sur ce sujet dans une seconde lettre. Il appuyai son opinion d'arguments nouveaux, et, confiant dans l'amitié étroite qui l'unissait à son ami, il l'invita à rétracter son explication, dans la crainte des inconvénients qu'elle pourrait susciter.*

21 **Jacques 2**, 10. Aurait-on observé la Loi toute entière, si l'on commet un écart sur un seul point, c'est du tout qu'on devient justiciable.

Saint Augustin réfute ici l'objection qu'on pouvait tirer de ce passage de saint Paul en faveur de l'explication de saint Jérôme : "Je me suis fait juif pour les juifs, afin de gagner les juifs" (1Co., 9, 20). Ce passage semblait autoriser à conclure que Paul, en judaïsant lui-même, ne pouvait pas vouloir sérieusement blâmer saint Pierre d'avoir judaïsé. "Il n'a fait cela, disait saint Augustin, que par compassion et non en vue de tromper. Celui qui sera un malade se comporte comme s'il était malade lui-même, non pas en simulant la fièvre, mais en réfléchissant charitablement comment il voudrait qu'on le traitât lui-même s'il était à sa place. Saint Paul, ajouta-t-il, avait été juif avant de devenir chrétien, et c'était comme judéo-chrétien qu'il n'avait pas voulu abandonner les usages juifs qui avaient eu autrefois de la valeur. Il pouvait donc les observer encore, afin de montrer qu'ils n'étaient pas précisément nuisibles, pourvu qu'on ne les crût pas nécessaires au salut. Il n'avait donc point blâmé Pierre pour avoir observé des usages judaïques, mais pour avoir forcé les païens à judaïser, ce qui conduisait à cette fausse conclusion que la loi cérémoniale était nécessaire au salut.

C'est ainsi que saint Augustin rejetait le parallèle qu'on voulait établir entre la conduite de Paul, d'après 1 Co., 9, 20, et la conduite de Pierre, Gal., 2, 11 et suiv. Cette lettre contenait aussi les remarques de saint Augustin dont nous venons de parler sur les travaux exégétiques de saint Jérôme. Elle eut encore un plus triste sort que la précédente. Un nommé Paul, qui devait la remettre à saint Jérôme, eut peur de la mer et ne partit point; mais au lieu de renvoyer la lettre à saint Augustin, il la fit copier. Les exemplaires s'en répandirent rapidement en Italie et dans les pays d'alentour. Bientôt la rumeur publique apprit à saint Augustin que saint Jérôme se plaignait qu'il eût envoyé à Rome un 'livre' contre lui. *(Probablement selon moi ici l'Épître désiés aux Hébreux tendant de combler les écarts doctrinaux du à l'exégèse des travaux de conversion des langues).*

Saint Augustin, ignorant le sort de la lettre qu'il lui avait envoyé par ce Paul, devait trouver ce fait inexplicable. Il expédia aussitôt en Palestine une lettre pour démentir le bruit qu'il aurait répandu un livre contre son ami. *Bref, si l'on se fie sur Augustin, qui affirme qu'il est possible d'avoir à mentir pour certains motifs de conscience, nous risquons de se méprendre, et ce pourrait être le fait d'une lettre introduite à l'Évangile.*

Obstacles à la propagation du christiannisme. p. 306-1. Si les forces attractives étaient grandes, les forces répulsives ne l'étaient guère moins. De nombreux obstacles contrariaient l'expansion du christianisme, car tout ce qui tend à l'amélioration de l'homme rencontre des difficultés. C'étaient par-dessus tout : 1- des préjugés invétérés et une incrédulité opiniâtre, l'effroi que la raison éprouve devant des doctrines qui la surpassaient et qui exigent le renoncement; la répugnance à se soumettre 'aveuglément', comme on disait, à un dogme incompréhensible; les altérations qu'on faisait subir à certaines vérités chrétiennes; 2- les prodiges, les oracles que les païens opposaient aux miracles du christianisme, qu'ils cherchaient à expliquer par les arts de la magie. Ils refusaient d'entrer dans l'examen détaillé du christianisme, dont la simplicité les scandalisait, et essayaient de tout expliquer par le goétisme et par le fanatisme. 3- La conduite sainte et irréprochable des fidèles demeurait sans effet sur la multitude; confondant les catholiques avec les hérétiques, on opposait aux premiers les turpitudes de quelques sectes gnostiques; on s'autorisait des divisions qui existaient parmi les chrétiens

et on tournait à mal les plus nobles actions, au moins dans les motifs qui les inspiraient. Plusieurs enfin étaient effrayés des rigueurs de la morale, etc...

Édits de persécution. p. 275-1. Dans les provinces, les édits impériaux excitèrent l'étonnement et l'effroi. Il y eut des apostasies, mais dans une foule si nombreuse de chrétiens, elles ne doivent pas étonner; l'exemple de ceux qui demeuraient fidèles n'en était que plus éclatant. On ne consentait pas même à livrer les saintes Écritures, et plusieurs chefs ecclésiastiques furent mis à mort pour les avoir refusées, tel que Félix, évêque de Vénusie, en Afrique, qui mourut le 30 août 303. Ceux qui consentirent à les livrer furent appelés "traditeurs". Ces mesures toutefois n'aboutissaient pas encore au résultat souhaité, et un quatrième édit (304) somma les chrétiens d'opter entre l'apostasie et la mort. La cruauté jusque-là avait été inventive pour vaincre l'obstination prétendue des chrétiens; désormais les autorités païennes allaient rivaliser d'efforts pour extirper le christianisme. Plusieurs chrétiens, en Cappadoce notamment, eurent les jambes broyées; d'autres furent suspendus par les pieds sur un feu léger et étouffés par la fumée, comme en Mésopotamie; d'autres expirèrent sous la hache du bourreau, comme en Arabie; d'autres eurent les membres occupés les uns après les autres, comme en Égypte; d'autres périrent dans leurs temples et leurs maisons incendiés, comme en Phrygie. Plus d'une fois les bourreaux se lassèrent de tant de sacrifices humains.

Dorothee et Georges furent martyrisés à Césarée, en Cappadoce. À Tyr, en Phénicie, des chrétiens furent d'abord jetés aux bêtes féroces, et comme ils demeuraient intacts, on les tua par le glaive. Il est grand le nombre des vierges qui figurèrent parmi les victimes : Agnès à Rome, Luce à Syracuse et plusieurs à Antioche. On y voyait aussi des personnes riches et de grande naissance, des fonctionnaires de haut rang, tels que Philorome, Adautus et Sébastien. Anastasie la Romaine et les 'quatre couronnés' étaient de ce nombre. À Augsbourg, la pénitente Afre endura le martyre du feu. Il n'y eut d'épargnées que la Gaule, l'Espagne et la Bretagne, régies par Constance-Chlore; ou du moins elles ne furent guère témoins que de l'incendie de quelques églises.

Le manichéisme. p. 396-1. La gnose hellénisante eut son plein épanouissement dans le cours du deuxième siècle et au début du troisième; ce temps écoulé, elle ne revêtit plus de forme nouvelle. Cependant, elle eut son contre-coup dans le manichéisme, appelé la gnose persane, qui sembla vouloir constituer une religion populaire avec le dualisme persan et le christianisme entendu à la façon des gnostiques. Cette religion devait s'implanter d'abord dans l'empire des Perses, qui se relevait vigoureusement sous les Sassanides et avait été si souvent mêlé à des luttes avec les empereurs romains, puis dans les autres parties du monde. C'était un amalgame d'idées bouddhiques, persiques et elkésaïtes. Le contact de ces idées avec la civilisation et les systèmes religieux de l'Occident produisit une fermentation puissante dans les esprits. Sur le fondateur de cette religion nouvelle, il règne une grande divergence entre les renseignements des Grecs et ceux des Occidentaux. Ils conviennent cependant que ce fondateur, qui avait nom Mani, subit vers 277 une mort ignominieuse par ordre du roi des Perses. Selon les Occidentaux, ils se nommait Cubricus, esclave affranchi, qui avait hérité d'un marchand sarrasin, Scythianus, contemporain des apôtres, quatre livres de religion provenant de Térébinthe ou Buddas, disciple et secrétaire de ce marchand. Il aurait pris en Perse le nom de Manès ou Manichée et aurait travaillé sur la doctrine contenue dans ces livres. D'abord

favorablement accueilli à la cour de Perse, il fut chargé de chaînes et jeté en prison pour avoir échoué dans la guérison d'une princesse qu'un excès de confiance lui avait fait entreprendre. Il y reçut la visite des trois jeunes hommes, Abdas ou Buddas, Herméas et Thomas, qu'il avait fait voyager autrefois et qui lui avaient annoncé qu'ils n'avaient trouvé nulle part autant de résistance que chez les chrétiens, dont ils lui apportaient les livres.

Sur saint Augustin. p.141, 142-2. Dans ce nombre se trouvait Augustin, né en 354 à Tagaste en Numidie. Il étudia d'abord à Maudare, puis à Carthage, fit de grands progrès dans les lettres, tout en menant une vie licencieuse. Il entra dans la secte, au grand regret de sa pieuse mère Monique, qui, après la mort de son père Patrice, lui fournit par son travail les moyens de continuer ses études, en même temps qu'elle essayait de le ramener à une vie régulière. Augustin demeura dans la secte neuf années entières, deluis l'âge de dix-neuf ans jusqu'à sa vongt-huitième année. À Carthage, où il était maître d'éloquence, il recueillit bientôt de grands applaudissements, et composa vers 380 son premier ouvrage, *du Beau et du Convenable*. Il alla à Rome en 383, et de là, après une grave maladie, à Milan (384), où il obtint une place de professeur par l'entremise de Symmaque, préfet de la ville. Désabusé depuis quelque temps déjà des espérances qu'il avait fondées sur la sagesse des manichéens, puissamment remué par la lecture des ouvrages de Platon et par les leçons de saint Ambroise; ramené à des idées plus sérieuses par l'influence de sa mère, qui l'avait suivi à Milan, toujours inquiète de son sort; transformé au dedans par les nombreuses expériences qu'il avait faites, il renonça au manichéisme, et, après une bonne préparation, reçut le baptême, qu'il avait différé jusque-là, des mains de saint Ambroise : c'était le jour de Pâques 387. Sa mère, qu'il appréciait aujourd'hui seulement à sa juste valeur, était morte à Ostie en 388. Augustin se transporta à Rome, où il entama de sérieuses controverses avec d'anciens amis qui appartenaient à la secte manichéenne. À dater de ce moment, il ne cessa plus de la combattre par la parole et par ses écrits. Rentré dans sa patrie, ses ouvrages et sa vie édifiante lui valurent une belle célébrité que, malgré sa résistance, il reçut en 392 l'onction sacerdotale dans la ville voisine d'Hippone.

En 393, contrairement à la coutume, il fut chargé par des évêques assemblés en concile de faire une conférence sur le Symbole. En 395, Augustin était nommé coadjuteur de l'évêque Valère, auquel il succéda sur le siège d'Hippone. Évêque, il devint dans toute la force du terme une des colonnes de l'Église d'Occident. Il démasqua la sainteté hypocrite et les vices des manichéens, réfuta leur doctrine sur l'origine du mal, se fit l'apologiste du libre arbitre et du récit biblique de la création, essaya de convertir ses amis égarés, disputa avec les savants manichéens Fortunat, Félix et Fauste, et procura à l'Église de nombreux adhérents. Les sectaires perdirent contenance, et leurs rangs s'éclaircirent. Cependant, après la mort du grand évêque et sous la domination des Vandales, ils relevèrent hardiment la tête. Le roi Hunérie les persécuta en 477, et les fit déporter en masse dans les contrées de l'Europe.

Saint Augustin raconte qu'un de ses amis lui mit entre les mains quelques ouvrages des platoniciens, traduits du latin par un célèbre rhéteur, Victorinus : "Je les lus, dit-il, et j'y trouvai toutes ces grandes vérités : que dès le commencement étai tle Verbe, que le Verbe était en Dieu et que le Verbe était Dieu; que le Verbe était en Dieu dès le commencement; que toutes choses ont été faites par lui et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui; qu'en lui eset la vie; que cette vie est la lumière des hommes, mais que les ténèbres ne

l'ont point compris qu'encore que l'âme de l'homme rende témoignage à la lumière, ce n'est point elle qui est la lumière, mais le Verbe de Dieu; que ce Verbe de Dieu, Dieu lui-même, est la véritable lumière dont tous les hommes qui viennent au monde sont éclairés; qu'il était dans le monde, que le monde a été fait par lui, et que le monde ne l'a point connu..." Mais, ajoute-t-il, "ce que j'avais lu dans ces livres me fit reconnaître que, pour trouver ce que je cherchais, il fallait rentrer dans moi-même, et m'en trouvant capable, ô mon Dieu! Par le secours qu'il vous plut de me donner, je rentrais, en effet, jusque dans le plus intime de mon âme.

Ce fut là que, si faible que fût mon oeil intérieur, je découvris la lumière éternelle et immuable, cette lumière qui ne ressemble en aucune façon à la lumière corporelle dont nos yeux sont éclairés, quand on de la figurerait mille fois plus brillante et qu'on lui donnerait toute l'étendue qu'il est possible d'imaginer. C'est une lumière d'un tout autre genre, et je l'aperçus comme quelque chose d'infiniment élevé, même au-dessus de cet oeil intérieur par où je l'apercevais et de tout ce qu'il y a de plus sublime dans mon intelligence. Elle me parut au-dessus de tout cela, non comme l'huile est au-dessus de l'eau, ni comme le ciel est au-dessus de la terre, mais comme le Créateur est au-dessus de ce qu'il a créé." (notes du traducteur)

Augustin (*saint*) docteur de l'Église latine (Tagsate,auj. Souq-Ahras, 354-Hippone 430). Fils de sainte Monique, après une jeunesse orageuse, il fut converti à Milan par les prédications de saint Ambroise et devint évêque d'Hippone (396). "Docteur de la grâce", il s'opposa au manichéisme, au donatisme et au pélagianisme. Outre ses *Lettres*, qui sont parfois de véritables traités, ses principaux ouvrages sont : *la Cité de Dieu*, les *Confessions* et le *De la grâce*. Théologien, philosophe, moraliste, il a exercé une influence capitale sur la théologie occidentale. Écrivain, il a donné au latin chrétien ses lettres de noblesse. *Le petit Larousse illustré, 1994.*

Exposition du manichéisme. p. 399-1. Le manichéisme admet deux premiers principes éternels, égaux entre eux eet ayant chacun leur royaume, la lumière et les ténèbres, Ormuzd et Ahriman, avec de nombreux éons de part et d'autre. Le Dieu de la lumière est bon et saint; pareil à un soleil bienfaisant, il remplit tout de s aluière. Le Dieu des ténèbres (Satan) est matériel et méchant, ainsi que ses démons. Son empire a cinq régions : les étnèbres extérieures, la matière opaque, les vents impétueux, le feu dévastateur, la fumée obscure. Dans cet empire règnent la discorde et d'éternels combats. Du milieu de cette lutte intérieure, les démons aperçoivent la lumière d'en haut, qui les attire; ils concluent un armistice et décident une invasion dans l'empire de la lumière. Pour la détourner, le Dieu bon émet de son essence une force, la 'méere de la vie', l'âme supérieure du monde, d'où émerge le premier homme. Pourvu de cinq éléments plus purs (la lumière, le feu, le vent, l'eau, la terre), le premier homme engage la lutte avec les ténèbres. Les ténèbres lui enlèvent une portion de sa lumière, qui se mêle avec la matière et rend celle-ci apte à recevoir une forme. Ainsi fut opéré le mélange des deux empires.

"L'Esprit vivant" vint au secours du premier homme et forma le monde visible. L'âme de ce monde, c'est l'élément lumineux, le Fils de Dieu, Jésus, assujéti à la souffrance, composé des portions de lumières ravies par les ténèbres; tandis que les parties sauvées se trouvent dans le soleil et la lune : c'est le Jésus inaccessible `ala souffrance. Ces

dernières parties (Jésus impassible – influence des astres) doivent délivrer les premières (Jésus passible) et rétablir les anciennes limites. L'homme est une copie du monde; engendré par le prince des ténèbres et pas sa compagne (Nebrod), il réunit en lui, avec l'image du Dieu bon, avec les parties lumineuses, les parties constitutives de la matière; il possède les deux natures, l'âme rationnelle et l'âme irrationnelle. Le prince des ténèbres ayant fait en sorte que la nature lumineuse et captive fût bientôt délivrée, persuada à ses compagnons de lui abandonner leur part de cette nature, l'absorba en lui et essaya de reléguer dans Adam la plus grande partie de ce vol fait au monde de la lumière. Alors il engendra de Hyle la femme Ève, dans le dessein d'enchaîner Adam par la volupté, de disperser la nature lumineuse qui résidait en lui, et, par cet affaiblissement, de rendre la délivrance de cette nature impossible.

Les manichéens. p. 140-2. La doctrine manichéenne continua de se de se développer pendant les luttes de l'arianisme et du donatisme, et puisa probablement de nouvelles forces dans son contact avec les restes des anciens systèmes de l'Orient. De la Perse, où elle exerça une grande influence jusqu'en 525, elle ce cessa de pénétrer dans l'empire par ses nombreux missionnaires, et y gagna quantité d'adhérents, malgré les lois rigoureuses édictées contre elle depuis Dioclétien. Constantin le Grand ayant institué des enquêtes sur la secte, quelques fonctionnaires émirent sur son compte un avis favorable. Mais les expériences que l'on fit ensuite obligèrent de le traiter avec une nouvelle rigueur. Plusieurs savants écrivirent contre elle, tels que le rétheur romain C. Marius Victorin (mort en 370), Sérapion, évêque de Thmuis en Égypte (vers 358), et Tite de Bostra (mort en 374). En 372, l'empereur Valentinien adressa au préfet de Rome un édit où il défendait les assemblées des manichéens, confisquait leurs maisons et prononçait des opeines contre leurs docteurs. En 381, Théodose 1er les déclara infâmes, les priva du droit d'hériter et de tester, établit contre eux une procédure juridique et des 'inquisiteurs'. Honorius les traita de criminels d'État, et Valentinien III usa de mesures encore plus rigoureuses. Ils étaient en horreur aux catholiques et même aux autres sectes. Ils réussirent cependant à se propager en secret, gagnèrent plusieurs jeunes hommes de talent, charmés de cultiver une science mystérieuse ignorée du vulgaire.

La sensualité d'Adam auant été surexcitée, la nature lumineuse captive (l'âme du monde) fut de plus en plus individualisée par la génération et la propagation, et la force de se relever entravée par d'innombrables prisons (les corps).

La partie lumineuse était incapable de s'affranchir par elle-même, le Christ, qui trône dans le soleil, le Jésus impassible descendit vers les hommes égarés par le paganisme et le judaïsme. Doué d'un corps purement fantastique, il ne souffrit qu'en apparence. Il instruisit les hommes à se purifier de leurs passions, à se dépandre de la matière et à retourner un jour dans leur patrie céleste. Mais ses apôtres mêmes (appelés dédaigneusement 'Galiléens') ne comprirent pas bien sa doctrine, et les chrétiens vinrent ensuite l'altérèrent encore davantage. Prévoyant cela, le Christ, le Fils de l'éternelle lumière, le Fils de l'homme, avait promis d'envoyer la lumière, le Consolateur (le Paraclet), qui est maintenant apparu en Manès pour rétablir la religion falsifiée. Les parfaits, ceux qui se sont dégagés des liens de la matière, arrivent d'abord dans le soleil et dans la lune, puis dans l'éther parfait et dans le pur royaume de la lumière; les autres sont condamnés à émigrer d'un corps dans un autre corps, dans les plantes et les animaux.

Quand ils atteignent le terme de leur purification, le monde visible est dévoré par le feu. Les manichéens rejetaient tout l'Ancien testament et croyaient que le Nouveau était en partie apocryphe et en partie interpolé. En parlant du Christ, les manichéens empruntaient souvent la terminologie des catholiques; ils reconnaissaient les trois personnes divines, Père, Fils et Saint-Esprit, mais en paroles seulement, car ils ne voyaient dans les deux dernières qu'une émanation de la première, ou plutôt, d'après une théorie subséquente (qui se trouve dans Faust), les trois n'étaient que des appellations diverses de la divinité répandue dans la lumière supérieure, dans le soleil, dans la lune et dans le pur éther. La morale de cette secte répondait pleinement à sa dogmatique. Ils vantaient surtout la supériorité de leur foi rationnelle sur la foi ecclésiastique; bien qu'ils se bornaient à la remplacer par l'autorité de leur Manès. L'anniversaire de sa mort se célébrait tous les ans au mois de mars, sous le titre de Fête de la Chaire (*cathedra, bema*).

Doctrine des priscillianistes. p. 147, 148-2. Sur la doctrine des priscillianistes, les opinions ne sont pas unanimes. Selon les uns, elle reposerait sur des idées orientales, sur les principes de Pythagore et de Plotin; selon d'autres, elle serait complètement identique au manichéisme. Ce dernier sentiment s'appuie sur la plupart des témoins postérieurs. Les priscillianistes concevaient le dogme de la Trinité au point de vue des sabelliens, niaient la distinction des personnes, enseignaient le dualisme et le docétisme. Ils croyaient à un royaume de la lumière, qui, à partir de la source primitive, se développait par degrés successifs en vertu d'une incarnation des forces (éons); puis à un royaume des ténèbres (chaos), d'où .manaient toutes les puissances ténébreuses, ayant à leur tête Satan, premier principe du mal et auteur du monde inférieur. Les anges et les âmes humaines proviennent de l' substance divine; les âmes ont été envoyées du royaume de la lumière pour combattre les puissances ténébreuses; mais, attirées par elles, elles sont entrées dans les corps, lesquels sont formés d'après les douze signes du zodiaque et soumis à l'influence des douze esprits qui résident dans les douze constellations.

À ces puissances mauvaises sont opposées douze puissances célestes, représentées par les noms des douze patriarches. Les puissances obscures entrent sans le savoir dans le plan de la divinité, car les âmes célestes sont appelées à détruire le monde supérieur et le monde inférieur, le ciel et la terre; son âme et son corps sont une image raccourcie du monde. Le corps, dépendant par sa nature, demeure soumis à l'influence et au mouvement aveugle des astres, tant que l'âme, issue de Dieu, n'est point parvenue, par son alliance avec la région supérieure, à s'en débarrasser. Les douze patriarches n'ayant pu parvenir à délivrer l'âme, le Sauveur parut sur la terre revêtu d'un corps céleste semblable en apparence au corps de l'homme. Le Sauveur, le suprême éon, opéra par sa doctrine, par sa passion symbolique et purement apparente, effaça le signe que les puissances du mal avaient imprimé aux âmes quand elles furent emprisonnées dans les corps; il détruisit la cédula du péché, en vertu de laquelle l'âme était soumise à l'influence des astres. Par la régénération, l'homme intérieur rentre en société avec la substance divine, d'où il émane, et ici les douze puissances célestes se montrent aussi actives que les puissances ennemies l'étaient à l' naissance de l'homme extérieur. Tous les "enfants de la promesse" sont, ainsi que Jésus, nés de la femme, mais conçus du Saint-Esprit. La délivrance de la servitude du mal et la rédemption ont lieu par l'extinction du genre humain; de là vient que le commerce charnel est permis, tandis que la génération est défendue. Le mariage et l'usage de la viande sont interdits.

Conciliations. p.312, 313-1. La vertu surnaturelle, la puissance surhumaine de la foi se révèlent à nous dans les témoins et les confesseurs de Jésus-Christ; ils furent vraiment le sel de la terre, la lumière du monde; on les reconnut à leurs fruits et on pouvait dire d'eux : "Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde." "L'âme est répandue dans toutes les parties du corps, et les chrétiens sont dispersés dans toutes les villes du monde. L'âme est dans le corps sans en tirer son origine, et ils sont dans le monde sans être du monde. L'âme, quoique invisible, habite un corps sensible, où elle est établie en sentinelle, comme dans une forteresse : les chrétiens sont aperçus des yeux pendant qu'ils séjournent dans le monde, mais leur culte et leur religion sont invisibles. La chair, sans avoir reçu aucune injure de la part de l'âme, lui livre une guerre continuelle, parce que l'âme met un frein à ses mouvements licencieux et l'empêche de jouir des voutés : le monde, sans aucune raison, déteste et persécute les chrétiens, parce qu'ils combattent ses penchants criminels.

L'âme aime le corps qui la combat, elle chérit ses membres toujours soulevés contre elle : les chrétiens n'ont que des sentiments d'amour pour ceux qui les accablent de haine. L'âme, quoique renfermée dans le corps, ne laisse pas de le soutenir : les chrétiens, quoique captifs dans le monde, sont sa force et son appui. L'âme immortelle réside dans une enveloppe mortelle : les chrétiens habitent au milieu des choses passagères et espèrent dans le ciel un état immuable. L'âme, contenue par l'abstinence dans le boire et le manger, en devient plus parfaite : les chrétiens, tous les jours persécutés, se multiplient dans les tourments.

Dieu les a placés dans cet état, et ils n'ont pas le droit de s'y soustraire.

Jésus et ses ennemis. p.166-1. La fondation de l'Église suivit une marche parallèle à la prédication du Sauveur. Deux disciples de Jean-Baptiste, André et Jean, furent les premiers qui s'attachèrent à lui et le reconnurent pour leur maître. Vint ensuite Simon, frère d'André et depuis surnommé Céphas, puis, sur le chemin de Galilée, Philippe, qui fut suivi de Nathanaël (Barthélémy). Déjà le miracle de Jésus à Cana, en Galilée, faisait sensation; les acheteurs et les vendeurs expulsés du temple avec une majesté toute divine et sans que personne osât y contredire, les nombreuses guérisons de malades accrurent encore son autorité. Cependant, l'opposition des pharisiens allait grandissant, et les douze apôtres choisis par Jésus-Christ étaient toujours timides et vacillants dans la foi.

Jésus opérait surtout dans la Galilée; il s'intéressa aux Samaritains, détestés des Juifs, se montra à Pierre, à Jacques et à Jean pour relever leur courage, leur donner un pressentiment de sa vraie grandeur, et aussi pour établir l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il leur prouva que le corps humain était susceptible d'être transfiguré, en se montrant entre Moïse et Élie dans l'éplein éclat de la transfiguration. Il leur prédit en même temps ce qui devait bientôt lui arriver. Moins il encourageait les espérances terrestres qu'on fondait sur le Messie, car il échappa au peuple qui voulait le faire roi, plus il insistait avec force sur sa divine mission et son unité avec le Père, même au péril d'être lapidé par les Juifs aigris comme un blasphémateur.

Les espérances déçues d'un libérateur terrestre, la décadence de la religion juive, devenue

tout extérieure, la colère des pharisiens hypocrites contre ces discours, l'inconstance et la crédulité du peuple soumis aux pharisiens amenèrent sa mort, et avec elle l'accomplissement des desseins de Dieu, le salut du monde, qui allait naître à la vie véritable.

Sur la transsubstantiation :

Témoignages sur le dogme de la transsubstantiation. p. 531-2.

SCHWARTZ : "C'est une contradiction logique qui fait dire aux calvinistes que l'âme du communiant est nourrie du haut du ciel avec le corps et le sang de Jésus-Christ au moment même où matériellement il reçoit, dans la communion, du pain et du vin." - Toute cette opinion de Calvin est quelque chose d'inimaginable, elle se contredit elle-même; c'est quelque chose de bâtard qui tient à la fois de la *pensée* et de l'*idée*, et qui, par conséquent, n'est ni l'une ni l'autre."

JAMES TAYLOR : "La présence réelle du saint-Sacrement, niée une fois, qu'est-ce qui reste alors? Si ce n'est pas le corps et le sang de Jésus-Christ, si c'était quelque chose de moins, oh! Dites, que serait-ce donc? N'hésitons pas à le dire, ce serait le néant."

ZEIDLER : "Le pain de l'Eucharistie devient réellement le corps du Christ, et cela par la transmutation."

HORST : "Le dogme de la transsubstantiation, au point de vue religieux, est l'idée la plus sublime de toute religion et de toute philosophie : c'est la contemplation du fini et de l'infini, du terrestre et du divin."

Or considérant ces choses par la foi, l'ostie porte l'onction du corps de l'Église consacrée au Christ, mais le goût de la chair et du sang en demeure par contre l'illusion.

Sur la restauration du Temple : 2 Pierre 3 : ??

Gédéon et l'Avènement du Seigneur contre les Madianites (figure de l'histoire).

Voir en Ésaïe 34, 6. Madian a rempli la mer morte de sel par le carnage au pays d'Édom, de Moab, où il habite en montant de la terre du Sinaï au pied du mont de l'arche d'Alliance; en plus d'opprimer les Israélites, il est la verge qui frappe tous les peuples aujourd'hui. Contre le roi Assur provient toute ma colère. Voir Isaïe 10, 5 à 12. Mais suite à Moïse, 63, 11 note g) l'Esprit Saint sera le pasteur du troupeau : **C'est Élie (Jean 6, 27).**

Précisions sur les sacrifices : Deutéronome 12, 20-28.

SUR LE SACERDOCE LÉVITIQUE : Deutéronome 18, 1-6. Voir ici la note g) :

Donner l'estomac aux prêtres lors des sacrifices est une précision qui permettra d'éviter des abus, comme ceux des fils d'Éli à Silo, 1S 2, 13... Les prêtres et lévites de la tribu de Lévi vivront des mets offerts à Yahvé et de son patrimoine. Mais les parties de l'épaule, des mâchoires et de l'estomac sont vouées à Yahvé; il ne faut pas manger *graisse et sang*.

Bien qu'Éli fut très âgé, il était informé de tout ce que ses fils faisaient à tout Israël. Il leur dit : « Pourquoi agissez-vous de la manière que j'entends dire par tout le peuple? Non,

mes fils, elle n'est pas belle la rumeur que j'entends le peuple de Yahvé colporter. Si un homme pèche contre un autre homme, Dieu sera l'arbitre, mais si c'est contre Yahvé que pèche un homme, qui intercédera pour lui? » Cependant ils n'écoutèrent pas la voix de leur père. C'est qu'il avait plu à Yahvé de les faire mourir. 1 Samuel 2, 22-26. La glose en note c) qui affirme que ses fils couchaient avec les femmes qui faisaient le service à l'entrée de la tente du Rendez-vous, inspirée de Exode 38, 8 est donc fautive et réfère au temps de Josias en 2 Rois 23, 7 (640-609) et concerne une réforme religieuse en Juda.

Des prostituées sacrées étaient alors dans le Temple de Yahvé et tissaient des voiles pour Ashéra. Mais il s'agit là du temps d'Éli et non d'Élie (2 Rois 1, 8), et se rapporte donc à une date postérieure. Les femmes enlevées sur le chemin de Silo ne se rapporte pas à ce culte d'Ashéra (2 Rois 23, 7). Ainsi, Exode 38, 8 en note a) seulement se rapporte 2 Rois 23, 7 et ne relate rien au sujet du culte d'Ashéra non plus qu'au sujet de prostituées sacrées.

Le Livre des Juges d'Israël fait donc suite au livre de Josué avec lequel s'achève le retour d'Égypte. Josué et Éléazar sont morts en Terre Promise, en lieu et place de Moïse et Aaron morts avant de franchir le Jourdain. Voir en Josué 24, 32 note e). Éli fut aussi Juge en Israël. En 1 Samuel 4, 18 est écrit : Il (Éli) avait jugé Israël pendant quarante ans. Et en note g), il est cependant rapporté qu'Éli est improprement assimilé aux Juges d'Israël, cf. Jg 3, 7+, et que « Quarante ans » est un chiffre rond exprimant la durée d'une génération. Mais en Juges 3, 7-8 est écrit : Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de Yahvé. Ils oublièrent Yahvé leur Dieu pour servir les Baals et les Ashéras. Alors la colère de Yahvé s'enflamma contre Israël, il les livra aux mains de Kushân-Risheatayim, roi d'Édom, et les Israélites furent asservis à Kushân-Risheatayim pendant huit ans.

Dans l'histoire des Juges d'Israël, il y eut par la suite Gédéon contre Madiân, puis la royauté d'Abimélex, ensuite Sanson puis la tribu des danites, et la tribu des benjaminites. Or Éli était benjaminite. En Juges 21, 15 il est question du rapt des filles de Silo. Le peuple d'Israël, qui fut pris de pitié pour Benjamin, parce que Yahvé avait fait une brèche parmi les tribus d'Israël. Ils voulaient trouver un moyen de trouver des femmes à ceux qui restaient puisque les femmes de Benjamin avaient été exterminées, disaient les anciens de la communauté. Ils irent donc enlever des femmes à Silo après s'être mis en embuscade, puis les emmenèrent au pays de Benjamin. Voilà comment s'explique la situation d'Éli.

Il s'agit donc d'une date antérieure à celle de la fin du règne de Josias, soit au temps des Rois (2 Rois 22, 1). Toujours est-il que les fils d'Éli firent ce qui est mal aux yeux de Yahvé. Voir en 1 Samuel 2, 12 et 15-16 : Or les fils d'Élie étaient des vauriens, qui ne se souciaient pas de Yahvé ni du droit des prêtres vis-à-vis du peuple. Et même, on n'avait pas encore fait fumer la graisse que le serviteur du prêtre venait et disait à celui qui sacrifiait : « Donne de la viande à rotir pour le prêtre, il n'accepterait pas de toi de la viande bouillie, seulement de la viande crue. » Et si cet homme lui disait : « Qu'on fasse d'abord fumer la graisse, puis prends pour toi à ta guise », il répondait : « Non, tu vas me donner tout de suite, sinon je prends de force. »

Plus tard, un homme de Dieu vint chez Éli et lui dit : « Ainsi parle Yahvé. Voilà donc que je me suis révélé à la maison de ton père quand ils étaient en Égypte, esclaves de la maison de Pharaon. Je l'ai distinguée de toutes les tribus d'Israël pour exercer mon

sacerdoce, pour monter à mon autel, pour faire fumer l'offrande, pour porter l'éphod en ma présence, et j'ai concédé à la maison de ton père toutes les viandes offertes par les Israélites. Pourquoi piétinez-vous l'offrande et le sacrifice que j'ai ordonnés pour ma Demeure, et honores-tu tes fils plus que moi, en vous engraisant du meilleur de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple? (...) *Puis la maison d'Éli fut châtiée, le peuple abattu et l'arche de Dieu volée.* Voir **1 Samuel 4**, 12 à 18.

Ainsi, par ces motifs de condamnation, le peuple de Dieu, le peuple saint, sera premièrement rétabli, ce entièrement jusqu'au jour de Yahvé, mieux connu sous le nom du Jour du Seigneur. Mais l'égarement des bergers du troupeau, laissant place à l'oeuvre du berger messianique annoncé par les prophètes, par Jésus lui-même dans le bon berger, qui a une autre bergerie (les nations païennes et non plus exclusivement le peuple d'Israël) et qui seront menés progressivement à la repentance, soit par les événements apocalyptiques et les catastrophes climatiques décrites aux suites de ce présent texte. Mais voici au préalable un aperçu du cadre historique prévalant à toute cette oeuvre de rédemption, amorcée par notre Seigneur Jésus.

Mais pourquoi cette référence au sujet de l'estomac sur le sacerdoce lévitique, me demanderiez-vous? **Parce qu'il est profane de manger les choses consacrées à Yahvé.**

Mise en garde au sujet de l'Avènement dernier et le second Avènement du Seigneur.

La manducation du fruit défendu : la cause première du désordre universel, a ainsi pour effet de briser l'harmonie céleste en polarisant les énergies terrestres dans le sens inverse des vertus naturelles. Les cycles humoraux en étant l'indication, nous sommes solidaires du péché d'Adam en ce que nous reconnaissons pour vrai que le salut vient de Dieu seul.

Il ne faut donc ni mêler les humeurs, ni différencier la loi et son précepte, ni porter de faux témoignages, ni même fourbir le jugement et profanant les choses saintes.

***Les promesses. Le Retour des dispersés. Sophonie 3*, 18 à 20 (et notes).**

J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne portes plus l'opprobre (*le fardeau*). Me voici à l'oeuvre au milieu de tes oppresseurs. En ce temps-là, je sauverai les éclopées, je rallierai les égarées, et je leur attirerai louange et renommée par toute la terre, quand j'accomplirai leur restauration (*quand je ramènerai leurs captifs*). En ce temps-là, je vous guiderai, au temps où je vous rassemblerai; alors je vous donnerai louange et renommée parmi tous les peuples de la terre, quand j'accomplirai votre restauration sous vos yeux, dit Yahvé.

L'HISTOIRE BIBLIQUE DEPUIS LA CHUTE DE L'HOMME À L'APOCALYPSE.

En Genèse 4 commence le récit historique de l'humanité où Adam connu Ève. Le Serpent antique est donc l'Adversaire qui partit du jardin et alla aussitôt séduire les nations étrangères où Caïn, chassé du sol fertile, demanda un Signe de Yahvé afin de le prévenir de toute agression, soit pour le protéger des nations, dans une terre inculte.

L'être tiré du sol et l'esprit venant du ciel figurent ainsi de la promesse divine.

Elles sont les deux polarisations en l'homme, tout comme l'est aussi pour lui la femme.

Le Signe de Caïn est la face divine cachée en nous comme miroir de notre propre lumière
Et pour brièvement vous expliquer ce contexte biblique dans la séparation des peuples étrangers avec le peuple de Dieu, pour bien comprendre le sens de la promesse aux temps nouveaux et dont cet ouvrage fait la démonstration, il faut que l'on en retire les additions. Celles-ci correspondant à la voie de Caïn où la voie de Balaam prend sa source, il suffit de les omettre lors de la lecture des écritures, ainsi que les annotations qui sont aussi des ajouts, afin de mieux les comprendre dans notre application aux oeuvres du Seigneur. Or lorsque Caïn apprit à sa mère ce que Dieu lui avait commandé, elle eut la présence d'esprit pour le sauvegarder de sa vie, de lui rappeler que la loi du talion était un danger qui ne le manquerait pas au tournant. Elle l'instruisit donc, lui apprenant en particulier, que la face de Dieu se trouvait dans l'esprit de chaque homme puisque l'homme avait été créé à l'image de Dieu. Et que son âme, qui connaissait son nom, l'avait déjà marqué d'un signe à cause du meurtre de son frère. Caïn compris sur l'instant qu'il ne lui était plus possible de s'en échapper. Il réalisa, en effet, que même s'il parcourrait la terre de long en large pour échapper à la loi du talion, la vengeance le poursuivrait jusqu'à ce qu'un jour ou l'autre elle atteigne inexorablement son but. Il s'en alla donc auprès de son père, pour voir avec lui ce qu'il y avait de mieux à faire.

« Il te faut, lui conseilla la sagesse de cet homme, consulter le Seigneur tout-puissant de la terre et de l'Univers. Car la loi divine que Dieu a placé sur nos têtes, est une justice d'équité qui dans ton cas, précisément, double la peine de ta faute par une iniquité. Elle ne provient pas de ton geste, car Dieu a déjà parlé pour toi et Il a dit : « Tu seras un errant de par le monde, et tu ne récolteras pas le fruit de tes semailles. »

Chassé du paradis terrestre, c'est justice pour Abel mais le talion guette aussi Caïn.

Si Caïn doit s'exiler : Qui peut donc bien voir qu'il a commis un crime? Sinon les hommes qui croiseront sa route, ceux-là même qui porteront en eux l'empreinte du tout puissant. Celle-ci, qui justement voit du dedans comme du dehors, sans jamais être vue elle-même. Caïn, peut-il vraiment se dérober devant la face de Dieu? Peut-il encore échapper au regard de son âme, que la jalousie haineuse a souillé en perpétrant le crime abominable des fratricides? Alors, l'Éternel Dieu répondit à Caïn : *« Aussi bien, quiconque tuera Caïn, on le vengera au septuple. »* Puis, Dieu le marqua d'un signe, afin que le premier venu ne le frappât point. ***Genèse 4, 15.***

Si toutefois une cicatrice était la marque d'un signe, ne serait-elle pas remarquée par tous? Car lorsque Dieu marque de lui-même, Il rend toujours ce signe visible. Ainsi, Il prévient l'homme que cette marque n'est pas une marque comme les autres. Et que pour bien se porter, il est préférable de s'en écarter. Dans le cas de Caïn, ce signe était une protection. Souvenons-nous simplement ce que Dieu a dit à Ève pour contourner la meurtrissure de l'âme, afin de répondre à la blessure du serpent : *« Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'atteindra à la tête, et toi, tu l'atteindras au talon. »* Gen 3.15. Mais, et c'est parce que le mal peut habiter la conscience de tout homme, que la tentation serait grande de frapper Caïn. Et l'âme, qui supporte la conscience de chacun, peut vouloir elle aussi rendre justice à Abel. C'est pourquoi, le bras qui ne saurait s'arrêter aura été prévenu, parce que justice à déjà été rendue à Abel.

TANT QUE L'ON PUISSE TENIR AMÈREMENT À TOUS CEUX QUI N'ONT PAS SUIVI D'AUSSI VILS INSTINCTS ET QUI SONT PASSÉS DANS UNE COLÈRE TÉNÉBREUSE ET PARFOIS IMMÉRITÉE LE FRUIT DE LA JUSTICE SE DÉROBE.

Nous avons ainsi la science et la religion qui s'opposent, et à l'inverse suivant cet ordre, l'ésotérisme opposé à la métaphysique. Et voici comment formuler les définitions, comment définir les variables ou comment mesurer les échanges suivant une perspective universelle : prendre les paradigmes universaux et en réduire l'application par analogie. Il s'agit donc, de façon ésotérique, de réduire le mystère de la science et d'honorer la religion, universelle, dans l'oecuménisme afin de produire, comme toute bonne fin à ce qui soit, la paix, le repos et la sécurité pour fin de tous conflits!

Promesses et avertissements : Deutéronome 11, 8-17.

Vous garderez tous les commandements que je vous prescris aujourd'hui, afin d'être forts pour conquérir le pays où vous allez passer pour en prendre possession, afin de demeurer de longs jours sur la terre que Yahvé a promise par serment à vos pères et à leur descendance, terre qui ruisselle de lait et de miel. Car le pays où tu entres pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte d'où vous êtes sortis...

Apocalypse 10, 1-11.

Sur la clé de l'Apocalypse et la grande chaîne :

Notions applicables à la restauration promise à Israël. Jérémie 30, 7.

Sur le livre de la Consolation : Jérémie 30 et 31, sur le sacrifice de Jacob et l'inauguration du règne messianique est le relèvement au temps de Lot, les constructions et mariages, l'ivresse et le départ de Sodome, le miracle et l'annonciation des anges pour sauver la Femme et rétablir tout ce que mon Père m'a dit devant les périls de notre temps. Sur la déportation de Babylone, sur la sortie d'Égypte, sur Pharaon et Nabucadnetsar, sur le temps des reports et la transposition des ordres sacerdotaux, sur le peuple Saint, le Saint d'Israël et le peuple de Dieu, sur Sion, Cyrus, sur le Berger et le mercenaire se confirment tous les symboles rapprochant l'histoire à notre humanité. Sur la croix glorieuse, sur l'accomplissement du signe ou de la prophétie sont posés les paroles des prophètes, les actes de la Loi, la rigueur de la foi et les périls des temps derniers. Mais vers le Seigneur nous avons cheminés tant et aussi loin que nous en avons su parler...

L'OECUMÉNISME INTERNATIONAL

Sur l'histoire d'Israël : Peuple sans histoire... notes

Habaquq elle viendra certainement

Additions de la bible de gédéon sur l'Arche du St-Temple pas encore vu Dieu le ciel ouvert et l'arche rétablie. Avant voir Fils de l'homme (+ signe = croix glorieuse Dozulé) venir sur les nuées du ciel (cavalier blanc apocalypse 19 combat armageddon) et fin. Sur critique St-Augustin qui glorifie Saint des Saints sans que l'Esprit soit éternellement avec nous et qui demeure avec nous éternellement au 4^e siècle, Archange Mahomet 622.

Finir étude/points dans les notes + critique Aristote/traité science (Matièrepsy) et inventaire tous titres du livre + essentiel dans le prologue du livre présent Les Politiques.

Tout le reste du livre d'Aristote dans le cadre de critique pour l'éducation des vraies choses (quand ce qui est complet viendra, tout ce qui est partiel disparaîtra) Bien que mon

Siloé et l'Euphrate²². Isaïe 8, 6-8, 11 g et 14.

Puisque ce peuple a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement, et a tremblé devant Raçon et le fils de Remalyahu, et bien ! voici que le Seigneur fait monter contre lui les eaux du Fleuve, puissantes et abondantes (le roi d'Assur et toute sa gloire) ; il grossira dans toutes ses vallées et franchira toutes ses rives; il passera en Juda, inondera et traversera ; il atteindra jusqu'au cou, et le déploiement de ses ailes couvrira toute l'étendue de ton pays, Emmanuel. Lui sera un sanctuaire, un rocher qui fait tomber, une pierre d'achoppement pour les deux maisons d'Israël, un filet et un piège pour les habitants de Jérusalem²³. ***Le peuple une fois libéré de l'envahisseur reviendra à Dieu.***

Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante²⁴. Yahvé fera venir sur toi, sur ton peuple et sur la maison de ton père des jours tels qu'il n'en est pas venu depuis la séparation d'Éphraïm et de Juda²⁵ (le roi d'Assur). Voir l'annonce d'une invasion. **Ésaïe 7, 18²⁶h.**

LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE

« Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. »

Épître aux Colossiens 1, 13-14.

Le principe de conservation de soi m'apparaît ainsi comme une justice apportant la paix en nous garantissant la liberté, sous toutes ses formes d'application dans le droit contemporain. Ainsi s'achève pour moi une ère qui laissera place au mouvement libre et paisible d'autre découverte tel que l'approche à mon Traité Premier de la science universelle m'a permis de vous en faire la mention.

L'homme et son milieu pourront ainsi s'harmoniser, tant et aussi bien que la conclusion de toutes ces années de captivité me le laissent entendre favorablement à cet espérance, à notre avenir commun ainsi que dans un nouveau cadre humanitaire de développement,

22Les eaux de Siloé, v. 6, cf. 7, 3, symbolisent la protection divine à laquelle le peuple a préféré l'aide de l'Assyrie (« le Fleuve », v. 7, c'est-à-dire l'Euphrate) qui se retournera contre lui, cf. 7, 1.

23Isaïe semble exprimer ici, peut-être à l'intention de ses disciples, v. 16, des confidences sur les motifs de son attitude. C'est Yahvé lui-même qui a appris à Israël à s'opposer au peuple de Juda et à n'avoir confiance qu'en Dieu – attitude difficile, dans des circonstances parfois ambiguës, vv. 14, 15, destinée à faire apparaître la vraie fidélité.

24C'est ici l'annonce des revers qui vont s'abattre sur les royaumes de Samarie et de Damas, la revanche promise par Dieu au royaume de Juda actuellement menacé.

25C'est-à-dire une époque de prospérité et de gloire comme Israël en a connu sous les règnes de David et de Salomon. C'est sur cette vision d'espoir que se termine le second épisode de l'oracle de l'Emmanuel. – « le roi d'Assur » est une glose fondée sur une interprétation erronée.

26Dans le développement qui suit, il n'est plus question de la guerre syro-éphraïmite, mais de l'Égypte et d'Assur. Ce n'est plus un oracle de bénédiction, mais l'annonce d'une dévastation du pays par l'Assyrie. Nous avons là vraisemblablement un oracle postérieur, datant des dernières années de l'activité d'Isaïe, avant l'intervention de Sennachérib. Il aurait été inséré ici à cause de la mention du lait et du miel, v. 22, (...) la seule nourriture d'un pays dévasté qui est revenu à une vie pastorale élémentaire.

une fois la promesse de nouvelle Alliance faite pour notre temps s'accomplira. Les valeurs morales, qui sont éternelles, prendront ensuite le pas à ces derniers ajustements dans la nouvelle disposition des champs sémantiques que les paradigmes universaux m'ont permis de le croire, aussi bien que l'on puisse naître à cette nouvelle ère du Verseau. *Les cycles humoraux et les dynamismes seront rétablis à la lumière des Nations.*

Le renouvellement de l'Alliance de Moïse, bien que Jésus fut venu pour faire la volonté de son Père et pour accomplir, et non pour abolir la loi de Moïse, est un renouvellement que l'amour nous propose selon la Loi royale donnée par Jésus lui-même. Mais cette loi, qui est une loi de Liberté, n'exclut pas la responsabilité à laquelle l'ancienne loi nous contraignit. Puisqu'il n'y a pas de faute qui puisse épuiser la bonté de Dieu, il y a malgré tout un péché qui ne se peut être pardonné, soit celui prononcé contre le Saint Esprit.

Tout comme on peut être à la charge d'une fonction, qu'elle soit administrative ou ecclésiastique telle la fonction d'un sacrificateur, comment effacer le péché pour toujours si au nom du Seigneur nous renouvelons sans cesse le sacrifice et l'offrande dont il est question dans cette citation de l'Évangile aux Hébreux. Depuis l'enlèvement de l'Église, le sanctuaire est donc revendiqué, mais dans la tribulation. Le Saint des saints est au politique, au Québec et au Canada comme aussi ailleurs, et de cela provient que si l'on se veuille faire une offrande volontaire, l'office dont il est ici question le proscrit. Il n'y a de salut que par l'État-Providence dans une fonction de magistrature. Pour recevoir l'Esprit Saint de l'Église qui fut donné par le Fils de Dieu selon la promesse, quelle consolation?

Saint-Augustin et la protection de Rome par la loi perpétuelle : Lui ne prêche pas pour le salut mais selon la Loi romaine qui veut s'approprier le salut dans la Communauté au Retour du Seigneur dans le Temple. La grâce accordée aux Élus et le prix de rachat de la crois au retour méprisé du Fils de l'homme en fera éclater la cause aux yeux de toutes les Nations, à la face de tous les royaumes et empires alors menacés. Ensuite viendra la fin. Le fils de l'Homme est cet Élie, figurant aussi Zorobabel. Mais afin de ne pas juger avant l'Avènement dernier, Jésus offre salut et miséricorde...

Le dogme augustinien discute aux Hébreux les Insignes de la royauté, en Matthieu 16 et note h). La promesse de foi rendue caduque pour le salut et la paix ont pour origine la conservation de la cause romaine pour le salut des peuples étrangers, jusqu'à l'apostasie au Retour. Le Seigneur, Fils de l'homme, est Fils de Dieu et revient avec le Consolateur, l'autre Paraclet et Fils de l'Homme (*Ecce Homo*); cet Homme étant Josué figurant Moïse dans la Communauté du Retour. Dans la Transfiguration, il s'agit de Moïse et d'Élie.

Sur le serpent d'airain en Si 16, 5 à 10 sont inscrits les présages concernant la première des alliances et le véritable sens de la Loi dans l'exécution du salut. Ceci est sans conteste la même raison que la conviction ne peut être un péché imputé à la foi dont Abraham fit preuve avant même sa bénédiction. La foi est bien ce qui accomplit le salut de tous.

Et même lorsque s'abattit sur eux la fureur terrible des bêtes féroces, et qu'ils périssaient sous les morsures des serpents tortueux, ta colère ne dura pas jusqu'au bout; mais c'est par manière d'avertissement et pour peu de temps qu'ils furent inquiétés, et ils avaient un signe de salut pour leur rappeler le conamdemment de ta Loi, car celui qui se tournait vers

lui était sauvé, non par ce qu'il avait sous les yeux, mais par toi, le Sauveur de tous. Et par là tu prouvais à nos ennemis que c'est toi qui délivres de tout mal; eux, en effet, les morsures de sauterelles et de mouches les tuèrent, sans qu'on trouvât de remède pour leur sauver la vie, car ils méritaient d'être châtiés par de telles bêtes, tandis que tes fils, même les dents de serpents venimeux n'en eurent pas raison; car ta miséricorde leur vint en aide et les guérit.

En Si 11, 17 à 20 est enfin démontrée la sagesse du Créateur à travers la loi de réciprocité affirmant la vérité concernant les hypothèses soutenues en cet ouvrage et de tous temps.

Ta main toute puissante, certes, n'était pas embarrassée pour envoyer contre eux une multitude d'ours ou de lions intrépides, ou bien des bêtes féroces inconnues, nouvellement créées, pleines de fureur, exhalant un souffle enflammé, émetant une fumée infecte, ou faisant jaillir de leurs yeux de terribles étincelles, des bêtes capables, non seulement de les anéantir par leur malfaisance, mais encore de les faire périr par leur aspect terrifiant. Sans cela même, d'un seul souffle ils pouvaient tomber, poursuivis par la Justice, balayés par le souffle de ta puissance. Mais tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids.

L'homme n'est ainsi pas habilité pour exercer un châtiement par sa condition de pécheur. Mais les signes du temps présents, par le changement climatique, démontre bien que les œuvres des hommes, par le facteur humain, apporteront la chute que je préconise.

Sur la cinquième trompette : *Et le cinquième Ange sonna... Est une addition.*

Voici pourquoi : cf. Apo 9, 1 : Alors je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre. Cette référence s'applique plutôt à l'ouverture du cinquième sceau et il y a deux astres déchus.

Voici pourquoi : Lors du combat de Michel avec le Dragon écarlate d'Apo 12, il lui coupa les ailes et il chu sur la terre. C'est l'astre déchus. Michaël fut ensuite brûlé par le souffle de feu du dragon et fut entraîné lui aussi dans sa chute. Il s'agit donc de l'astre qui a chu sur la terre. L'interversion de tous les ordres de la Révélation sert à révéler la fausseté concernant cette dernière affirmation, puisqu'il s'agit de la tâche mystérieuse du Messie.

La raison en est simple : « Nul ne me prête main-forte pour ces choses, sinon Michel, votre Prince, mon appui pour me prêter main-forte et me soutenir (il est donc très fidèle). *C'est le protecteur du peuple Saint (Il dira de Sion : « Tu es mon Peuple » Is. 51, 16) :*

« J'ai mis mes paroles en ta bouche, à l'ombre de ma main je t'ai caché, pour tendre les cieux et pour fonder la terre, pour dire à Sion : « Tu es mon peuple. »

Mais il recouvrera son rang céleste tout au cours de l'épisode de son avènement glorieux. Michel est le protecteur du peuple de Dieu. Daniel 10, 13 note k), et l'un des Premiers Princes. *Mais je vais t'annoncer ce qui est inscrit dans le Livre de Vérité, verset 21_b...*

Car le Seigneur consolera toutes ses ruines...

« Oui, Yahvé a pitié de Sion, il a pitié de toutes ses ruines ; il va faire de son désert un

Éden et de sa steppe un jardin de Yahvé ; on y trouvera la joie et l'allégresse, l'action de grâce et le son de la musique. » **Isaïe 51, 3.**

Sur la Consolation :

« Elle est restée, la fille de Sion, comme une hutte dans une vigne, comme un abri dans un champ de concombres, comme une ville assiégée. Si Yahvé ne nous avait laissé quelques rares survivants, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe. » **Isaïe 1, 8 et 9.**

L'éclat de la majeste de Yahvé. Isaïe 2, 6 à 8.

« Oui, tu as rejeté ton peuple, la maison de Jacob, car il regorge depuis longtemps de magiciens, comme les Philistins, il surabonde d'enfants d'étrangers. Le pays s'est rempli d'or, ses trésors sont sans limites; le pays s'est rempli de chevaux, ses chars sont sans nombre ; le pays s'est rempli de faux dieux, eux se prosternent devant l'oeuvre de leurs mains, devant ce qu'ont fabriqué leurs doigts. »

Mais l'Ange qui volait au zénith en **Apo 14, 6** avait une Bonne Nouvelle éternelle à nous annoncer, ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, peuples, race, et langue. Il vous dévoilera les choses à venir et il vous parlera ouvertement du Père. Puis ensuite viendra la fin. Voir aussi Introduction, page 82. *Tout faux prophétisme est l'œuvre du néant d'Édom.*

Contre l'hypocrisie. Isaïe 1, 10 à 15.

« Écoutez ma parole, chefs de Sodome, prêtez l'oreille à l'enseignement de votre Dieu. Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; au sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je ne prends pas plaisir. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ? N'apportez plus de vaines offrandes. Vos néoméniés et vos réunions, elles sont un fardeau que je suis las de porter. Étendez les mains, je détourne de vous les yeux, multipliez les prières, je n'écouterai pas, vos mains sont pleines de sang. »

Ainsi ses mains restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil. Josué défît Amaleq et son peuple au fil de l'épée. Yahvé dit alors à Moïse : « Écris cela dans un livre pour en garder le souvenir, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amaleq de dessous les cieux. » Puis Moïse bâtit un autel qu'il nomma Yahvé-Nissi car, dit-il : « La bannière de Yahvé en main! Yahvé est en guerre contre Amaleq de génération en génération. »

*Le chandelier est donc le Christ, et les sept candélabres, les sept Églises qui sont dans Sa main, sous Son pouvoir et Sa protection. Respectivement selon l'onction sacerdotale de l'olivier et l'onction royale du champion, le sacerdoce royal instauré par la venue du Christ dans le monde s'accomplira lors de l'avènement du Fils de l'homme, soit de l'Élie Précurseur au Règne, lorsque l'on associera l'annonce de la fin des temps et du Jugement Dernier au **seul et même interprète véritable des prophéties, le Saint Esprit**, à la fois présent en Josué puis par la suite en Zorobabel, ce conformément aux écritures et en vérification des paroles du Père, proclamées par les Saints Apôtres depuis le Seigneur, aux sujets des temps de Noé, de Lot, et de son Retour.*

LA JÉRUSALEM FUTURE

L'apocalypse 21 est subdivisée en deux sections, suivant deux sous-titres qui sont :

1-La Jérusalem céleste

2-La Jérusalem messianique

Si nous comprenons bien le sens du rétablissement proposé, nous comprendront que la Jérusalem messianique correspond à l'ordre temporel et la Jérusalem céleste, à l'ordre spirituel. Pour le rétablissement des ordres sacerdotaux il donc faut bien comprendre ceci : L'Église étant la fiancée lors du règne messianique de l'Église dans le millénium de paix sur la terre, elle sera précédée par le premier combat eschatologique décrit en Apocalypse 19, 11, suite à la chute de Babylone et aux chants de triomphe. Le deuxième combat eschatologique correspond donc à la fin du monde, lorsque les mille ans sont écoulés (Apo 20, 7) et que Satan est relâché de sa prison, précédemment au Jugement dernier. Le Jugement des Nations cité en Apocalypse 20, 11 à 15 se réfère ainsi au Jugement dernier, alors que la terminologie de 'Jugement dernier' n'apparaît qu'à l'Évangile de Matthieu en 25, 31, ce qui correspond bien au Jugement décrit suite au second combat eschatologique dans l'Apocalypse, mais non pas au prompt retour annoncé par Jésus à ses apôtres en Jean 16, notamment 16, 25 où il est cité ce qui suit :

« Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté. »

La résurrection du Seigneur Jésus annonce bien la venue du Paraclet, et celle de l'autre paraclet qui est le Fils de l'homme, le précédent étant l'autre Consolateur; le Consolateur étant Jésus lui-même. Nous avons ici la révélation concernant la transfiguration de Jésus sur la montagne avec les disciples Pierre, Jean et Jacques où Moïse et Élie représentent ces deux Paraclets devant venir à Fin des temps correspondant à l'avènement du Royaume messianique sur la terre (la Communauté du retour) comme au ciel (la première résurrection). La résurrection émancipatrice du Seigneur fut donc l'inauguration de l'Avènement messianique dont la glorieuse portée se déroule suite aux douleurs de l'enfantement. La restauration du Temple par la Communauté du retour annoncée en Zacharie 4, 9 est donc précédée par la restauration de l'Alliance où Jésus inaugura le messianisme royale. Le déroulement de cet avènement, dont la tribulation marquera la fin prochaine, sera conclue lorsque l'arche de l'Alliance sera rétablie dans son Temple.

La Parousie marque ainsi la fin du règne impérialiste des ennemis de Dieu suite à la victoire rédemptrice contre le Diable et ses serviteurs, la Bête et le Faux prophète.

Le Fils de l'homme n'est pas seulement Jésus, le Fils de Dieu. Jean 4, 23-24.

« Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs qui cherchent le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer. »

L'addition – et c'est maintenant – porte donc confusion quant à l'heure et au moment de la révélation dernière lorsque l'Avènement triomphal du Christ dans l'Église prendra place sur la terre. C'est donc l'œuvre des ennemis de Dieu; soient les nicolaïtes.

L'ouverture à la Parole du Seigneur vient ici exposer le sens de la révélation dernière sur les paroles même de Jésus alors qu'il affirmait que les jours viendront où il nous entretiendrait ouvertement du Père. Mais il signifiait par là le prompt retour de l'Esprit Saint que le Père enverra au nom du Seigneur, et qui nous rappellera tout ce qu'il nous a dit, en Jean 14, 26. « Mais Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » **Jean 3, 17.**

L'HISTOIRE BIBLIQUE DEPUIS LA CHUTE DE L'HOMME À L'APOCALYPSE.

En Genèse 4 commence le récit historique de l'humanité où Adam connu Ève. Le Serpent antique est donc l'Adversaire qui partit du jardin et alla aussitôt séduire les nations étrangères où Caïn, chassé du sol fertile, demanda un Signe de Yahvé afin de le prévenir de toute agression, soit pour le protéger des nations, dans une terre inculte.

L'être tiré du sol et l'esprit venant du ciel figurent ainsi de la promesse divine.

Elles sont les deux polarisations en l'homme, tout comme l'est aussi pour lui la femme.

Le Signe de Caïn est la face divine cachée en nous comme miroir de notre propre lumière
Et pour brièvement vous expliquer ce contexte biblique dans la séparation des peuples étrangers avec le peuple de Dieu, pour bien comprendre le sens de la promesse aux temps nouveaux et dont cet ouvrage fait la démonstration, il faut que l'on en retire les additions. Celles-ci correspondant à la voie de Caïn où la voie de Balaam prend sa source, il suffit de les omettre lors de la lecture des écritures, ainsi que les annotations qui sont aussi des ajouts, afin de mieux les comprendre dans notre application aux oeuvres du Seigneur.

Or, lorsque Caïn apprit à sa mère ce que Dieu lui avait commandé, elle eut la présence d'esprit pour le sauvegarder de sa vie, de lui rappeler que la loi du talion était un danger qui ne le manquerait pas au tournant. Elle l'instruisit donc, lui apprenant en particulier, que la face de Dieu se trouvait dans l'esprit de chaque homme puisque l'homme avait été créé à l'image de Dieu. Et que son âme, qui connaissait son nom, l'avait déjà marqué d'un signe à cause du meurtre de son frère. Caïn compris sur l'instant qu'il ne lui était plus possible de s'en échapper. Il réalisa, en effet, que même s'il parcourrait la terre de long en large pour échapper à la loi du talion, la vengeance le poursuivrait jusqu'à ce qu'un jour ou l'autre elle atteigne inexorablement son but. Il s'en alla donc auprès de son père, pour voir avec lui ce qu'il y avait de mieux à faire.

« Il te faut, lui conseilla la sagesse de cet homme, consulter le Seigneur tout-puissant de la terre et de l'Univers. Car la loi divine que Dieu a placée sur nos têtes, est une justice d'équité qui dans ton cas, précisément, double la peine de ta faute par une iniquité. Elle ne provient pas de ton geste, car Dieu a déjà parlé pour toi et Il a dit : « Tu seras un errant de par le monde, et tu ne récolteras pas le fruit de tes semailles. »

Chassé du paradis terrestre, c'est justice pour Abel mais le talion guette aussi Caïn.

Or, si Caïn doit s'exiler : Qui peut donc bien voir qu'il a commis un crime? Sinon les hommes qui croiseront sa route, ceux-là même qui porteront en eux l'empreinte du tout puissant. Celle-ci, qui justement voit du dedans comme du dehors, sans jamais être vue elle-même. Caïn, peut-il vraiment se dérober devant la face de Dieu? Peut-il encore échapper au regard de son âme, que la jalousie haineuse a souillé en perpétrant le crime

abominable des fratricides? Alors, l'Éternel Dieu répondit à Caïn : « *Aussi bien, quiconque tuera Caïn, on le vengera au septuple.* » Puis, Dieu le marqua d'un signe, afin que le premier venu ne le frappât point. **Genèse 4, 15.**

Si toutefois une cicatrice était la marque d'un signe, ne serait-elle pas remarquée par tous? Car lorsque Dieu marque de lui-même, Il rend toujours ce signe visible. Ainsi, Il prévient l'homme que cette marque n'est pas une marque comme les autres. Et que pour bien se porter, il est préférable de s'en écarter. Dans le cas de Caïn, ce signe était une protection. Souvenons-nous simplement ce que Dieu a dit à Ève pour contourner la meurtrissure de l'âme, afin de répondre à la blessure du serpent : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'atteindra à la tête, et toi, tu l'atteindras au talon.* » Gen 3.15.

Mais, et c'est parce que le mal peut habiter la conscience de tout homme, que la tentation serait grande de frapper Caïn. Et l'âme, qui supporte la conscience de chacun, peut vouloir elle aussi rendre justice à Abel. C'est pourquoi, le bras qui ne saurait s'arrêter aura été prévenu, parce que justice à déjà été rendue à Abel.

Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue?

Qui restera debout quand il paraîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Levi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice. Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Éternel, comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois. Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas, dit l'Éternel des armées. Car je suis l'Éternel, je ne change pas; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés. Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise.

Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume; le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameaux. Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable. Et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, dit l'Éternel des armées.

C'est bien ainsi que doit être le Jugement prononcé sur les nations pécheresses. Au Jour du Jugement Dernier, les deux peuples seront séparés, mais au Jour du Jugement des Nations, tous les peuples seront rassemblés en un seul troupeau et il y aura un seul pasteur, un seul berger. Tel est le voleur dans la nuit, le Libérateur qui vient pour nous sauver, le bon pasteur venu pour que l'on soient délivrés. Ainsi, le Jugement prononcé portera sur les œuvres des ténèbres, mais à la lumière de sa voix, qui est au-dessus de nos voies, et sur les lieux arides qui au son de sa mélodie, sur ces lieux obscurs et

enténébrés la lumière sera considérée et nos fautes seront comptées.

Témoignant contre les parjures et les infidèles, contre les faussaires et les enchanteurs il ne dira mot mais il prononcera la Sentence à la lumière des Nations, universellement. Puisque si le Seigneur n'était venu, il n'y aurait personne qui soit sauvé. Amen!

Division de l'histoire par époques. p. 19, 21-1.

L'histoire exige nécessairement que l'ordre chronologique préside à la succession régulière des événements. Le récit des faits, nous l'avons vu, comprend une histoire extérieure et une histoire intérieure, et, dans celle-ci, les différents domaines de la doctrine, du culte, de la constitution et de la discipline de l'Église, où se produisent des variations diverses. Sous le rapport chronologique on distingue généralement trois grandes époques, qui se subdivisent en plusieurs périodes. De nouvelles époques naissent dans l'histoire quand l'objet que l'on traite entre dans des conditions extérieures essentiellement différentes, qu'il se modifie dans ses relations et sa manière d'être. *Voir aussi en Malachie 3, 23.*

Et nous rendons grâce à Dieu suivant l'exemple de la foi, selon une loi morale. La vérité nous affranchira du péché ayant pour fruit la sainteté, et pour fin de l'esclavage de Dieu dans les tribulations, la vie éternelle. Persévérons dans la loi de liberté par une œuvre apportant la justice. Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu, comparait pour nous pour notre joie parfaite; 'Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Ainsi, demandez ce que vous voudrez...et cela vous sera accordé.'

Premier oracle. Les Chaldéens fléau de Dieu.

Les païens sont l'instrument de la justice de Dieu, pour un temps, avec Nabuchodonosor, son serviteur, alors que les désordres intérieurs de la société apportent la plainte du prophète devant Yahvé, et que l'oppression triomphe à travers les malheurs publics.

« Regardez parmi les nations, voyez, soyez stupides et stupéfaits! Car j'accomplis de vos jours une oeuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait. Oui! voici que je suscite les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux, celui qui parcourt de vastes étendues de pays pour s'emparer des demeures d'autrui. Il est terrible et redoutable, sa force fait son droit, sa grandeur! Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordant que loups du soir; ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer. Tous arrivent pour le pillage, la face ardente comme un vent d'est; ils ramassent les captifs comme du sable! Ce peuple se moque des rois, il tourne les princes en dérision. Il se rit des forteresses : il entasse de la terre et les prend! Puis le vent a tourné et s'en est allé... Criminel qui fait de sa force son Dieu! »

Cet oracle annonce la revanche des montagnes d'Israël sur la montagne d'Édom, objet du précédent oracle. Il doit avoir été prononcé peu après 587, lors des incursions en Palestine des peuples voisins, cf. v. 6 (à 10) : À cause de cela, prophétise au sujet de la terre d'Israël. Tu diras aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que je parle dans ma jalousie et ma fureur : puisque vous subissez l'insulte des nations, je lève la main et je le jure, les nations qui vous entourent subiront elles-mêmes leur insulte.

Et vous, montagnes d'Israël, vous aller donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple d'Israël, car il est près de revenir. Me voici, je viens vers vous, je me tourne vers vous, vous aller être cultivées et ensemencées. Je vais multiplier sur vous les hommes, la maison d'Israël tout entière. Les villes seront habitées et les ruines rebâties.

Sur la purification (d'autres versions voient la revendication) du Sanctuaire :

L'Église a toujours prié pour les défunts et offert pour eux le Saint-Sacrifice. La loi de mort pèse sur toute l'humanité; mais les fidèles la considéraient comme un sommeil, une sortie de cette habitation terrestre, comme l'abandon d'une tente. Mais, puisque ceux dont Jésus-Christ était la vie envisageaient la mort comme un gain, on savait que les oeuvres s'achèvent à la mort, et que la nuit survient où nul ne peut plus agir. Que le sort futur de chacun est fixé pour toujours et que l'âme entre alors dans le ciel, ou dans l'enfer, ou dans le lieu de purification, *cela convient au temps et au moment où l'on doit entrer en ce lieu Saint. Sur la quadrature du temps et la Sainte Trinité :*

Symbolisme inspiré de Ez 1,5-21. Ces Vivants (litt. Êtres animés, Animaux) sont les quatre Anges qui président au gouvernement du monde physique: quatre est un chiffre cosmique (les points cardinaux, les vents; cf. 7,1). Leurs yeux multiples symbolisent la science universelle et la providence de Dieu. Ils adorent Dieu et lui rendent gloire pour son oeuvre créatrice. Leurs formes (lion, taureau, homme, aigle) représentent ce qu'il y a de plus noble, de plus fort, de plus sage, de plus agile dans la création. Depuis saint Irénée, la tradition chrétienne y a vu le symbole des quatre évangélistes.

La Trinité égyptienne. p. 77-1. *La triade égyptienne, dit M. Charles Lenormant, identiquement semblable à la triade hindoue, repose sur une croyance panthéistique: ;es deux principes fondamentaux (Ammon-Ra et Mouth, la grande mère dans la forme la plus élevée) représentent l'esprit et la matière; ils ne sont pas même corrélatifs, car il est dit qu'Ammon est le mari de sa mère, ce qui veut dire que l'esprit est une émanation de la matière préexistante, du chaos. Dans le rituel funéraire, la pièce capitale et le résumé de la théologie égyptienne, Ammon dit à Mouth : "Je suis l'esprit, toi, tu es la matière." Plus loin, dans la prière adressée à Mouth, sous la forme secondaire de Neith, on lit ces mots : Ammon est l'esprit divin, et toi, tu es le grand corps, Neith, qui préside dans Saïs. De leur union provient Schous, la plus haute manifestation de l'esprit, la troisième personne de la triade thébaine, Chous est tellement le même que le logos de l'Inde, et même de la Perse, et même de Platon et de saint Jean, qu'à Thèbes, dans le temple qui lui est dédié, il est nommé Chous-Toth, c'est-à-dire parole.*

Cette triple unité de dieu se retrouve ainsi dans toutes les dégradations du théisme égyptien, jusqu'à la triple manifestation corporelle de dieu dans les personnes d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Puis vient un personnage complémentaire, un résumé des formes multiples de la divinité, Ammon-Horus et Porus-Ammon, qui réunit les deux anneaux opposés de cette chapine immense, et renferme l'unité panthéistique du monde concentré dans les trois personnes de l'esprit, de la matière et du verbe. Ammon-Horus est le Pan des Grecs. La trinité chrétienne est fondée sur l'existence d'un Dieu préexistant à la matière, qui a tiré le monde du néant; ce Dieu se manifeste incessamment dans son Fils; l'Esprit est l'intermédiaire de cette manifestation qui, dans la triplicité, constitue l'unité

de Dieu. On voit donc que pour établir un rapport de cette trinité à la triade égyptienne, il faudrait supposer dans cette dernière l'abstraction du principe féminin, et la division de l'esprit en principe générateur et en esprit proprement dit. La différence fondamentale des deux doctrines a pour base l'opinion différente que les panthéistes et les chrétiens professent sur l'origine du mal; l'optimisme panthéistique le plus exalté ne peut détruire l'inhérence du mal à la matière éternelle, ni par conséquent la nécessité du mal; Nephtis, la soeur d'Isis, partage sa couche entre Osiris et Thyphon.

*Les premiers apologistes ont aussi attribué au désir de contre-balancer l'influence des cérémonies chrétiennes l'usage fréquent de sacrifices tauroboliques, à compter de la dernière moitié du second siècle de notre ère. Mais il est plus probable que ces sacrifices avaient une autre source que l'imitation des rites du baptême, et même que l'idée de la réhabilitation, d'où la cérémonie baptismale est dérivée. La purification expiatoire par le sang est universelle dans les cultes de l'Orient; on en retrouve la trace jusque dans le Lévitique : **Et sanguinem qui erat in altari aspersit super Aaron et vestimenta ejus, et super filios illius et vestimenta eorum (VIII,30).***

Tous les témoignages anciens s'accordent à rattacher les tauroboles au culte phrygien de Cybèle. Or, ce culte, bien qu'introduit à Rome 207 ans avant Jésus-Christ, ne fut longtemps que toléré et ne passa jamais tout-à-fait dans la chose publique. M. Roze a très bien rappelé les causes de la vénération superstitieuse de cet empereur pour les mystères de Cybèle : il a montré en même temps que Faustine l'amère était la première impératrice qui eût pris sur les médailles le nom "de mère des dieux". Or, le plus ancien taurobole que nous trouvons constaté par une inscription se rapporte à l'an 160 de Jésus-Christ et à été célébré pour la conservation des jours d'Antonin et de sa famille; la plupart des monuments de ce genre ont, comme le précédent, une couleur politique.

Que les idées de régénération répandues par le christianisme dans tout le monde aient contribué à étendre l'usage des sacrifices tauroboliques, c'est ce qu'il est difficile de nier; mais les apologistes eux-mêmes montraient la différence de principe, et par conséquent d'origine, qui existait entre le baptême et le taurobole : le sang du taureau, disait Firmicus, ne mérite pas; il souille.

C'est qu'effectivement l'idée de réhabilitation purifiante et celle d'expiation sanglante appartiennent à deux systèmes opposés, dont le second a été aboli par le sacrifice de la grande Victime du christianisme. S'il était permis d'assigner une origine encore plus ancienne que les mystères de Cybèle au culte taurobolique, nous en retrouverions la trace dans le mythe persan de Mythra et dans l'immolation du taureau, qui en est le symbole principal. Or, on sait que la religion de la mère des dieux n'est en grande partie qu'une émanation des doctrines persanes.

Les philosophes après lui, et Aristote. p. 91, 92, 93-1. Dieu, dit Aristote, n'est ni le créateur, ni l'architecte du monde, mais seulement son terme définitif (cause finale), l'objet universel du désir et de l'amour, l'intelligence pure et dénuée de force, qui devient active en se pensant elle-même. L'âme, selon lui, n'existe que pour animer le corps; elle est le principe qui le forme, le meut et le développe, une substance qui ne se révèle que dans le corps formé et pénétré par elle (entéléchie). L'âme ne peut être conçue sans le

corps ni le corps sans l'âme. Aristote distingue dans l'âme une force nutritive, une force sensitive et une force pensante. Cette dernière est à la fois passive, en ce qu'elle reçoit des impressions (intelligence), et active, en ce qu'elle produit des actes (raison).

Dans la nature, il étudie la matière, la forme et la privation, et il distingue la portion céleste et la portion terrestre. De Platon il combat la théorie des idées, la préexistence et la transmigration des âmes, puis cette proposition que nul n'est volontairement mauvais.

Le plus grand des disciples de Platon, en même temps que son principal adversaire, le génie le plus universel de l'antiquité. Fut donc Aristote de Stagire (384-322 avant Jésus-Christ), fondateur de l'école péripatéticienne et de la philosophie dialectique. Platon était surtout poète, idéaliste, spéculatif; Aristote, sobre, précis comme un mathématicien, était réaliste et critique. Le Stagyrite, philosophe de l'intelligence et génie systématique, a établi les lois de la pensée ou de l'esprit humain (*Organon*). Prenant pour point de départ la distinction de la substance (*ousia*) et de l'accident (*symbebekos*), il compte dix catégories (l'essence, la quantité, la qualité, la relation, le lieu, le temps, la situation, la manière d'être, l'action et la passion), et il développe la théorie des jugements (propositions), des conclusions, des sophismes et des démonstrations. Du général il descend au particulier et à l'individuel. Il se contente ordinairement des idées dégagées de tout caractère fini, et voit dans la réalité concrète la réalisation totale de l'idée.

Les erreurs d'Aristote consistent à rejeter ou plutôt à supprimer de nouveau l'unité de l'âme (affirmée jusque-là), à croire à l'éternité du monde et à la divinité des astres, à méconnaître la divine Providence et à nier le libre arbitre, à enseigner une morale qui ne s'élève guère au-dessus de la prudence bien entendue et qui repose uniquement sur le bien-être. Il met la politique ou science du gouvernement en relation intime avec la morale, et enseigne quantité d'excellentes choses sur l'institution et la fin de l'État; il recommande la haine et la vengeance, l'exposition et le meurtre des enfants débiles, l'avortement; il fait l'apologie de l'esclavage et va jusqu'à refuser aux esclaves une âme raisonnable. Les philosophes qui succédèrent à Aristote étaient encore moins capables de relever et de purifier le monde païen; ils contribuèrent même à précipiter sa décadence.

LE MANICHÉISME (Voir au chapitre du petit prince de St-Exupéry)

RELIG., PHILOS. Doctrine religieuse conçue par Mani, fondée sur la coexistence et l'antagonisme de deux principes cosmiques égaux et éternels: le bien et le mal; conception qui admet le dualisme antagoniste d'un principe du bien et d'un principe du mal. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/manich%C3%A9isme>

L'attitude de celui, de celle qui ne juge le monde qu'en termes opposés de bien et de mal. *n'est pas seulement une secte ou une hérésie chrétienne (...), mais une apparition religieuse entée, comme le christianisme, l'islamisme et le budhisme, sur une religion antérieure* (RENAN, *Avenir sc.*, 1890, p. 282). *Il n'y a pas le bien et le mal luttant éternellement comme dans le manichéisme. Satan est la créature de Dieu* (BARRÈS, *Cahiers*, t. 12, 1919, p. 79). *Saint Augustin, contre le manichéisme mène le combat sur deux fronts. D'une part, il affirme le libre-arbitre et met à son compte, directement ou indirectement l'origine du mal.*

Il faut donc rejeter le dualisme, ainsi que la Trilogie inspirant la quête théorophique pour cette raison : *Quand l'ennemi est séparé de vous par une barrière de feu, vous devez le juger en bloc comme une incarnation du mal: toute guerre est un manichéisme* (SARTRE, *Sit. II*, 1948, p. 121). *Ceci mettra aussi fin, par cet ouvrage, au maccarthisme chimique...*

PSYCH. Manichéisme délirant. Délire décrit par Dide et Guiraud, dans lequel le malade voit le monde divisé en deux fractions qui s'affrontent à son sujet et assiste à cet affrontement sans y participer (d'apr. PEL. *Psych.* 1976). *La production de LSD vient de la Shoah. Ce fut l'origine de la captivité dont de 3^{ième} Reich se voit le fait de la 2^e guerre...*

Mais à l'exemple de cette captivité à l'image de la captivité babylonienne il y a la captivité égyptienne à laquelle les juifs avaient été soumis encore une fois.

Promesses et avertissements : Deutéronome 11, 8-17.

Vous garderez tous les commandements que je vous prescris aujourd'hui, afin d'être forts pour conquérir le pays où vous allez passer pour en prendre possession, afin de demeurer de longs jours sur la terre que Yahvé a promise par serment à vos pères et à leur descendance, terre qui ruisselle de lait et de miel. Car le pays où tu entres pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte d'où vous êtes sortis...

TANT QUE L'ON PUISSE TENIR AMÈREMENT À TOUS CEUX QUI N'ONT PAS SUIVI D'AUSSE VILS INSTINCTS ET QUI SONT PASSÉS DANS UNE COLÈRE TÉNÉBREUSE ET PARFOIS IMMÉRITÉE LE FRUIT DE LA JUSTICE SE DÉROBE.

Filiation divine. Galates 4, 1-5.

Or je dis : aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du monde. Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.

Sur la saine doctrine :

La venue du Paraclet **Jn 16**, 5-15 et **Jn 8**, 21-29 est celui qui fut envoyé, qui entend et qui procède du père. L'Esprit Saint en lui c'est le Saint Esprit du Père en le Fils de l'homme. Il dit ce que le Père lui a enseigné il a intercédé pour nous afin de nous sanctifier en Lui.

Sur le rôle de la Loi Galates 3, 19 à 4, 7. Sur le nom nouveau. Phillipiens 2, 9. Sur le mensonge de la Bible Jean 6, 62... Voir les deux alliances... Sur la fausse et la vraie doctrine; sur l'opposition et le parjure. He 1, 18-21. Sur la liberté chrétienne. Ga 5, 1-6.

Pour rendre droit le sentier du Seigneur, c'est notre paix que nous aimons partager. C'est la gloire de Dieu que les Élus recherchent puisque à l'image de la Résurrection, grande sera notre joie parmi les fils des hommes, et notre gloire, dans notre cœur et nos pensées. S'il y a donc une action que l'on peut faire pour remettre les péchés cela est bien. Mais le Fils de l'homme, lorsqu'il reviendra, comment trouverait-il foi sans porter ce nom sur la

terre? Puisque si nous avons l'assurance du salut, comment nos œuvres pourraient-elles faire en sorte que l'on soit pardonnés? Ainsi il n'y a aucune œuvre qui juge ou qui pardonne mais c'est le Seigneur qui est toute chose et pour qui nous voulons bien faire. *Si l'on ne peut plaire au Seigneur que par nos œuvres, il faut se plaire à accomplir son œuvre dans la paix. Mais ce que nous demande le Seigneur est-il juste pour tous ceux à qui il a donné? Et si le Seigneur nous rétribue en proportion de notre travail, ce que demande le Seigneur pour accomplir son œuvre, c'est d'accueillir son Esprit Saint en son Nom et non seulement comme l'on peut faire par une communion fraternelle.*

Demandez à Yahvé la pluie à la saison des ondées tardives. C'est Yahvé qui fait les nuées d'orages. Il leur donnera la pluie d'averse, à chacun, l'herbe dans son champ. Parce que les téraphim prédisent la fausseté, que les devins voient du mensonge, que les songes ont débité l'illusion, donné de vaines consolations, voilà pourquoi ils sont partis comme des brebis en piteux état, faute de pasteur. **La fidélité à Yahvé. Zacharie 10, 1-2.** *Et si le Seigneur qui vient veut faire une place pour son œuvre au milieu de nous, comment le recevoir sans considérer que l'œuvre du salut apportera la paix éternelle? Et comment avons-nous appris l'œuvre des premiers apôtres si nous ne pouvons comprendre toute chose avec Lui? La liberté peut-elle faire paraître un éclair jaillissant depuis l'orient et éclairant jusqu'à l'autre extrémité du ciel sans que tous puisse la considérer? Et si le Seigneur fait son œuvre en nos jours, comment le recevoir sans faire sa volonté...*

La vêtue de Josué. Zacharie 3, 6-9a).

Puis l'ange de Yahvé fit cette déclaration à Josué : « Ainsi parle Yahvé Sabaot. Si tu marches dans mes voies et gardes mes observances, tu gouverneras ma maison, tu garderas mes parvis et je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent ici²⁷. Car voici la pierre que je place devant Josué; sur cette unique pierre, il y a sept yeux; voici que je vais graver moi-même son inscription, oracle de Yahvé Sabaot. » *Cette pierre est l'Arche (Zorobabel) du Temple (Josué) qui reste à rétablir, afin que Zorobabel reçoive l'onction.*

http://jeanderoquefort.pagesperso-orange.fr/israel_france_quebec.html

La France a eu 69 rois, il en manque un, pour parfaire le nombre sacré 70, celui des 70 justes d'Israël, des 70 nations de la Terre. Le 70 ixième et dernier roi de France sera le Grand Monarque.

Je rappelle que l'effigie du profil de Louis XVI en buste est imprimée avec le sang du Christ sur le suaire de Turin, à l'emplacement du coup de lance qui perfora son cœur. Il aura fallu attendre près de 2000 ans (1981) pour recevoir ce signe, qui est le témoignage de l'amour de Dieu pour notre Roi-Martyr, lieutenant du Christ et évêque hors les murs, qui versa son sang lui aussi pour son peuple. Ce signe prodigieux nous confirme la filiation davidique de nos rois de France.

Le 20 avril 1534, Jacques Cartier partira de Saint-Malo, pour aller découvrir de nouvelles terres à l'Ouest au nom du roi François 1er. Le 24 juillet 1534, le Malouin fera ériger sur la pointe de Penouille, à Gaspé, une croix de bois de près de neuf mètres de haut, marquant par un acte solennel la prise de possession du continent nord-américain.

²⁷Josué ne représente plus ici le peuple juif. On s'adresse à Josué lui-même, ainsi qu'au sacerdoce à venir qu'il annonce, cf. 3, 8. Ce sacerdoce va participer à la fonction médiatrice des anges, cf. MI 2, 7.

« Le XXIII (ixième) jour dudit mois, nous fîmes faire une croix, de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs d'eux, sur la pointe de l'entrée dudit hâble, sous le croysillon de laquelle mêmes vng escusson en bosse, à trois fleurs de lys, et dessus, vng escripteau en bois, engravé en grosse lettre de forme, où il y avait, VIVE LE ROY DE FRANCE. Et icelle croix plantées sur ladite pointe devant eux, lesquels la firent et planter. Et après qu'elle fut eslevé en l'air, nous mêmes tous à genoux, les mains jointes, en adorant icelle devant eux, et leur fîmes signe, regardant et leur montrant le ciel, que par icelle estoit nostre redemption, dequoy ils firent plusieurs admirations, en tournant et regardant icelle croix ». Le Québec sera tout de suite et à jamais sous la protection de la Vierge. Une des toutes premières villes du Canada français s'appellera Ville-Marie, avant de s'appeler Montréal (Mont-Royal, c'est-à-dire le mont du Roi). Les prophéties parlent « d'un jeune prince, quittant une île à l'étranger ». C'est donc de l'île de Montréal que pourrait sortir le Grand Monarque, puisque c'est l'île du roi. Sur mes origines : Ce signe est « un signe parmi les signes » que le Québec est la fille spirituelle de la France royale et éternelle. En droit royal, le roi ne meurt jamais. Aujourd'hui, nous savons qu'il dort quelque part.

MESSAGES DU CHRIST à DOZULE **QUARANTE-QUATRIÈME APPARITION**

Vendredi 2 janvier 1976, à 17h 53 - Neuvième jour, à la chapelle.

C'est le neuvième et dernier jour de la neuvaine. La Lumière, puis Jésus apparaît comme d'habitude, les rayons rouges et blancs sortant de Son Cœur. Je répète tout haut ce qu'Il me dit : **"Le neuvième jour, Je réchaufferai les cœurs les plus endurcis, les âmes glacées, celles qui blessent le plus profondément Mon Cœur."**

"Je promets aux âmes qui iront se repentir au pied de la Croix Glorieuse et qui diront tous les jours la prière que Je leur ai enseignée, qu'en cette vie, Satan n'aura plus de pouvoir sur eux, et que pour tout un temps de souillure, en un instant, ils deviendront purs et seront fils de Dieu pour l'Éternité. Mon Père, dont la Bonté est infinie, veut sauver l'Humanité qui est au bord de l'abîme. Par cet ultime Message, il faut vous préparer. Faites le signe de la Croix" (ce que je fais).

Extrait de la 49^{ème} apparition, le 6 Octobre 1978 :

"Pour la troisième fois, Madeleine, je vous demande d'être Mon apôtre, en accomplissant la tâche que je vous ai demandée. Ne craignez pas, vous serez haïe à cause de Moi. *Mais ensuite, s'élèveront des fils de lumière dans cette ville.*"

<http://www.ressource.fr/francais/messages/messages41a50.html>

Mais voici un point très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et *mille ans comme un jour*. Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. (soit à la Fin des temps) » *Hitler a donc fait la division du droit et de la paix entre science et Serment hippocratique...*

SUR LE MYSTÈRE DE LA RÉVÉLATION : **Apocalypse 11, 4.**

Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre. **Voir Zacharie 2 à 5**, et les instruments du Temple volés : **Daniel 1 et 11, 2.**

C'est pour la chute de Babylone et du roi de Babylone...

Dans Zacharie, les deux oliviers symbolisent Josué et Zorobabel, les deux chefs, civils et religieux, de la communauté du retour, les restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil. Ici, ils symbolisent probablement les deux champions chargés d'édifier le Temple nouveau, l'Église de Christ : ils sont décrits, vv. 5-6, 11-12, sous les traits de Moïse et Élie, cf. Mt 17 3. Il n'est guère possible de les identifier. On a pensé souvent à Pierre et Paul, martyrisés à Rome sous Néron, vv. 7-8.

Zacharie 4 : Cinquième vision : le lampadaire et les oliviers.

La venue du Messie ne se fait pas attendre aujourd'hui. Il n'est pas le bienvenu dans un monde qui le requiert, alors que toutes autres possibilités ont été épuisées, par la grâce divine. Ce n'est pas pour rien que Jésus disait qu'un prophète est méprisé dans sa patrie.

Le Seigneur paraîtra dans la gloire et toutes choses seront faites nouvelles, puis l'Église sainte et triomphante resplendira de sa gloire pour porter des louanges éternelles par des chants nouveaux sur la terre, bénira le saint Dieu par ses œuvres de salut jusqu'au ciel.

La nouvelle Jérusalem et la Résurrection
Le millénaire et la Jérusalem céleste
Résurrection et Jugement dernier

SECOND Louis, Docteur en théologie, *la Sainte bible de Gédéon, Nouvelle Édition revue avec parallèles*, Genève, Suisse, 1978. *Livre de Malachie 3, 1 à 6 et 4, 1 à 3.*

LE MANICHÉISME (Voir au chapitre du petit prince de St-Exupéry)

RELIG., PHILOS. Doctrine religieuse conçue par Mani, fondée sur la coexistence et l'antagonisme de deux principes cosmiques égaux et éternels: le bien et le mal; conception qui admet le dualisme antagoniste d'un principe du bien et d'un principe du mal. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/manich%C3%A9isme>

L'attitude de celui, de celle qui ne juge le monde qu'en termes opposés de bien et de mal. *n'est pas seulement une secte ou une hérésie chrétienne (...), mais une apparition religieuse entée, comme le christianisme, l'islamisme et le budhisme, sur une religion antérieure* (RENAN, *Avenir sc.*, 1890, p. 282). *Il n'y a pas le bien et le mal luttant éternellement comme dans le manichéisme. Satan est la créature de Dieu* (BARRÈS, *Cahiers*, t. 12, 1919, p. 79). *Saint Augustin, contre le manichéisme mène le combat sur deux fronts. D'une part, il affirme le libre-arbitre et met à son compte, directement ou indirectement l'origine du mal.*

Il faut donc rejeter le dualisme, ainsi que la Trilogie inspirant la quête théorophique pour cette raison : *Quand l'ennemi est séparé de vous par une barrière de feu, vous devez le juger en bloc comme une incarnation du mal: toute guerre est un manichéisme* (SARTRE,

Sit. II, 1948, p. 121). *Ceci mettra aussi fin, par cet ouvrage, au maccarthisme chimique...*

PSYCH. Manichéisme délirant. Délire décrit par Dide et Guiraud, dans lequel le malade voit le monde divisé en deux fractions qui s'affrontent à son sujet et assiste à cet affrontement sans y participer (d'apr. PEL. *Psych.* 1976). *La production de LSD vient de la Shoah. Ce fut l'origine de la captivité dont de 3^{ème} Reich se voit le fait de la 2^e guerre...*

Mais à l'exemple de cette captivité à l'image de la captivité babylonienne il y a la captivité égyptienne à laquelle les juifs avaient été soumis encore une fois.

La discipline des Arcanes.

Ainsi que nous l'avons vu déjà pour la préparation au baptême, les premiers chrétiens, dans la situation pénible où ils se trouvaient, veillaient avec soin, selon la recommandation du Seigneur, à ce que les mystères de la religion, ses cérémonies saintes et surtout les sacrements ne fussent pas exposés aux profanations et aux railleries des infidèles. De là, dès les premiers temps, la discipline du secret, qu'on voit mentionnée au troisième siècle comme une institution déjà ancienne. Les rumeurs vagues et inexacts des païens sur ce qui se passait dans les assemblées des fidèles, les figures symboliques qu'on voyait dans leurs cimetières, des expressions telles que celle-ci, qu'on rencontre dans les instructions telles que celle-ci, qu'on rencontre dans les instructions prononcées même en présence de ceux qui n'étaient pas baptisés : « Les initiés, les fidèles, savent ce que cela signifie; » l'exemple du Sauveur lui-même qui se servait du voile des paraboles et qui se servait du voile des paraboles et qui n'arriva que peu à peu et avec une sage réserve à révéler à ses disciples ce qu'ils n'auraient pu porter dans le principe ; la manière enfin dont les apôtres et les évêques procédaient dans l'enseignement des catéchumènes, tout contribue à démontrer que cette institution exista dès les premiers temps.

La même chose se voit dans le langage discret des apologistes (Justin seul fait partiellement exception), dès qu'ils abordent les grands mystères du christianisme. Plus l'objet d'une doctrine, d'une cérémonie religieuse était inaccessible à l'intelligence humaine, plus cette discrétion devenait nécessaire, même en face des hérétiques. Cette remarque s'adresse surtout au sublime mystère de l'Eucharistie, le centre du culte chrétien, la liturgie, comme on disait alors. Suivant ce qu'avait ordonné le Seigneur, on offrait du pain et du vin, que le prêtre bénissait, tandis que Dieu par sa puissance les changeait au corps et au sang de Jésus-Christ.

Les fidèles les recevaient ensuite comme une nourriture céleste et un breuvage divin. À ce festin de charité, les agapes, auxquelles tous les chrétiens participaient sans distinction de rangs ; chacun y coopérait selon ses ressources, et les restes servaient au soulagement des pauvres et des malades. Cette réunion de l'Eucharistie et des agapes provenait de ce que l'Eucharistie était elle-même un festin d'alliance, de l'exemple donné par Jésus-Christ et peut-être aussi des *syssities* usitées chez les Grecs. Comme les fidèles étaient abondamment pourvus des dons de la grâce, leurs pieuses réunions, animées d'une sainte joie, devenaient elles-mêmes une sorte de culte religieux ; on les commençait et les achevait par la prière, en y joignant le chant des psalmes et le baiser de paix.

Cependant des abus s'introduisirent de bonne heure dans certaines Églises, par exemple à

Corinthe, et amenèrent peu à peu la séparation des agapes du culte public. Quand ces assemblées avaient lieu, quelques membres de la communauté pouvaient, après la lecture des lettres apostoliques, édifier l'assemblée par des instructions particulières, dans la mesure des dons qu'ils avaient reçus. Il y eut sans doute aussi de bonne heure des cantiques spirituels et des hymnes à Jésus-Christ. Comme l'Église, en sa qualité de corps de Jésus-Christ, doit maintenir l'ordre parmi ses membres, les corriger et leur transmettre la vie, la réconciliation des pécheurs avec Jésus-Christ ne peut être faite que par l'Église ; et comme elle est de plus la communion des saints, l'injustice commise contre elle et dans son sein doit être corrigé devant l'Église. Les prêtres doivent donc connaître les péchés des fidèles, et c'est à eux que la rémission en doit être demandée, puisqu'ils tiennent l'aplace de Dieu et qu'ils y sont autorisés au nom de l'Église.

On faisait également aux prêtres l'aveu privé des fautes de pensées les plus secrètes.

Retour sincère d'Israël à Yahvé. Osée 14, 2-4, 9-10.

Reviens, Israël, à Yahvé ton Dieu, car c'est ta faute qui t'a fait trébucher. Munissez-vous de paroles et revenez à Yahvé. Dites-lui : « Enlève toute faute et prends ce qui est bon. Au lieu de taureaux nous te vouerons nos lèvres. Assur ne nous sauvera pas, nous ne monterons plus sur des chevaux, car c'est auprès de toi que l'orphelin trouve compassion. » Éphraïm, qu'a-t-il encore à faire avec les idoles? Moi je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître? Droites sont les voies de Yahvé, les justes y marcheront, mais les infidèles y trébucheront. *Le rejet des idoles signifie ici le salut venant du rejet du culte de faux dieux par les nations étrangères.*

Les fautes du peuple, la profanation des sabbats, l'observance et les coutumes souillent le peuple lorsqu'il ne pratique pas les ordonnances.

Les souillures sont dues à l'infidélité.

Ainsi, si les unions consanguines sont interdites en matière sexuelle (voir **Lévitique 18, 1d**), c'est enfin pour se préserver de l'abomination entraînée par l'inceste et toutes les pratiques impures faisant entrer la corruption dans toutes les nations (voir versets 24-30).

La matière, le Dieu universel, l'adoration. P. 93-1. Le Dieu universel doit être honoré aussi bien dans son unité que dans ses parties (les astres, les mers, etc., dont il se compose), bien que ses parties se résolvent dans l'unité. Le mal lui-même est nécessaire pour révéler l'harmonie du monde; sans le mal, il n'y aurait point de bien. Il faut maintenir le libre arbitre de l'homme, bien qu'il soit une pure spontanéité. Que l'homme veuille ou agisse dans tel ou tel sens, cela est prédestiné. Il peut, mais sans succès, résister intérieurement. Il faut se représenter les dieux du Dieu unique, qui est le monde; les mythes doivent être expliqués allégoriquement. L'adoration des hommes divinisés se justifie en ce que chaque âme humaine est une portion de la divinité. La vertu divine étant répandue dans le monde entier, les oracles, les signes, les songes, etc., sont à la fois naturels et divins. La vertu, le bien souverain, réside surtout dans la prudence (*phronesis*), dans un genre de vie conforme à la nature. Le sage doit soumettre ses convoitises et ses désirs à la raison, tendre au repos parfait (ataraxie et apathie), dominer ses besoins et se

suffire à lui-même (autarchie). Cependant, comme cet idéal n'est pas facile à atteindre, il peut s'accomoder aux circonstances; de même que Dieu descend aux formes inférieures de l'existence, il peut se mettre au-dessus des lois et des moeurs humaines, car il est lui-même la règle et la loi du bien.

Persécution et dispersion des fidèles. p. 180-1. L'orage de la persécution était imminent. L'Église eut son premier martyr dans le diacre Étienne, qui, dans un discours énergique, déclara que l'Ancien Testament était aboli, que Jésus était glorifié auprès de Dieu son Père, et parla de l'endurcissement des Juifs. Il fut lapidé et mourut en priant pour ses ennemis. Les pharisiens et les sadducéens s'unirent pour extirper la nouvelle doctrine à Jérusalem. Plusieurs fidèles se dispersèrent en Judée et en Samarie et jusque dans la phénicie, la Chypre et la Syrie, tandis que les apôtres demeurèrent dans la capitale sans qu'il leur arrivât rien de fâcheux. Cette dispersion même amena des conversions nouvelles. Le diacre Philippe déploya son zèle parmi les Samaritains et baptisa un Éthiopien, prosélyte de la porte et trésorier de la reine de Méroé. Pierre et Jean firent plus tard un court séjour à Samarie et donnèrent la confirmation à ceux qui avaient été baptisés par Philippe.

Les effets en furent si merveilleux, que Simon le Magicien voulut acheter à prix d'argent le pouvoir de produire ce qu'il attribuait à la magie. Cette demande lui attira de vifs reproches de la part de saint Pierre. Les conversions opérées à Samarie firent rompre aux chrétiens les barrières de la nationalité juive. Les desseins de Dieu sur la conversion des païens n'étaient pas inconnus des apôtres mais ni le temps ni les conditions n'en étaient déterminées; ils ignoraient surtout ce qu'il fallait exiger à propos de la circoncision requise sous l'Ancien Testament et les conditions qu'ils devaient poser aux païens convertis. Les impressions reçues de l'ancienne loi et surtout la distinction entre les choses pures et les choses impures agissaient encore puissamment sur les esprits. Saint Pierre, qui, à la suite d'une vision, avait baptisé le centurion Corneille, prosélyte de la porte, avec toute sa famille, apaisa le mécontentement des fidèles de Jérusalem en leur faisant voir qu'il avait agi aussi en vertu d'une révélation divine, et en leur assurant que ces païens avaient reçu les dons du Saint-Esprit avant même d'être baptisés.

Lévitique 7, 26-27.

Où que vous habitiez, vous ne mangerez pas de sang, qu'il s'agisse d'oiseau ou d'animal. Quiconque mange du sang, quel qu'il soit, celui-là sera retranché de sa race. Tout le peuple, voyant ces coups de tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe et la montagne fumante, eut peur et se tint à distance. Ils dirent à Moïse : « Parle-nous, toi, et nous t'écouteront; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort. » Moïse dit au peuple : « Ne craignez pas. C'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, pour que sa crainte vous demeure présente et que vous ne péchiez pas. » Le peuple se tint à distance et Moïse s'approcha de la nuée obscure où était Dieu.

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Parole du figuier. **Jean 7, 37-38.** *Si l'on ne peut plaire au Seigneur que par nos œuvres, il faut se plaire à accomplir son œuvre dans la paix. Mais ce que nous demande le Seigneur est-il juste pour tous ceux à qui il a*

donné? Et si le Seigneur nous rétribue en proportion de notre travail, ce que demande le Seigneur pour accomplir son œuvre, c'est d'accueillir son Esprit Saint en son Nom et non seulement comme l'on peut faire par une communion fraternelle.

La fidélité à Yahvé. Zacharie 10, 1-2. *Et si le Seigneur qui vient veut faire une place pour son œuvre au milieu de nous, comment le recevoir sans considérer que l'œuvre du salut apportera la paix éternelle? Et comment avons-nous appris l'œuvre des premiers apôtres si nous ne pouvons comprendre toute chose avec Lui? La liberté peut-elle faire paraître un éclair jaillissant depuis l'orient et éclairant jusqu'à l'autre extrémité du ciel sans que tous puissent la considérer? Et si le Seigneur fait son œuvre en nos jours, comment le recevoir sans faire sa volonté...*

LE RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES

Puisque Dieu dit : « Je fais toutes choses nouvelles. », en **Apocalypse 21, 1**, l'auteur de la prophétie écrit ceci : Puis je vis *un ciel nouveau, une terre nouvelle*, et en la note d) que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption et transformée par la gloire de Dieu, en **Romain 8, 19 et 28** : Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein.

Ainsi est-il dit, en **Apocalypse 22, 11** : Que le pécheur pêche encore, et que l'homme souillé se souille encore; que l'homme de bien vive encore dans le bien, et que le saint se sanctifie encore. Et la note l) : Quelle que soit la conduite de l'homme, le plan divin s'accomplira. Or, l'Esprit est, selon la promesse, le seul véritable interprète de la parole, du plan divin ainsi que l'auteur de la religion véritable. Si l'on peut être induit en erreur concernant la volonté de Dieu, c'est que l'on puisse en être détourné. Et si le Fils de l'homme est venu pour sauver et non pour abolir, les œuvres nous induisant en erreur étant celle de l'idolâtrie, dont la cupidité est une forme de concupiscence, il faut conserver la Loi de Dieu dans la foi au Christ Jésus. Si l'on peut être détourné de Sa volonté, c'est aussi que l'on peut détourner le sens des Écritures.

Louis XVI et la fin de l'Inquisition (*torture de l'Église*)...

Hébreux 2,6 le Fils de l'homme = que tout lui soit soumis

Apo 2, 18 Oeil – pieds bronze (gnesse) Étoile du matin = prix

Apo 22, 16 l'étoile brillante du matin = la postérité de David et rachat

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Parole du figuier. **Jean 7, 37-38.**

Ayant l'image de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. (l'espérance)

Le mensonge sur Za (se glorifier des branches ou de la racine qui te porte?) sur Za 4...

La primauté de Pierre et la réunion des fidèles à Dieu pour son royaume. Merci

Sur la quadrature du temps et la Sainte Trinité :

LE JUGEMENT DES PEUPLES

Les vingt-quatre Juges. Apocalypse 4, 9-11.

Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâces à Celui qui siège sur le trône et *qui vit dans les siècles des siècles*, les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui *qui vit dans les siècles des siècles*; ils lancent leurs couronnes devant le trône pour adorer Celui *qui vit dans les siècles des siècles*; ils lancent leurs couronnes devant le trône²⁸ en disant : « Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas l'univers; par ta volonté, il n'était pas et fut créé. »

Symbolisme inspiré de Ez 1,5-21. Ces Vivants (litt. Êtres animés, Animaux) sont les quatre Anges qui président au gouvernement du monde physique: quatre est un chiffre cosmique (les points cardinaux, les vents; cf. 7,1). Leurs yeux multiples symbolisent la science universelle et la providence de Dieu. Ils adorent Dieu et lui rendent gloire pour son oeuvre créatrice. Leurs formes (lion, taureau, homme, aigle) représentent ce qu'il y a de plus noble, de plus fort, de plus sage, de plus agile dans la création. Depuis saint Irénée, la tradition chrétienne y a vu le symbole des quatre évangélistes.

INTRONISATION : LE SACERDOCE ROYALE

L'instauration du Sacerdoce Royal par le Seigneur et l'Avènement triomphal de Cyrus.

Le Seigneur est roi à tout jamais;

Les nations ont disparu de son pays.

Seigneur, tu as exaucé le désir des humbles,
Tu rassures leur cœur, tu prêtes une oreille attentive,
Pour faire droit à l'orphelin et à l'opprimé;
Et plus un mortel sur terre ne se fera tyran²⁹.

Psaume 10, 16-18. La Bible Tob, Les Éditions du Cerf, Les sociétés bibliques 27 août 77.

La lettre aux exilés. Jérémie 29, 10-14.

Quand seront accomplis les soixante-dix ans à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous ma promesse de bonheur en vous ramenant ici. Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous – oracle de Yahvé – desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez et vous viendrez, vous me prierez et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur; je me laisserai trouver par vous (- oracle de Yahvé. Je ramènerai vos captifs et vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, oracle de Yahvé. Je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés.)

L'effusion de l'Esprit. Joël 3, 1-4.

L'Esprit de Dieu est répandu sur tous, sans distinction de classe, selon le vœu de Moïse,

28Les Vieillards font hommage à Dieu de la puissance qu'ils ont reçu de lui, ce que refuseront de faire les rois de la terre, 17, 2, etc. – « il n'était pas » (v. 11); d'après certains manuscrits, texte incertain. On peut aussi comprendre : « il existait ».

29Et l'on ne continuera plus à terroriser l'homme issu de la terre... Amen.

Nb 11, 29. C'est à la fois l'esprit de prophétie, caractérisé par les songes et les visions, cf. Nb 12, 6, et la cause d'un renouvellement intérieur; cf. Ez 11, 19-20; 36, 26-27. L'annonce de l'effusion universelle de l'Esprit situe l'accomplissement au Jour de Yahvé.

Le jugement contre Édom³⁰. Isaïe 34, 1-8.

Approchez, nations, pour écouter, peuples, soyez attentifs, que la terre écoute, et ce qui l'emplit, le monde et tout son peuplement. Car c'est une colère de Yahvé contre toutes les nations, une fureur contre toute leur armée. Il les a vouées à l'anathème, livrées au carnage. Leurs victimes sont jetées dehors, la puanteur de leurs cadavres se répand, les montagnes ruissellent de sang, toute l'armée des cieux se disloque. Les cieux s'enroulent comme un livre, toute leur armée se flétrit, comme se flétrissent les feuilles qui tombent de la vigne, comme se flétrissent celles qui tombent du figuier. Car mon épée s'est abreuvée dans les cieux : Voici qu'elle s'abat sur Édom³¹, sur le peuple voué à l'anathème, pour le punir. L'épée de Yahvé est pleine de sang, gluante de graisse, du sang des agneaux et des boucs, de la graisse des rognons de béliers; car il y a pour Yahvé un sacrifice à Boçra, un grand carnage au pays d'Édom. Les buffles tombent avec eux, les veaux avec les boeufs gras, leur terre est abreuvée de sang, leur poussière engluée de graisse. Car c'est un jour de vengeance pour Yahvé, l'année de la rétribution, dans le procès de Sion.

LE RÉTABLISSEMENT UNIVERSEL

Oracle sur les montagnes d'Israël. Ezéchiël 36, 27 à 31+.

LA FIN DES TEMPS ET LE PREMIER COMBAT ESCATHOLOGIQUE

« Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes³². Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. Je vous sauverai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé et le multiplierai, et je ne vous imposerai plus de famine. Je multiplierai les fruits des arbres et les produits des champs afin que vous ne subissiez plus l'opprobre de la famine parmi les nations. Alors vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût à cause de vos fautes et de vos abominations. »

Ce n'est pas à cause de vous que j'agis sachez-le bien. Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël. Ainsi parle le seigneur Yahvé : Au jour où je vous purifierai de toutes vos fautes, je ferai que les villes soient habitées et les ruines rebâties; la terre dévastée sera cultivée, après avoir été dévastée, aux yeux de tous les passants. Et l'on dira : « Cette terre, naguère dévastée, est comme un jardin d'Éden, et les villes en ruines, dévastées et démolies, on en a fait des forterresses habitées. » Et les nations qui survivront autour de vous sauront que c'est moi, Yahvé, qui ai rebâti ce qui était démolé et qui ai replanté ce qui était dévasté.

³⁰On donne parfois aux ch. 34-35 d'isaïe le nom de Petite Apocalypse; ils contiennent en effet une description des derniers et terribles combats que Yahvé doit mener contre les nations en général, et contre Édom en particulier, ch. 34, suivie de l'annonce du dernier jugement qui rétablira Jérusalem dans toute sa gloire.

³¹Lors de la chute de Jérusalem en 587, les Édomites se montrèrent particulièrement hostiles au royaume de Juda et profitèrent de ses malheurs. Aussi les prophètes et les écrivains postérieurs sont-ils généralement sévères contre Édom, cf. Ps 137, 7; Lm 4, 21-22; Ez 25, 12; 35, 15; Ab 10-16; Is 63, 1. Ici, la ruine d'Édom illustre le jugement général de Yahvé contre les nations. Comparer la « cité du néant » (ville de Moab) dans l'apocalypse des ch. 24-27, cf. 24, 10+.

³²Voir le mensonge grotesque en Annexe 2 (page 91) et le nom de mystère en Annexe 1 (page 91).

Moi, Yahvé, j'ai dit et je fais. Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Pour leur accorder ceci encore, je me laisserai chercher par la maison d'Israël; je les multiplierai comme un troupeau humain, comme le troupeau réuni à Jérusalem lors de ses assemblées. C'est ainsi que vos villes en ruines se rempliront d'un troupeau humain, et l'on saura que je suis Yahvé. *Cet oracle annonce la revanche des montagnes d'Israël sur la montagne d'Édom, objet du précédent oracle. Il doit avoir été prononcé peu après 587, lors des incursions en Palestine des peuples voisins, cf. v. 6 (à 10) : À cause de cela, prophétise au sujet de la terre d'Israël. Tu diras aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que je parle dans ma jalousie et ma fureur : puisque vous subissez l'insulte des nations, je lève la main et je le jure, les nations qui vous entourent subiront elles-mêmes leur insulte.* Et vous, montagnes d'Israël, vous aller donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple d'Israël, car il est près de revenir. Me voici, je viens vers vous, je me tourne vers vous, vous aller être cultivées et ensemençées. Je vais multiplier sur vous les hommes, la maison d'Israël tout entière. Les villes seront habitées et les ruines rebâties.

Sur l'effusion de l'Esprit. Isaïe 32, 15-20 :

Jusqu'à ce que se répande sur nous l'Esprit d'en haut, et que le désert devienne un verger, un verger qui fait penser à une forêt. Mon peuple habitera dans un séjour de paix, des demeures superbes, des résidences altières. Dans le désert s'établira le droit et la justice habitera le verger. Le fruit de la justice sera la paix, et l'effet de la justice repos et sécurité à jamais. Et si la forêt est totalement détruite, si la ville est gravement humiliée, heureux serez-vous de semer partout où il y a de l'eau, de laisser en liberté le boeuf et l'âne. **Daniel 8, 26-27 :** Elle est vraie, la vision des soirs et des matins qui a été dite, mais, toi, garde silence sur la vision, car il doit s'écouler bien des jours.

Alors, moi Daniel, je défaillis et je fus malade plusieurs jours. Puis je me levai, pour accomplir mon office auprès du roi, gardant silence sur la vision, et demeurant sans la comprendre. Sur les rythmes et le tumulte croissant des barbares menant au déchaînement de la Colère de Dieu et à la fin du temps.

Daniel 8, 13-14 :

J'entendis un saint qui parlait, et un autre saint dit à celui qui parlait : « Jusques à quand la vision : le sacrifice perpétuel, désolation de l'iniquité, sanctuaire et légion foulés aux pieds? » Il lui dit : « Encore deux mille trois cents soirs et matins, alors le sanctuaire sera revendiqué. »

Daniel 12, 11-13 : « À compter du moment où sera aboli le sacrifice perpétuel et posé l'abomination de la désolation : mille deux cent quatre-vingt-dix jours. heureux celui qui tiendra et qui atteindra mille trois cent trente-cinq jours. Pour toi, va, prends ton repos; et tu te lèveras pour ta part à la fin des jours. »

Synthèse biblique.

Les élus sont donc appelés des ténèbres à son admirable lumière. Le sacerdoce royal : être saint et irrépréhensible : enfants de Dieu choisis dès la fondation du monde par amour. Prédestinés selon le bon plaisir de Sa volonté amandée par son bien-aimé. Appelés à la louange de la gloire de sa grâce, frères à l'image de son Fils. Régénérés par

sa miséricorde pour l’héritage de la vie éternelle. La puissance de la foi nous garde pour le salut révélé à la Parousie. Les enfants de Dieu paraîtrons aussi dans la gloire de son Fils. Nous serons semblables à lui par la foi en la promesse du Père (Jn14,26).

Et nous rendons grâce à Dieu suivant l’exemple de la foi selon la loi morale. La vérité nous affranchi du péché et avons pour fruit la sainteté, et pour fin de l’esclavage de Dieu dans les tribulations, la vie éternelle. Persévérons dans la loi de liberté par une œuvre apportant la justice. Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu, comparait pour nous pour notre joie parfaite; “Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Ainsi, demandez ce que vous voudrez...”

LE RÉTABLISSEMENT UNIVERSEL

THE COMMONWEALTH RESOLUTION

Organisation des sujets proposés en résolution aux Traités

La solution, à caractère essentiellement moral, se veut orientée sur un retour de notre conduite en considération des peuples et des nations à l’égard des Commandements deutéronomiques et de la Loi de Moïse pour mettre fin au péché originel et permettre le retour du sacrifice perpétuel aux sacrificateurs, qui tiendront ce document d’omniscience.

Ainsi, selon le traité hippocratique intitulé La nature de l’homme, la santé et la maladie étant définies par l’équilibre et le déséquilibre des humeurs, il suit que le déséquilibre naturel lié aux saisons prédispose aux maladies, qui sont donc saisonnières. Au cycle annuel des humeurs s’ajoute un cycle quotidien, déjà attesté dans le modèle grec de Vindicien. Chaque humeur prédomine à son tour pendant le jour et la nuit. C’est donc de l’heure de la conception que dépendra le tempérament de l’enfant. L’on voit poindre dans l’histoire de la médecine une amorce de chronobiologie. Si l’on ajoute la correspondance entre les humeurs et les âges, énoncés à propos de la bile noire qui prédomine non seulement dans la saison de l’automne, mais aussi dans la période de la vie comprise entre vingt-cinq et quarante-deux ans, on tient là le socle initial de la théorie établissant un rapport entre les humeurs, les saisons et les âges.

LA LUMIERE DES NATIONS

Les maladies varient aussi selon les tempéraments. Cette relation n’est pas totalement neuve, puisque dès les *Problèmes* d’Aristote le tempérament mélancolique avait été mis en rapport avec les maladies causées par l’atrabile, qui ne produit plus d’amertume. Mais les médecins rejettent, au nom de l’observation, toute conception qui excéderait le strict domaine de la médecine. Aussi ne veut-il pas entendre parler d’un homme qui serait air, feu, eau, terre. ***Pour comprendre la chute de Babylone votez la Synthèse générale.doc.***
L’astrologie est une base commune de la science universelle selon ces domaines :

Le jugement des peuples³³. Isaïe 63, 1-6.

Quel est donc celui-ci qui vient d’Édom, de Borça en habits éclatants, magnifiquement drapé dans son manteau, s’avançant dans la plénitude de sa force? « C’est moi qui parle

³³Ce beau fragment de poème apocalyptique est conçu comme un dialogue entre Yahvé et l’inspiré. Yahvé se présente comme un vendangeur dont les habits sont souillés par le jus des raisins. Mais ceux qu’il a foulés au pressoir, ce sont les peuples ennemis d’Israël, dont Édom, l’ennemi traditionnel, cf. 34, 1-7, est le type.

avec justice, qui suis puissant pour sauver. » (v. 2) À la cuve j'ai foulé solitaire, et des gens de mon peuple pas un n'était avec moi. Alors je les ai foulés dans ma colère, je les ai piétinés dans ma fureur, leur sang³⁴ a giclé sur mes habits et j'ai taché tous mes vêtements. Car j'ai au coeur un jour de vengeance, c'est l'année de ma rétribution qui vient. Jeregar-de : personne pour m'aider! Je montre mon angoisse : personne pour me soutenir! Alors mon bras est venu à mon secours, c'est ma fureur qui m'a soutenu. J'ai écrasé les peuples dans ma colère, je les ai brisés³⁵ dans ma fureur, et j'ai fait ruisseler à terre leur sang. » *Cette vision du Seigneur dans sa force est préalable à cette fin.*

Précisions sur les sacrifices : Deutéronome 12, 20-28.

SUR LE SACERDOCE LÉVITIQUE : Deutéronome 18, 1-6 et g –

(Donner l'estomac aux prêtres lors des sacrifices est une précision qui permettra d'éviter des abus, comme ceux des fils d'Élie à Silo, 1S 2, 13. Voir sur la distinction entre les prêtres et les lévites au paragraphe précédent. Ainsi, par ces motifs de condamnation, le peuple de Dieu, le peuple saint, sera premièrement rétabli, ce entièrement jusqu'au jour de Yahvé, mieux connu sous le nom du Jour du Seigneur. Mais l'égarément des bergers du troupeau, laissant place à l'œuvre du berger messianique annoncé par les prophètes, par Jésus lui-même dans le bon berger, qui a une autre bergerie (les nations païennes et non plus exclusivement le peuple d'Israël) et qui seront menés progressivement à la repentance, soit par les événements apocalyptiques et les catastrophes climatiques décrites aux suites de ce présent texte. Mais voici au préalable un aperçu du cadre historique prévalant à toute cette œuvre de rédemption, amorcée par notre Seigneur Jésus.

PRIÈRE DE CONSOLATION

Châtiment pour l'ingratitude. Osée 13, 4-8.

Pourtant moi je suis Yahvé, votre Dieu, depuis le pays d'Égypte, de Dieu, excepté moi, tu n'en connais, et de sauveur, il n'en est pas en dehors de moi. Moi, je t'ai connu au désert, au pays de l'aridité. Je les ai fait paître, ils se sont rassasiés; rassasiés, leur coeur s'est élevé; voilà pourquoi ils m'ont oublié. J'ai donc été pour eux comme un lion, comme un léopard, près du chemin, je me tenais aux aguets; j'ai fondu sur eux comme une ourse privée de ses petits, j'ai déchiré l'enveloppe de leur coeur; là, je les ai dévorés comme une lionne, la bête sauvage les a déchirés.

Mais alors que toutes mes démarches s'amenuisent comme le cri dans le désert :

C'est la promesse de l'Esprit par l'envoi de l'Esprit Saint d'après du Père qui accomplit cette promesse au renouveau de toutes choses, lorsque le Fils de l'homme viendra, siégeant sur le trône de la gloire de son Père ; l'Esprit de vérité qui vient du Père éternel. *Mais si le monde court bien à sa perte, laissez-moi parler de Son véritable enseignement.* Sur le dogme augustinien Insignes de la royauté Mt 16h) promesse foi rendue caduque :

Rendez donc à César, disait Jésus, ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu !

« Le Seigneur établit ainsi la grande loi de la légitimité du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, dans leurs limites respectives; il montre également la possibilité et

³⁴Litt. « leur jus », c'est la métaphore de la vigne qui continue. Noter que par une image contraire, le jus est parfois appelé le « sang » du raisin.

³⁵« je les ai brisés » *weashabberam* mss hébr.; « je les ai enivrés » *weashakkeram* TM.

l'obligation de satisfaire à l'un et l'autre, lorsqu'ils restent l'un et l'autre dans leurs attributions. Il résume, dans cette magnifique sentence, tout l'ensemble des devoirs de l'homme. »

LE JUGEMENT DES NATIONS **Apocalypse 20**, 11ss.

Dans le verset suivant, l'on peut bien comprendre que le Jour de la Parousie est ce jour où la pleine manifestation du Seigneur en Gloire est aussi attribué de la vision précédente du Fils de l'homme au jour de son Avènement glorieux, puisque dans tous les Épîtres évan-géliques des Apôtres, ce jour est ponctué de deux apparitions mystérieuses du Seigneur venant sur les nuées du ciel (la Parousie ou révélation du mystère de Dieu) et apparaissant comme un Fils de l'homme à qui la domination fut remise.

« Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. » Note m) : Après la résurrection de tous intervient le Juge, 2, 23; 3, 5; cf. 19, 13+; Dn 7, 10. La création présente va s'effacer devant une autre, toute nouvelle, Ap 21, 1+.

Le jugement des peuples, au Grand Jour de la Colère de Dieu est donc précédé du Signe du Fils de l'homme, apparaissant dans la Gloire de son Père.

2 Pierre 3

Les deux apocalypses

Les deux Jugements eschatologiques

Le Jour du Fils de l'homme

le Jour du Seigneur

L'Avènement du Fils de l'homme

Le Seigneur venant sur les nuées du ciel

Le signe du Fils de l'homme dans le ciel

Le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel

L'avènement du grand Jour. Matthieu 24, 14, 27-28.

La douleur et les éléments Marc 13, 7-8, 13 et 24-27.

Explication

Discours eschatologique. Matthieu 24, note f). Cette combinaison est le prodrome et la préfiguration du second. La ruine de Jérusalem ... Le peuple élu. Cf. 1 Co 1, 8+.

Nouvel appel à la sainteté. 2 Pierre 3, 11-13 = avant le Règne de 1000 ans, 2 Pierre 3, 14 et 17-18 = voir la gloire non son jugement (au Jour du Seigneur, 2 Pierre 3, 8-10).

Les faux docteurs. 2 Pierre 3, 3-7 = départition de la promesse, réunion des pouvoirs dans la communauté (voir saint Malachie et Josué – Zorobabel).

Le premeir commandement. marc 12, 32-34.

Restauration d'Israël. **Joël 5**, 18-21; **Matthieu 24**, 31.

Luc 9, 23-27 (restauration des pouvoirs (arche du Temple) à la communauté. et 16, 16.
Jean 16, 13-15. Sur l'esprit de vérité...; 15, 26; l'autre esprit de Vérité Jn 14, 16-20.
Les descendants de David. A)... – e)

LE RÉTABLISSEMENT D'ISRAËL

Sur le mystère du Royaume des Cieux : Matthieu 11, 12-14.

Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent. Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit revenir. Addition augustinienne : Que celui qui a des oreilles entende! en Mt 11, 15.
Voir Malachie 3, 23.

La synthèse des démarches spirituelles

La recherche du nirvana, la connaissance de la loi de la nature, l'éveil au Bien et le détachement du Mal, l'approfondissement des mystères par la foi, la délivrance de la souffrance et la piété en attente du Salut sont toutes des œuvres que Dieu a mises devant nous afin de réaliser son unité dans la totalité; vérités qui ne sauraient être reconnues de plein sens et de tous sans que l'on ne soient revenus de tous les parcours de l'expérience. Mais moi, je ne suis pas tombé dans le piège des **Hells Angels**. Je n'ai voulu ni sacrifice ni offrande de leur part. J'ai dit voici, je viens maintenant pour faire Ta volonté, toi qui m'a dit que j'étais ton fils, lorsque je m'aperçus de mes yeux aveuglés que Tu étais Dieu et que tel était ton Nom. Tu étais mon Père et eux le savaient parce qu'avant moi ils étaient. Mais ta justice n'a point de fin et ton salut durera d'âges en âges.

Sur la restauration du Temple : 2 Pierre 3 : ??

Gédéon et l'Avènement du Seigneur contre les Madianites (figure de l'histoire).

Voir en Ésaïe 34, 6. Madian a rempli la mer morte de sel par le carnage au pays d'Édom, de Moab, où il habite en montant de la terre du Sinaï au pied du mont de l'arche d'Alliance; en plus d'opprimer les Israélites, il est la verge qui frappe tous les peuples aujourd'hui. Contre le roi Assur provient toute ma colère. Voir Isaïe 10, 5 à 12. Mais suite à Moïse, 63, 11 note g) l'Esprit Saint sera le pasteur du troupeau : **C'est Élie (Jean 6, 27).**

Premier oracle. Les Chaldéens fléau de Dieu.

Les païens sont l'instrument de la justice de Dieu, pour un temps, avec Nabuchodonosor, son serviteur, alors que les désordres intérieurs de la société apportent la complainte du prophète devant Yahvé, que l'oppression triomphe à travers les malheurs publics.

« Regardez parmi les nations, voyez, soyez stupides et stupéfaits! Car j'accomplis de vos jours une oeuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait. Oui! voici que je suscite les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux, celui qui parcourt de vastes étendues de pays pour s'emparer des demeures d'autrui. Il est terrible et redoutable, sa force fait son droit, sa grandeur! Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordant que loups du soir; ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer. Tous arrivent pour le pillage, la face ardente comme un vent d'est; ils ramassent les captifs comme du sable! Ce peuple se moque des rois, il tourne les princes en dérision. Il se rit des forteresses : il entasse de la terre et les prend! Puis le vent a

tourné et s'en est allé... Criminel qui fait de sa force son Dieu! »

IV. Loi de sainteté³⁶ Immolations et sacrifices. Lévitique 17, 1-15.

Yahvé parla à Moïse et dit : Parle à Aaron, à ses fils et à tous les Israélites. Tu leur diras : Voici l'ordre qu'a donné Yahvé : Tout homme de la maison d'Israël qui, dans le camp ou hors du camp, immolera taureau, agneau ou chèvre, sans l'amener à l'entrée de la Tente du Rendez-vous pour en faire offrande à Yahvé devant sa demeure, cet homme répondra du sang répandu³⁷, il sera retranché du milieu de son peuple. Ainsi les Israélites apporteront au prêtre pour Yahvé, à l'entrée de la Tente du Rendez-vous, les sacrifices qu'ils voudraient faire dans la campagne, et ils en feront pour Yahvé des sacrifices de communion. Le prêtre versera le sang sur l'autel de Yahvé qui se trouve à l'entrée de la Tente du Rendez-vous et il fera fumer la graisse en parfum d'apaisement pour Yahvé. Ils n'offriront plus leurs sacrifices à ces satyres³⁸ à la suite desquels ils se prostituaient³⁹.

C'est une loi perpétuelle que celle-ci, pour eux et leurs descendants. Quiconque, enfant d'Israël ou étranger résidant parmi vous, prendra à la chasse un gibier, bête ou oiseau qu'il est permis de manger, en devra répandre le sang et le recouvrir de terre. Car la vie de toute chair, c'est son sang, et j'ai dit aux Israélites : « Vous ne mangez pas du sang d'aucune chair car la vie de toute chair, c'est son sang, et quiconque en mangera sera supprimé. » Quiconque, citoyen ou étranger, mangera une bête morte ou déchirée, devra nettoyer ses vêtements et se laver avec de l'eau; il sera impur jusqu'au soir, puis il sera pur. Mais s'il ne les nettoie pas et ne se lave pas le corps, il portera le poids de sa faute.

III. Règles relatives au pur et à l'impur⁴⁰ Deutéronome chapitre 11.

36Dans une rédaction sacerdotale, le fond de la « loi de sainteté », 17-26, semble remonter à la fin de l'époque monarchique, et représenter les usages du Temple de Jérusalem. On y trouve des contacts évidents avec la pensée d'Ézéchiel qui apparaît ainsi comme le développement d'un mouvement pré-exilique. La sainteté est l'un des attributs essentiels du Dieu d'Israël, cf. Lv 11, 44-45; 19, 2; 20, 7, 26; 21, 8; 22, 32s. L'idée première est celle de séparation, d'inaccessibilité, d'une transcendance qui inspire une crainte religieuse, Ex 33, 20. Cette sainteté se communique à ce qui approche de Dieu ou lui est consacré : les lieux, Ex 19, 12; les temps, Ex 16, 23; Lv 23, 4; l'arche, 2S 6, 7; les personnes, Ex 19, 6, spécialement les prêtres, Lv 21, 6; les objets, Ex 30, 29; Nb 18, 9, etc. À cause de son rapport avec le culte, la notion de sainteté s'allie à celle de pureté rituelle : la « loi de sainteté » est autant une « loi de pureté ». Mais le caractère moral du Dieu d'Israël a spiritualisé cette conception primitive : la séparation du profane devient abstention du péché, et à la pureté rituelle s'unit la pureté de conscience, cf. La vision inaugurale d'Isaïe, Is 6, 3. Voir les notes sur 1, 1 et 11, 1.

37Cf. 1, 5. Ce texte projette au désert la loi d'unicité du sanctuaire promulguée par Dt 12, 1-12 : on ne peut immoler qu'à la Tente du Rendez-vous. Mais il n'envisage pas d'abattage profane, comme fait Dt 12, 15-16. C'est le souvenir de la vieille coutume, cf. 1S 14, 32s; 17, 12; 19, 26; Ac 15, 29.

38Le mot hébreu signifie « bouc » et désigne des génies à forme animale, qui étaient censés hanter les lieux du désert et ruinés, Is 13, 21; 34, 14. Azazel leur était assimilé, Lv 16, 8. Ici et à 2Ch 11, 15, le mot désigne avec mépris les faux dieux.

39Image classique de l'infidélité religieuse, voir Os 1-3.

40La « loi de pureté », ch. 11-16, est jointe à la « loi de sainteté », ch. 17-26, comme les deux aspects, négatif et positif, d'une même exigence divine. Les règles données ici reposent sur de très anciens interdits religieux : est pur ce qui peut approcher de Dieu, est impur ce qui rend inapte à son culte ou en est exclu. Les animaux purs sont ceux qui peuvent être offerts à Dieu, Gn 7, 2, les animaux impurs sont ceux que les païens considèrent comme sacrés ou qui, paraissant répugnants ou mauvais à l'homme, sont censés déplaire à Dieu, 11. D'autres règles touchent la naissance, 12, la vie sexuelle, 15, la mort, 21, 1, 11, cf. Nb 19, 11-16, mystérieux domaines où agit Dieu, le maître de la vie. Un signe de corruption comme la « lèpre », 13, 1, rend également impur. Mais au-delà de cette pureté rituelle, les prophètes insisteront sur la purification

- GRAVITÉ DES IRRÉGULARITÉS.
- ENLÈVEMENT DES CORPS.
- RÈGLES DE DEUIL SPÉCIALES AUX PRÊTRES.
- INTERDICTION DE L'USAGE DU VIN.
- LA PART DES PRÊTRES SUR LES OFFRANDES.
- RÈGLES SPÉCIALES CONCERNANT LE SACRIFICE POUR LE PÉCHÉ.

Voir les chapitres 7-6-5-4-3-2-1.

Interdictions sexuelles. Lévitique 18, 1-6.

Yahvé parla à Moïse et dit : parle aux Israélites; tu leur diras :

Je suis Yahvé votre Dieu⁴¹. Vous n'agirez point comme on fait au pays d'Égypte où vous avez habité ; vous n'agirez point comme au pays de Canaan où moi je vous mène. Vous ne suivrez point leurs lois, ce sont mes coutumes que vous appliquerez et mes lois que vous garderez, c'est d'après elles que vous vous conduirez. Je suis Yahvé votre Dieu. Vous garderez mes lois et mes coutumes : qui les accomplira y trouvera la vie.

Je suis Yahvé. Aucun de vous ne s'approchera de sa proche parente⁴² pour en découvrir la nudité. Je suis Yahvé. *La sainteté se dégage donc des interdits de sacrifice à Molek et des autres abominations telles l'inceste, les relations homosexuelles et animales.* Tu leur diras encore : Tout homme de la maison d'Israël ou tout étranger résidant parmi vous qui offre un holocauste ou un sacrifice sans l'apporter à l'entrée de la Tente du Rendez-vous pour l'offrir à Yahvé, cet homme sera retranché de sa race. Tout homme de la maison d'Israël ou tout étranger résidant parmi vous qui mangera du sang, n'importe quel sang, je me tournerai contre celui-là qui aura mangé ce sang, et je le retrancherai du milieu de son peuple. *Ce sang, je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies; car c'est le sang qui expie pour une vie. « Nul d'entre vous ne mangera de sang et l'étranger qui réside parmi vous ne mangera pas de sang. »*

Exhortation aux fidèles. L'enseignement des apôtres. Jude **17-19**.

Mais vous, très chers, rappelez-vous ce qui a été prédit par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ. Ils vous disaient : « À la fin du temps, il y aura des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies. » Ce sont eux qui créent des divisions, ces êtres « psychiques » qui n'ont pas d'esprit.

La fin du temps ne pouvant être mesurée que par les signes au temps de la fin, ils furent précipités comme nous le savons par des gens qui proclamaient la venue du Royaume des

du coeur, Is 1, 16; Jr 33, 8, cf. Ps 51, 12, préparant l'enseignement de Jésus, Mt 15, 10-20p, qui libère ses disciples de prescriptions dont on ne retenait plus que l'aspect matériel, Mt 23, 24-26. De cette vieille législation on gardera la leçon d'un idéal de pureté morale, protégé par des règles positives (classes).

41 Cette affirmation, sous sa forme complète ou sous sa forme abrégée, « je suis Yahvé, » revient comme un refrain dans ce ch. et les suivants. Elle donne son sens à toute la loi de sainteté : Yahvé est le Dieu d'Israël qu'il a fait sortir d'Égypte, 19, 36; 22, 33, il est le Dieu saint, 19, 1; 20, 26; 21, 8, qui sanctifie son peuple, 20, 8; 21, 8, 15; 22, 9, 32; cf. 20, 7.

42 Lit. « de la chair de son propre corps ». La parenté s'exprime en hébreu par l'image d'une identité de sang, de chair, voire d'os (Jg 9, 2), identité qui se trouve réalisée éminemment dans l'union de l'homme et de la femme. Ainsi les interdits qui suivent, qu'ils résultent de la parenté naturelle ou de la parenté par alliance (vv. 8, 14, 16), se ramènent tous à la prohibition de l'inceste : une chair ne se féconde pas elle-même.

cieux dès 70 avant la destruction du Temple de Jérusalem. Mais voici en 2 Pierre 3, 3-4 :

Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de raillerie, quidés par leurs passions. Ils diront : « Où est la promesse de son avènement? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création. »

Ainsi, les moqueurs étant non seulement des railleurs, ils seraient des provocateurs plus que de simples septiques au sujet de la venue du royaume. Il y aurait donc un problème important concernant l'instinct psychique originel qui, par la manducation, prendrait forme. La bête montant de la mer étant Babylone, et les eaux de Babylone étant le psychisme du sang, soit le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, les manifestations présentes portant sur les hommes mangeurs de sang, tout comme la soif de sang des romains semblait insatiable, l'on ne peut comprendre facilement tous cet enjeu. La bête qui monte de la mer devint ainsi la bête qui monte de la terre par l'effet de la manducation du fruit interdit. La prophétie portant sur le présursent attendu en Malachie étant ainsi proclamée, écrite suivant à la conscientisation de l'interdit qui au temps de la fin, devait prendre une part de plus en plus importante dans la marche des peuples et des nations. Mais le psychisme étant aussi le magnétisme ou le miroir de la réalité, sa consommation apporte tous les phénomènes connus de nos jours, phénomènes paranormaux de mutation, de personnalisation, de manifestations spectrales et bestiales.

Le magnétisme croissant de notre planète terre va ainsi conduire aux temps derniers afin d'accomplir l'Alliance que le Seigneur est venu rétablir afin que le sacerdoce lévitique soit retiré de la main des pharisiens, qui n'en rendaient pas les fruits. Tous les problèmes de nos jours sont causés par ce psychisme sanguin. ce magnétisme télépathique apportant science et technologie, mais aussi silence et abomination. Puisqu'il fallut donc attendre que le peuple sanctifié soit compté parmi la multitude et gardés saints et irrépréhensible pour la venue du Seigneur de l'Alliance, au rétablissement universel, doit premièrement être annoncé par le précurseur que le Père enverra en son Nom. je suis le Fils de l'homme, et j'attends de vous délivrer des impies.

Nous sommes maintenant en ces temps qui sont les derniers.

LA LOI PERPÉTUELLE

III. L'alliance au Sinaï

Exode 19 Arrivée au Sinaï.

Le troisième mois après leur sortie d'Égypte, ce jour-là, les Israélites atteignirent le désert du Sinaï. Ils partirent de Rephidim et atteignirent le désert du Sinaï, et ils campèrent dans le désert; Israël campa là, en face de la montagne.

Promesse de l'Alliance.

Moïse alors monta vers Dieu. Yahvé l'appela de la montagne et lui dit : « Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, tu déclareras aux Israélites : “Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous

tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte.” Voilà les paroles que tu diras aux Israélites. » Moïse alla et convoqua les anciens du peuple et leur exposa tout ce que Yahvé lui avait ordonné, et le peuple entier, d’un commun accord, répondit : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons. » Moïse rapporta à Yahvé les paroles du peuple.

La théophanie.

Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, ainsi qu’un très puissant son de trompe et, dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au bas de la montagne. Or la montagne du Sinaï était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu; la fumée s’en élevait comme d’une fournaise et toute la montagne tremblait violemment. Le son de trompe allait en s’amplifiant; Moïse parlait et Dieu lui répondait dans le tonnerre.

Le Décalogue. Exode 20.

Dieu prononça toutes ces paroles, et dit :

« Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t’a fait sortir du pays d’Égypte, de la maison de servitude. Tu n’auras pas d’autres dieux devant moi.

Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.

Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m’aiment et gardent mes commandements.

Tu ne prononcera pas le nom de Yahvé ton Dieu à faux, car Yahvé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux.

Tu te souviendra du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage; mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l’étranger qui est dans tes portes. Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu’ils contiennent, mais il s’est reposé le septième jour, c’est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l’a consacré.

Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu.

Tu ne tueras pas.

Tu ne commettras pas d’adultère.

Tu ne voleras pas.

Tu ne portera pas de témoignage mensonger contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain. »

Tout le peuple, voyant ces coups de tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe et la montagne fumante, eut peur et se tint à distance. Ils dirent à Moïse : « Parle-nous, toi, et nous t'écouteront; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort. » Moïse dit au peuple : « Ne craignez pas. C'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, pour que sa crainte vous demeure présente et que vous ne péchiez pas. » Le peuple se tint à distance et Moïse s'approcha de la nuée obscure où était Dieu.

Lévitique 4, 1-3.

Le sacrifice pour le péché⁴³ : a) du grand prêtre.

Yahvé parla à Moïse et dit : Parle aux Israélites et dis-leur :

Si quelqu'un pèche par inadvertance contre l'un quelconque des commandements de Yahvé et commet une de ces actions défendues, si c'est le prêtre consacré par l'onction qui pèche et rend ainsi le peuple coupable⁴⁴, il offrira à Yahvé pour le péché qu'il a commis un taureau, pièce de gros bétail sans défaut, à titre de sacrifice pour le péché.

Lévitique 7, 26-27.

Où que vous habitiez, vous ne mangerez pas de sang, qu'il s'agisse d'oiseau ou d'animal. Quiconque mange du sang, quel qu'il soit, celui-là sera retranché de sa race.

C. Le sacrifice pour le péché. Lévitique 6, 17-19.

Yahvé parla à Moïse et dit : Parle à Aaron et à ses fils, dis leur : Voici le rituel du sacrifice pour le péché. La victime en sera immolée devant Yahvé, là où l'on immole l'holocauste. C'est une chose très sainte. Le prêtre qui aura offert ce sacrifice la mangera. Elle sera mangée dans un lieu sacré sur le parvis de la Tente du Rendez-vous.

Les holocaustes⁴⁵. Lévitique 1, 1-5

Yahvé appela Moïse et, de la Tente du Rendez-vous, lui parla et lui dit : Parle aux Israélites; tu leur diras : Quand l'un de vous présentera une offrande à Yahvé, vous pourrez faire cette offrande en bétail, gros ou petit. Si son offrande consiste en un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut; il l'offrira à l'entrée de la Tente du Rendez-

43La plus grande partie du rituel sacrificiel est consacrée aux sacrifices d'expiation. Deux types sont distingués; sacrifice pour le péché et sacrifice de réparation, mais il est difficile de dire en quoi ils diffèrent. Le sacrifice pour le péché paraît avoir une portée plus large que le sacrifice de réparation qui vise surtout des fautes par lesquelles on a frustré Dieu, ou ses prêtres, ou le prochain. En fait, les deux sacrifices sont prévus ici pour des cas d'espèce très semblables, ch. 5, et la confusion augmente si l'on y compare des lois particulières, Lv 14, 10-32; Nb 6, 9-12; 15, 22-31. Ce rituel minutieux sera remplacé par l'unique sacrifice expiatoire du Christ, cf. He 9.

44Le grand prêtre représentait la divinité vis-à-vis de Dieu; sa faute entraînait donc une culpabilité collective de la nation.

45Sacrifices dans lesquels la victime est entièrement consumée. L'imposition des mains par l'offrant, v. 4, est une attestation solennelle que cette victime, présentée ensuite par le prêtre, est bien son propre sacrifice. Les récits comme les textes rituels du Pentateuque font remonter ce type de sacrifice à l'époque du désert, Ex 18, 12; Nb 7, 12, et même aux Patriarches, Gn 8, 20; 22, 9-10. En fait, les attestations historiques les plus anciennes datent de l'époque des Juges, cf. Jg 6, 26; 11, 31; 13, 15-20. Il semble que cette forme de sacrifice soit influencée par le rituel cananéen (cf. 1R 18, l'holocauste des prophètes de Baal est semblable à celui d'Élie), et qu'il ne soit pas antérieur à l'installation des tribus. Dans Lv 1, une valeur expiatoire est donnée à l'holocauste; à l'époque ancienne, il est plutôt un sacrifice d'action de grâce, cf. 1S 6, 14; 10, 8; 2S 6, 17, ou un sacrifice pour obtenir une faveur de Yahvé, 1S 7, 9; 13, 9; 1R 3, 4.

vous, pour qu'il soit agréé devant Yahvé. Il posera la main sur la tête de la victime et celle-ci sera agréée pour que l'on fasse pour lui le rite d'expiation⁴⁶. Puis, il immolera⁴⁷ le taureau devant Yahvé, et les fils d'Aaron, les prêtres, offriront le sang⁴⁸. Ils le feront couler sur le pourtour de l'autel qui se trouve à l'entrée de la Tente du Rendez-vous.

Le sacrifice de communion⁴⁹. Lévitique 3, 1-5.

Si son sacrifice est un sacrifice de communion et s'il offre un gros bétail, mâle ou femelle, c'est une pièce sans défaut qu'il offrira devant Yahvé. Il posera la main sur la tête de la victime et l'immolera à l'entrée de la Tente du Rendez-vous. Puis les fils d'Aaron, les prêtres, feront couler le sang sur le pourtour de l'autel. Il offrira une part de ce sacrifice de communion à titre de mets consumé pour Yahvé : la graisse qui couvre les entrailles, toute la graisse qui est au-dessus des entrailles, les deux rognons, la graisse qui y adhère ainsi qu'aux lombes, la masse grasseuse qu'il détachera du foie et des rognons. Les fils d'Aaron feront fumer cette part à l'autel en plus de l'holocauste, sur le bois placé sur le feu. Ce sera un mets consumé en parfum d'apaisement pour Yahvé.

B. L'oblation. Lévitique 6, 12-16.

Yahvé parla à Moïse et lui dit⁵⁰ : Voici l'offrande que feront à Yahvé Aaron et ses fils le jour de leur onction : un dixième de mesure de fleur de farine à titre d'oblation perpétuelle, moitié le matin et moitié le soir. Elle sera préparée sur la plaque, à l'huile, comme un mélange; tu apporteras la pâte sous forme d'oblation en plusieurs morceaux que tu offriras en parfum d'apaisement pour Yahvé. Le prêtre qui parmi ses fils recevra l'onction fera de même. C'est une loi perpétuelle. Pour Yahvé cette oblation passera toute entière en fumée. Toute oblation faite par un prêtre doit être un sacrifice total, on n'en mangera pas⁵¹. Ezéchiel 3, 20-21 et 16, 28-29 et 14, 12-14.

Sur le grand Jour des Expiations. Lévitique 16, 32-34.

46L'expiation est le sacrifice par lequel l'homme qui a offensé Dieu en transgressant l'Alliance peut rentrer en grâce. L'animal offert en sacrifice (*kipper*) a été interprété comme une rançon (*koper*), cf. Ex 30, 12. Dans les sacrifices d'expiation, les rites du sang jouent un rôle primordial, 17, 11, cf. 4, 1; 4, 12. Connue des Assyro-Babyloniens et des Cananéens, l'expiation a été rattachée aux fondements de la Loi israélite. Dans le NT, elle apparaît non comme un paiement ou une substitution, mais comme le don de la vie de Dieu pour vivifier les hommes, Rm 3, 25-26.

47Ez 44, 11 confie cette immolation aux lévites. Le rôle du prêtre commence lorsque le sang de la victime est mis en contact avec l'autel. C'est une loi générale de toute forme de sacrifice : seul le prêtre monte à l'autel, cf. Ex 18, 7.

48Le sang était considéré comme le siège du principe vital, Gn 9, 4; cf. Dt 12, 16, 23; Ps 30, 30, d'où sa valeur expiatoire, cf. Lv 17, 11, et son rôle de premier plan dans le rituel des sacrifices et dans les alliances, Ex 24, 8. C'est là un trait original du culte israélite par rapport au culte cananéen. Selon la coutume ancienne, tout abattage est donc un acte cultuel qui doit s'accomplir sur un autel, 1S 14, 32-35, et, d'après Lv 17, 3s, dans le sanctuaire, cf. 17, 4.

49Le sacrifice dit « de communion », où la victime est partagée entre Dieu et l'offrant, est attesté en Canaan, mais le sacrifice israélite s'en distingue par l'antique rituel du sang, cf. 1, 5. C'est un banquet sacré; les parties les plus vitales de la victime sont offertes à Dieu; une part de choix est attribuée aux prêtres, cf. 7, 28s, et le reste est consommé par les fidèles. À l'époque ancienne, ce type de sacrifice était le plus fréquent, et formait le rite central des fêtes, exprimant par excellence la communauté de vie, la relation d'alliance et d'amitié entre le fidèle et son Dieu.

50Les vv. 12-16, absents du ms grec A, se rapportent aux rites d'investiture, cf. 8, 26; 9, 4, et interrompent le rituel commun.

51Le prêtre ne peut faire une offrande et la recevoir : l'idée est plus celle d'une dette envers Dieu que celle d'une participation à la vie divine comme pour le sacrifice de communion, 3, 1s; 7, 10s; cf. 7, 28-34.

Le prêtre qui aura reçu l'onction et l'investiture pour officier à la place de son père fera le rite d'expiation. Il revêtira les vêtements de lin, vêtements sacrés; il fera l'expiation du sanctuaire consacré, de la Tente du Rendez-vous et de l'autel. Il fera ensuite le rite d'expiation sur les prêtres et sur tout le peuple de la communauté. Cela sera pour vous une loi perpétuelle; une fois par an se fera sur les enfants d'Israël le rite d'expiation pour tous leurs péchés. Et l'on fit comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse.

A. L'holocauste. Le sacerdoce et les sacrifices⁵². Lévitique 6, 1-4.

Yahvé parla à Moïse et dit : Donne ces ordres à Aaron et à ses fils : Voici le rituel de l'holocauste. Le prêtre revêtira sa tunique de lin et d'un caleçon de lin couvrira son corps.

Puis il enlèvera la cendre grasse de l'holocauste consumé par le feu sur l'autel et la déposera à côté de l'autel. Il retirera alors ses vêtements; il en revêtira d'autres et transportera cette cendre grasse en un lieu pur hors du camp. (*C'est l'holocauste qui se trouve sur le brasier de l'autel toute la nuit jusqu'au matin et que le feu de l'autel consume⁵³*).

Malheurs et imprécations; Matthieu 23, 23-32.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin⁵⁴, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela. Guides aveugles, qui arrêtez au filtre le moustique et engloutissez le chameau.

Voir aussi Deutéronome 14, 22 sur **la dîme annuelle**.

III. Règles relatives au pur et à l'impur⁵⁵ Deutéronome 11.

Réglementation complémentaire.

- GRAVITÉ DES IRRÉGULARITÉS.
- ENLÈVEMENT DES CORPS.

52Les ch. 1-5 traitaient des sacrifices au point de vue de la matière du sacrifice. Les ch. 6-7 le font au point de vue des fonctions et des droits du sacerdoce.

53D'après Ez 46, 13-15, l'holocauste perpétuel ne comporte qu'un sacrifice quotidien, le matin, ce qui est conforme à l'usage de l'époque monarchique, cf. 2R 16, 15, qui distingue l'holocauste du matin de la simple oblation du soir (cf. 1R 18, 29). D'après Ez 29, 38-42 et Nb 28, 3-8, il doit y avoir un holocauste le matin et un autre le soir. Ici l'holocauste du matin est prescrit au v. 5; celui du soir est impliqué par le v. 2b, mais cette phrase maladroite paraît être une addition. Le feu perpétuel de l'autel signifie la continuité du culte; comp. Le luminaire perpétuel, Lv 24, 2-4.

54Le précepte mosaïque de la dîme à prélever sur les produits de la terre était appliqué par les rabbins avec exagération aux plantes les plus insignifiantes.

55La « loi de pureté », ch. 11-16, est jointe à la « loi de sainteté », ch. 17-26, comme les deux aspects, négatif et positif, d'une même exigence divine. Les règles données ici reposent sur de très anciens interdits religieux : est pur ce qui peut approcher de Dieu, est impur ce qui rend inapte à son culte ou en est exclu. Les animaux purs sont ceux qui peuvent être offerts à Dieu, Gn 7, 2, les animaux impurs sont ceux que les païens considèrent comme sacrés ou qui, paraissant répugnants ou mauvais à l'homme, sont censés déplaire à Dieu, 11. D'autres règles touchent la naissance, 12, la vie sexuelle, 15, la mort, 21, 1, 11, cf. Nb 19, 11-16, mystérieux domaines où agit Dieu, le maître de la vie. Un signe de corruption comme la « lèpre », 13, 1, rend également impur. Mais au-delà de cette pureté rituelle, les prophètes insisteront sur la purification du cœur, Is 1, 16; Jr 33, 8, cf. Ps 51, 12, préparant l'enseignement de Jésus, Mt 15, 10-20p, qui libère ses disciples de prescriptions dont on ne retenait plus que l'aspect matériel, Mt 23, 24-26. De cette vieille législation on gardera la leçon d'un idéal de pureté morale, protégé par des règles positives (classes).

- RÈGLES DE DEUIL SPÉCIALES AUX PRÊTRES.
- INTERDICTION DE L'USAGE DU VIN.
- LA PART DES PRÊTRES SUR LES OFFRANDES.
- RÈGLES SPÉCIALES CONCERNANT LE SACRIFICE POUR LE PÉCHÉ.

Voir aussi les chapitres 7-6-5-4-3-2-1.

Interdictions sexuelles⁵⁶. Lévitique 18, 1-6.

Yahvé parla à Moïse et dit : parle aux Israélites; tu leur diras :

Je suis Yahvé votre Dieu⁵⁷. Vous n'agirez point comme on fait au pays d'Égypte où vous avez habité; vous n'agirez point comme on au pays de Canaan où moi je vous mène. Vous ne suivrez point leurs lois, ce sont mes coutumes que vous appliquerez et mes lois que vous garderez, c'est d'après elles que vous vous conduirez. Je suis Yahvé votre Dieu. Vous garderez mes lois et mes coutumes : qui les accomplira y trouvera la vie. Je suis Yahvé. Aucun de vous ne s'approchera de sa proche parente⁵⁸ pour en découvrir la nudité⁵⁹. Je suis Yahvé. *La sainteté se dégage donc des interdits de sacrifice à Molek et autres abominations telles l'inceste, les relations homosexuelles et animales.*

Isaïe 5, 8-30. Les malédictions.

Exode 17, 8-16 Combat avec Amaleq⁶⁰.

Les amalécites survinrent et combattirent contre Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué⁶¹ : « Choisis-toi des hommes et demain, sors combattre Amaleq; moi, je me tiendrai au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il sortit pour combattre Amaleq, et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait. Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

⁵⁶Après une introduction, vv. 1-5, le noyau de ce ch., vv. 6-18, interdit les unions entre consanguins, et définit ainsi les limites de la famille. Les vv. 19-23 ajoutent des interdictions variées; donc une certaine unité. Il est plus proche du Dt que le reste de la loi de sainteté.

⁵⁷Cette affirmation, sous sa forme complète ou sous sa forme abrégée, « je suis Yahvé, » revient comme un refrain dans ce ch. et les suivants. Elle donne son sens à toute la loi de sainteté : Yahvé est le Dieu d'Israël qu'il a fait sortir d'Égypte, 19, 36; 22, 33, il est le Dieu saint, 19, 1; 20, 26; 21, 8, qui sanctifie son peuple, 20, 8; 21, 8, 15; 22, 9, 32; cf. 20, 7.

⁵⁸Lit. « de la chair de son propre corps ». La parenté s'exprime en hébreu par l'image d'une identité de sang, de chair, voire d'os (Jg 9, 2), identité qui se trouve réalisée éminemment dans l'union de l'homme et de la femme. Ainsi les interdits qui suivent, qu'ils résultent de la parenté naturelle ou de la parenté par alliance (vv. 8, 14, 16), se ramènent tous à la prohibition de l'inceste : une chair ne se féconde pas elle-même.

⁵⁹Désignation des rapports sexuels.

⁶⁰Ce récit ancien, probablement yahviste, représente une tradition des tribus du Sud. Il est rattaché rédactionnellement à Rephidim, où se situait l'épisode précédent. En fait, les Amalécites avaient leur habitat plus au nord, au Négeb et dans la montagne de Séïe, Gn 14, 7; Nb 13, 29; Jg 1, 16; 1Ch 4, 42s, et c'est dans cette région qu'il faut chercher Horma, Nb 14, 39-45, cf. Dt 25, 17-19; 1S 15. Présenté par Gn 36, 12, 16 comme petit-fils d'Ésaü, Amaleq est en fait un peuple très ancien, Nb 24, 20. Au temps des Juges, il s'associe aux pillards de Madiân. David le combat encore. Il n'est plus mentionné ensuite qu'en 1Ch 4, 43 et Ps 83, 8.

⁶¹Première mention de Josué dans le Pentateuque.

La Révélation

L'Acte de la Communauté internationale

La Communauté du retour et l'Acte de la résolution universelle

LE GRAND OEUVRE

Histoire de la Communauté chrétienne

S.E. le Cardinal HERGENROETHER, *Histoire de l'Église*, Bibliothèque théologique du XIX^e siècle, Delhomme et Briguet, Éditeurs, *Seconde Édition*, Tomes 1- 2- Paris, 1894.

L'humanité avant Jésus-Christ., HISTOIRE DE L'ÉGLISE, S. E. pages 108 à 132-1.

Le peuple juif – Son importance. Nous avons constaté dans le paganisme la nécessité, réfléchi chez les uns, inconsciente chez les autres, d'un Rédempteur. Chez les Juifs, nous assistons aux préparatifs de son avènement. Les Grecs avaient pour mission de cultiver les sciences et les arts; les Romains, celle d'établir l'ordre politique et social; l'importance historique du peuple d'Israël se rattache toute entière à la conservation des vérités divines qui lui ont été confiées. À côté de l'ignorance et de la dépravation des peuples païens, les sentiments religieux du peuple juif forment le plus merveilleux contraste. C'est lui qui a le mieux conservé les traditions primitives. Dieu lui a fait part d'une révélation particulière, d'une législation à la fois religieuse, liturgique et politique; il lui a envoyé des prophètes, des maîtres, des libérateurs; il lui a fait en des termes de plus en plus clairs la promesse d'une rédemption. Dieu avait choisi ce peuple afin de faire éclater sa providence et sa justice par la manière particulière dont il dirigeait ses destinées, afin de le préserver des horreurs de l'idolâtrie, d'éclairer le monde païen et de réaliser progressivement en lui le plan de la rédemption. Dans le présent, Dieu agit sur les Juifs par sa loi, dans l'avenir par ses promesses. Le peuple juif possédait dans le Pentateuque les plus anciens documents historiques; il y trouvait l'éclaircissement de tous les problèmes qui étaient demeurés insolubles aux païens, problèmes sur Dieu et sur le monde, sur le péché et sur la grâce, auxquels se rattacha dans le cours des âges une littérature religieuse pleine d'enseignements.

Abraham et ses descendants. L'élection du peuple Juif commence vers l'an 350 après le déluge (2006-2008 de la création du monde), par la vocation d'Abraham, chef des nomades de la Chaldée. La première alliance fut conclue avec lui et scellée par le signe extérieur de la circoncision. Dieu lui montra le pays destiné à être le séjour du peuple qui devra l'honorer comme le chef d'une race en qui seront bénis tous les peuples de la terre.

Moïse et la loi. Le peuple reçut par la personne de Moïse un libérateur. Après la sortie d'Égypte (an du monde 2728), il devait passer quarante ans dans le désert, voir mourir sa première génération, la plus mauvaise de toutes, raviver son sentiment religieux et améliorer ses mœurs. Au Sinaï, Dieu, par l'organe de Moïse, promulgua sa loi (le Décalogue), qui fut ensuite renforcée par différentes prescriptions légales et cérémonielles. Toutes les lois se groupèrent autour de l'idée fondamentale du royaume de Dieu. Le Seigneur et Créateur, qui se révélait au peuple étonné par ses miracles et ses hauts faits, était le Dieu unique d'Israël, et Israël était son peuple. Il fut son protecteur et son roi : bon et libéral tant qu'Israël garda ses commandements; sévère et vengeur, dès qu'Israël s'éloigna de lui. Le tabernacle et le culte symbolique qui s'y rattachait, le sacerdoce de la tribu de Lévi, les jours et les fêtes sacrés (le sabbat, la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles), les différents sacrifices, les bénédictions et les purifications avaient pour but de rappeler constamment la pensée du Seigneur. Sa loi, ses

commandements, ses défenses devaient être le miroir du peuple et son occupation journalière. L'espérance du Messie fut ravivée par Moïse (*Deut.*, XV, 58) ; elle était figurée par le culte et surtout la fête des Expiations. Depuis le sacrifice d'Abraham et la rencontre de ce patriarche avec le grand-pontife Melchisédech, tout avait pris un sens figuratif. Moïse était le chef, le guide, le souverain du peuple ; son frère Aaron était le grand-prêtre.

Josué et les Juges – Les rois. Sous Josué, els Israélites firent la conquête du pays de Chanaan, qui leur avait été promis, et le partagèrent entre les diverses tribus. Comme le paganisme n'y était pas entièrement extirpé, les Israélites, qui vivaient pêle-mêle avec les habitants, s'unirent à eux par des mariages, et tombèrent souvent dans l'idolâtrie phénicienne et babylonienne, Dieu les en punit à diverses reprises en les assujettissant à ces peuples ; quand leur détresse fut à son comble, le Seigneur les délivra par des hommes d'élite, suscité par lui-même et qu'on nomma les juges. Sous les juges, le peuple forma pendant 450 ans une sorte de république théocratique assez peu homogène, dont le tabernacle et l'arche d'alliance étaient le centre commun. Après cette période de transition sous le prophète Samuel, le dernier des juges on voit se réaliser ce qui avait été prévu par Moïse : la royauté est établie dans la personne de Saül, issu de la tribu de Benjamin (1099 avant Jésus-Christ) ; il est chargé de défendre son peuple contre les païens qui l'entouraient.

À côté de la royauté, qui exerçait l'autorité temporelle, le grand-pontificat continuait de remplir les fonctions du culte religieux. Venait enfin le prophétisme, destiné à vivifier la loi, à en renouveler l'esprit, à entretenir la pensée de la promesse : trois institutions qui figuraient le triple ministère du Sauveur du monde. On croyait généralement que le Messie devait descendre de David (Matthieu 22, 42). Les généalogies des évangélistes parlent directement de Joseph et non de Marie, parce que ce n'était pas l'usage de dresser les généalogies par les femmes. Or, Marie était de la même race que Joseph. La généalogie de Jésus a été de bonne heure un objet de controverses.

Page 155, voir aussi Is 2, 6; 27, 6; 29, 22 (Maison de Jacob – Abraham)

David établit la royauté sur des bases solides, entreprit des guerres heureuses jusqu'en Égypte et vers l'Euphrate, fit de Jérusalem sa capitale, y conduisit l'arche d'alliance, édifia la forteresse de Sion, régla le culte divin et en rehaussa la pompe par la magnificence de ses cantiques. Cet homme, qui tant de fois succomba à la faiblesse humaine, mais qui toujours se relevait par la sincérité de son repentir, Dieu lui renouvela la promesse que le Sauveur naîtrait de sa race. Son fils et successeur Salomon (1015-975) bâtit le temple de Jérusalem et régna avec sagesse et prospérité tant qu'il fut fidèle à ses devoirs religieux ; dans les derniers temps de sa vie, il s'adonna à la volupté, se laissa entraîner au culte idolâtre de Syrie et de Phénicie par ses alliances avec des femmes étrangères, opprima son peuple et prépara la chute de son royaume.

Division et ruine du royaume. Salomon mort (975 avant Jésus-Christ), le royaume fut divisé et forma les deux royaumes de Juda et d'Israël (Éphraïm). Le premier, composé des tribus de Juda et Benjamin, fut gouverné par Roboam, fils de Salomon, avec Jérusalem pour capitale ; le second, composé des dix autres tribus, échut à Jéroboam et sa capitale fut Samarie. Cette division affaiblit notablement la puissance du peuple en face de ses

ennemis. Le royaume d'Israël fut détaché du temple de Jérusalem, recut des prêtres qui n'étaient pas de la race de Lévi, s'adonna au culte des idoles égyptiennes, et bientôt après au culte de Baal, devint enfin le théâtre de discordes intestines et de guerres civiles.

Les progrès du paganisme, que les répressions sanglantes du roi déchu ne purent étouffer, furent énergiquement combattus par les prophètes, surtout Élie, ce sévère vengeur de la loi divine outragée (918-896 avant Jésus-Christ), par son disciple Élisée, par Jonas, Osée, Amos, Joël et Nahum. Le royaume, de plus en plus incliné vers sa ruine, devint tributaire des Assyriens. Téglath-halazar lui fit subir une dure oppression, et Salmanasar, après avoir assiégé Samarie pendant trois ans, la détruisit de fond en comble. Il déporta le roi Osée et une grande partie du peuple dans l'intérieur de l'Asie, repeupla le pays de colons assyriens, qui se mêlèrent aux Israélites. Telle fut l'origine des Samaritains, si fort détestés des Juifs. La race du peuple choisi de Dieu se vit ainsi privée de dix de ses membres. Sous le règne de Josias, pendant qu'on réparait le temple, on trouva dans un coin le livre perdu de la loi de Moïse, et on le fit annoncer à tout le peuple (2 Rois 22, 8; 23, 1+). Cependant aucun retour sérieux ne s'opéra, et l'œuvre des prophètes fut presque toujours dédaignée. C'est à Isaïe (760-699 avant Jésus-Christ) et à son contemporain Michée qu'on doit les plus importantes prédictions sur le Messie.

En politique, on hésitait entre Babylone et l'Égypte, deux puissances qui ne travaillaient qu'à humilier le royaume, à l'affaiblir. Il succomba définitivement sous Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui détruisit Jérusalem et son temple, fit emmener à Babylone les vases sacrés ainsi que les principales familles. Plusieurs se réfugièrent en Égypte; seule la population des campagnes demeura sans les lieux qu'elle habitait.

Nous rencontrons dans cette triste période les prophètes Jérémie, Ézéchiel, Sophonie, Habacuc et Abdias. Les Juifs qui étaient en captivité continuaient d'être fidèles à la loi, plus fidèles même qu'aux jours de la prospérité, et c'est en elle seule et dans ses promesses qu'ils trouvaient quelque consolation dans leur profond abattement. Cet exil de Babylone fut le plus grand châtement qu'eut à essuyer le peuple, en même temps qu'une rude preuve pour sa foi; mais ce fut aussi une occasion de propager les idées monothéistes dans l'intérieur de l'Asie, et d'acroître le désir d'un futur libérateur. La littérature se distinguait par sa profondeur et son énergie. Les prophètes de l'exil, qui, selon Jérémie 25, 11 et suiv., dura soixante-dix ans, furent principalement Daniel et Baruch.

Situation des Juifs après l'exil. Cyrus, roi de Perse, fut l'instrument dont Dieu se servit pour châtier l'orgueilleuse Babylone; il permit aux exilés de rentrer dans leur patrie l'an 536 avant Jésus-Christ. 43,360 hommes, parmi lesquels 4,280 prêtres et 7,000 esclaves, se mirent en marche. Ils étaient presque tous des tribus de Juda et de Benjamin; de là vient que le peuple reçut le nom de Juif, et que celui d'Israélites disparut insensiblement.

Le grand-prêtre Josué (Jésus) et Zorobabel, de la race de David, dirigèrent la première expédition; Esdras et Néhémie présidèrent aux autres. Après de nombreux obstacles, le second temple fut édifié, surtout à l'instigation des prophètes Aggée et Zacharie, et achevé l'an 516 avant Jésus-Christ. Comparé au premier, il était insignifiant; il n'avait plus l'arche d'alliance. Cependant les espérances messianiques furent ravivées; les esprits se portèrent avec une ardeur nouvelle vers le Désiré des nations et le Consolateur des

gents. Les Perses, croyant reconnaître leur Ormuzd dans le Dieu des Juifs, régnèrent généralement avec douceur et laissèrent aux Juifs, qui cette fois avaient entièrement renoncé à leur penchant pour l'idolâtrie, leurs institutions nationales, placées sous la garde des grands-prêtres. Ceux-ci étaient assistés d'un conseil de soixante-dix anciens, le sanhédrin, qui jouissaient en matière religieuse d'une complète liberté. La liste des prophètes eset close par Malachie, qui annonce un nouveau sacrifice et l'apparition d'Élie, qui précédera la venue du Seigneur. Le peuple, qui faisait autrefois sa principale occupation de l'agriculture, développa le goût du commerce, qu'il avait puisé dans ses relations avec l'étranger, et créa des établissements dans d'autres contrées.

Les Machabées. Quand le royaume de Perse eut été dissous par les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Juifs se trouvèrent successivement sous la domination des Ptolémées en Égypte et des Séleucides en Syrie. Leur pays fut le champ de bataille de ces deux puissances. Ils furent d'abord sous la domination des Égyptiens; Ptoloméé Lagus 1er en conduisit près de 200,000 en Égypte, où ils eurent un sort généralement heureux. À la fin, la Judée échut au royaume de Syrie et fut peuplée de colonie syriennes et grecques. Les tentatives pour l'helléniser définitivement devinrent de plus en plus actives. Séleucus Philopator envoya Héliodore piller le trésor du temple de Jérusalem; Antiochus Épiphane résolut même de le consacrer à Jupiter Olympien (vers 170 avant Jésus-Christ), et d'extirper les mœurs et la religion juive. Déjà un grand nombre de Juifs étaient complètement abandonnés à l'hellénisme et avaient abjuré. La loi. Jason, frère du grand-prêtre Onias III, acheta la dignité de grand-prêtre et institua un gymnase grec dans la ville sainte, qui allait plus tard, sous Ménélaüs, transformée en une cité toute païenne.

Tout à coup, l'amour de la religion et des mœurs nationales se réveille avec une singulière énergie. Mathathias, un descendant de la race sacerdotale des Asmonéens, organise la résistance, et ses cinq frères deviennent successivement les chefs de la lutte contre la Syrie. Le plus illustre d'entre eux est Judas Machabée, qui reconquit Jérusalem l'an 164 avant Jésus-Christ, purifia le temple et rétablit le culte de Dieu interrompu. Mais il succomba plus tard sur le champ de bataille. Les Syriens reprirent Jérusalem et le roi Démétrius éleva Alcime, chef du parti grec, à la dignité de grand-prêtre : a mort seule empêcha celui-ci d'abattre le mur du temple qui séparait le vestibule des païens de celui des Israélites. Judas ayant succombé, ses frères Jonathan, et après lui iSimon, continuèrent de se soutenir. En 141, Simon s'empara de la forteresse de Sion, et le peuple reconnaissant lui conféra la dignité héréditaire de prince et de grand-prêtre, « jusqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un prophète » qui en ordonnât autrement au nom du Seigneur. Les Juifs formèrent alors, sous les princes machabées, un État indépendant, et comme le royaume de Syrie était notablement affaibli, Démétrius Nicanor fut obligé de reconnaître cette nomination. Et c'est ainsi qu'échoua complètement la tentative de greciser la Judée.

Hérode et ses successeurs. Hérode, que ses adulateurs avaient surnommé le Grand, régna trente-sept ans (40-3 avant Jésus-Christ), à la fois esclave des Romains et oppresseur du peuple. Il employa l'argent des Juifs à faire célébrer des jeux païens en l'honneur de l'empereur, construisit Césarée de Stratonite, dont il fit une ville toute païenne, sévit contre sa propre famille, affaiblit l'influence du sacerdoce, fit reconstruire, plus vaste et plus magnifique qu'il n'était auparavant, le temple de Zorobabel, à l'entrée duquel il plaça une aigle romaine. Des zélateurs juifs l'ayant fait enlever de force,

payèrent de leur vie leur téméraire audace. Après la mort d'Hérode, les Juifs supplièrent vainement l'empereur Auguste de les affranchir de la tyrannie des Iduméens. Auguste partagea ses provinces entre ses fils. Archélaüs obtint la Judée, l'Idumée et la Samarie en qualité d'ethnarque; Antipater, la Galilée et la Pérée; Philippe, la Batanée, l'Iturée et la Trachonite à titre de tétrarque. Archélaüs suivit de tout point les traces de son père et fut exilé dans la Gaule après différentes accusations (6 avant Jésus-Christ); son pays fut annexé à la Syrie, mais gouverné par des procureurs particuliers. Les provinces de Philippe (mort l'an 37) échurent plus tard à Hérode-Antipas, qui ne tarda pas, lui aussi, d'être exilé dans la Gaule.

L'an 41, Hérode-Agrippa, neveu d'Hérode l'ancien, fut nommé par l'empereur Claude roi de toute la Palestine; mais il mourut l'an 44, et l'administration fut de nouveau confiée à des procureurs romains. La plupart n'usèrent d'aucun ménagement, et tout en laissant au sanhédrin la décision des affaires religieuses, ils forcèrent plus d'une fois les grands-prêtres de résigner leurs charges, firent de plus en plus sentir à la nation opprimée son impuissance, que les divisions intestines n'avaient fait qu'augmenter.

Les pharisiens. Les pharisiens étaient les sentinelles de la loi, les gardiens de la tradition orale. Les choses religieuses formaient leur principale occupation; fidèle écho de la conscience populaire, ils cherchaient à l'affermir par l'enseignement régulier et l'interprétation classique des livres sacrés. Ils étaient en outre les patriotes, les nationaux, les ennemis de la domination étrangère, qui paraissait à la plupart des Juifs un contre-temps inexplicable, surtout après que l'idolâtrie eut perdu son prestige. Aussi étaient-ils surtout persécutés par les souverains étrangers. On retrouvait en eux tout ce qu'il y avait dans le peuple même de bons et de mauvais éléments.

La lutte des pharisiens avec les saducéens, depuis Hircan 1er, s'était singulièrement envenimée. Le pharisien Éléazar avait suggéré à Hircan de renoncer au pontificat, parce que sa mère avait été autrefois prisonnière. Hircan, offensé, trouva que les autres pharisiens avaient puni Éléazar avec une excessive indulgence : il rompit avec eux et confia les plus importants emplois aux saducéens. Les pharisiens recouvrèrent leur crédit sous Alexandre Jannée et expulsèrent leurs adversaires du grand-conseil. Cependant le prince se tourna bientôt vers ces derniers, se moqua publiquement du culte des pharisiens, poursuivit leurs adhérents et étouffa d'une manière sanglante toute tentative d'insurrection. Sous Hérode, plus de six mille pharisiens refusèrent de prêter à lui et aux Romains le serment de fidélité et furent mis à l'amende. On peut dire, en général, que, dans le principe, les pharisiens ne négligèrent rien pour maintenir la croyance mosaïque et empêcher tout contact des Juifs avec les païens; mais à force de vouloir acquérir de l'influence, purger la loi de tout alliage étranger et lui imposer des barrières, ils tombèrent dans l'excès.

Les Juifs de la dispersion. À côté des Juifs de Palestine, ceux qui vivaient dispersés (*diaspora*) formèrent bientôt un peuple considérable. La plupart étaient en continuelles relations avec Jérusalem, payaient le tribut du temple (*didrachma*), y envoyaient souvent des offrandes et y faisaient eux-mêmes des pèlerinages, bien que l'ancien attachement au centre de leur nation et de leur culte se fut affaibli chez un grand nombre. Plusieurs Juifs étaient demeurés à Babylone, d'où ils se répandirent au loin dans les régions de l'Orient. Plus nombreux encore étaient ceux qui se dirigèrent vers le sud. Les rois des Homérides,

dans le sud de l'Arabie, adoptèrent le judaïsme (vers l'an 100 avant Jésus-Christ).

En Égypte, Alexandre le Grand leur avait déjà permis de se fixer dans la nouvelle Alexandrie. Ptolémée Philopator (152 avant Jésus-Christ) permit à Onias, fils du grand-prêtre Onias III, assassiné, de transformer en un temple de son dieu, un temple païen tombé en ruine près de Léontopolis. Bien que cet acte coïncidât avec la profanation du temple de Jérusalem et qu'il ne tendît pas à en éloigner les Juifs, ceux de Jérusalem le virent avec déplaisir, car il était contraire à la loi; cependant ils durent s'en accommoder, d'autant plus que la bénédiction du ciel avait été promise autrefois au pays d'Égypte. Et c'est ainsi que jusqu'aux temps de Vesâsien, le temple de Léontopolis eut ses prêtres, des lévites et d'abondants revenus. Les Juifs d'Égypte, à mesure que la langue et la littérature grecques pénétrèrent parmi eux, perdirent de plus en plus le caractère qui distinguait l'ancienne nation juive.

La philosophie des Juifs d'Alexandrie. - Philon. La philosophie religieuse des Juifs d'Alexandrie commence dans la première moitié du deuxième siècle avant Jésus-Christ, avec le péripatéticien Aristobule, de race sacerdotale. Précepteur du roi Ptolémée Philométor, Aristobule essaya, dans un ouvrage rédigé en grec, de prouver que les poètes et les philosophes grecs étaient initiés aux enseignements de Moïse et qu'il y avait entre eux de nombreuses analogies. Il cita, à l'appui de sa théorie, plusieurs vers probablement écrits par les Juifs antérieurs, et qui passaient pour des vers d'Orphée, d'Hésiode et d'Homère. Il prétendit qu'Orphée s'était abouché avec Moïse, et Pythagore avec les disciples de Jérémie en Égypte; il faisait un grand usage des auteurs grecs. Le docte Philon (né 25 ans avant Jésus-Christ, mort 39 ans après) alla plus loin encore. Par sa distinction entre l'Esprit et la lettre, et son interprétation allégorique du Pentateuque, il croyait retrouver les idées platoniciennes et stoïciennes cachées dans Moïse, le père de toute philosophie, et prétendait rétablir ainsi le sens des paroles de la Bible, inspirée de Dieu et d'une fécondité inépuisable de pensées; il suffisait, selon lui, de les dépouiller de leur écorce. Il transporta dans la Bible ce qu'il avait trouvé dans la civilisation grecque, malgré l'affection qu'il portait à son peuple et tout convaincu qu'il était de sa haute vocation.

Le système de Philon repose sur les propositions suivantes :

1- Entre Dieu et le monde la différence est infinie; Dieu et infiniment élevé au-dessus de tout; il est sans propriété et sans nom, l'être absolu, en face duquel tout autre être est comme s'il n'était pas. Il est personnel, infiniment heureux et toujours actif.

2- Il y a une cause efficiente, Dieu, et un élément possible, la matière inanimée, immobile en soi, et cependant plastique; c'est elle qui explique les imperfections du fini. Au lieu d'admettre que le monde a été tiré du néant, Philon croit à la préexistence de la matière.

3- L'Être divin n'ayant aucun contact avec la matière et l'univers, Dieu s'est servi pour créer le monde des idées de ses forces incorporelles, et c'est par les idées qu'il a donné la forme à la matière. (Ces idées dont parle Philon, il est probable qu'avant lui les Juifs d'Alexandrie les avaient déjà empruntées à Platon.)

4- *Les idées forment ensemble le monde intelligible (cosmos noetos), et sont les exemplaires du monde sensible (cosmos aisthetos). Le monde idéal a pour auteur le Verbe divin et lui est identique.*

5- *Les idées sont, d'une part, les modèles, les types selon lesquels Dieu crée les êtres, le sceau qu'il leur imprime; et, d'autre part, les causes efficientes, les forces (dunameis) au moyen desquelles il exécute le plan de la création; ce sont des activités divines déposées dans le monde et douées d'une indépendance relative (comme les anges, souvent conçus comme des personnes).*

6- *Le Verbe divin est la raison souveraine, considérée tantôt comme une propriété impersonnelle renfermée dans l'Être divin (logos endiathetos), tantôt comme jaillissant du sein de la divinité en tant que parole de Dieu, et subsistant en tant que personne distincte de lui (locos prophoricos). Il est la manifestation la plus complète de Dieu, l'abrégé de toutes les énergies et de toutes les manifestations divines, le médiateur de Dieu et du monde, l'image du Père, le Fils de Dieu, le second Dieu, l'archange, la sagesse. L'hésitation qu'on remarque ici dans les termes provient sans doute de ce que Philon, tout en pressentant le rapport intime du Verbe à Dieu le Père, craignait de sacrifier la notion de l'unité divine et de tomber dans le polythéisme.*

7- *Anges, démons, âmes sont des termes synonymes. Leur nombre est infini et l'atmosphère est leur séjour. Une partie de ces âmes (vue de Platon) est tombée de l'air sur la terre pour s'unir aux corps périssables; plusieurs se perdent dans la sensualité, d'autres luttent contre elle pour reconquérir les hautes régions; les plus vicieuses tombent dans le néant avec le corps.*

8- *La volupté est le principe et le siège du péché; il est nécessaire de lui imposer la continence, l'assujettissement et la mortification des sens.*

Plusieurs de ces idées sont stoïciennes, sauf que la nécessité de la grâce y est relevée. La vertu consiste à faire toutes choses en vue de Dieu; la foi est la véritable sagesse. L'état de perfection est l'extase, qui deviendra générale au temps du Messie. Philon était de fait le maître de l'école judéo-théosophique et il a exercé sur plusieurs siècles la plus grande influence. À lui se rattachent à la fois des pensées grandes et neuves, et des théories exagérées et périlleuses.

La situation du monde païen. p. 107. Le péché et la corruption régnaient donc dans toute l'étendue du monde païen; au milieu des commotions qui agitaient la vie intérieure et extérieure, le sentiment du malaise, le dégoût des choses présentes, l'inquiétude, le désespoir allaient croissant. Toutes les tentatives qu'on avait faites pour devenir son propre maître avaient échoué; ni la religion traditionnelle du peuple, ni la philosophie, ni la puissance extérieure de l'empire romain, ni les délicatesses de la vie, ni le raffinement des plaisirs, rien ne pouvait apaiser les tourments de l'esprit humain. On cherchait partout des remèdes et du secours. On espérait, on poursuivait de ses désirs un avenir meilleur, un siècle d'or. Interrogée, la sybille d'Érythrée annonçait que la naissance d'un Enfant divin, qui allait inaugurer des temps plus prospères. Quelques-uns, il est vrai, rapportaient sa prédiction à Auguste ou à quelque autre empereur; Virgile l'appliquait au fils d'Asinius

Pollion, mais il y en avait d'autres qui y pressentaient l'accomplissement de leurs plus chères espérances. Une ancienne prophétie qui avait cours dans les premiers temps de l'empire annonçait qu'il viendrait de la Judée des hommes investis d'une grande puissance. La notion de Dieu et le sentiment de l'infirmité humaine survivait encore et étaient soutenus par l'espérance du Rédempteur céleste.

Naissance de Jésus-Christ. p. 153-1. Notre-Seigneur Jésus-Christ naquit à Bethléem de la vierge Marie, en l'an de Rome 747. Sa naissance fut surnaturelle. Quoique issu par sa Mère de race royale et descendant de David, il se soumet dès sa naissance au plus extrême dénûment, afin de nous offrir en tout un modèle d'abnégation. Fils de Dieu par nature, engendré par son Père de toute éternité et avant que le monde fût, il s'abaisse vers les hommes, prend la forme d'esclave et voile la splendeur de sa divinité sous les dehors visibles de l'humanité. Il devient fils d'Abraham par la descendance charnelle et par la circoncision, et sujet de l'empereur par le lieu de sa naissance; il veut appartenir à deux sociétés, à la société juive et à la société païenne. La vie cachée de sa jeunesse occupe la plus grande partie de son existence; l'autre, la plus faible, est consacrée à la vie active et publique. Plusieurs, surtout dans les derniers temps, faisaient la guerre à leurs compétiteurs avec des bandes armées. Sous le poids de la domination étrangère, l'espérance du Messie, autrefois si impatiemment attendu, n'était plus que l'attente d'un libérateur politique; seules quelques âmes d'élite la conservaient dans sa pureté et sa réalité, telle qu'elle était énoncée par les prophètes, et conjuraient le ciel de faire pleuvoir le Juste. La preuve la plus sensible de cette décadence du peuple juif, c'est qu'il adopta dans la suite tous les faux messies qui flattaient ses espérances terrestres, tandis que l'immense majorité rejetait le Messie véritable.

RENOUVELLEMENT DE TOUTES CHOSES ET RÉOLUTION DE PAIX : LA LUMIÈRE DES NATIONS

Les maladies varient aussi selon les tempéraments. Cette relation n'est pas totalement neuve, puisque dès les *Problèmes* d'Aristote le tempérament mélancolique avait été mis en rapport avec les maladies causées par l'atrabile, qui ne produit plus d'amertume. Mais les médecins rejettent, au nom de l'observation, toute conception qui excéderait le strict domaine de la médecine. Aussi ne veut-il pas entendre parler d'un homme qui serait air, feu, eau, terre. ***Pour comprendre la chute de Babylone votez la Synthèse générale.doc.***

L'astrologie est une base commune de la science universelle selon ces domaines :

Sur le Conseil de la paix universelle et le retour du Sabbat :

LE RÉTABLISSEMENT UNIVERSEL

La restauration du Temple

Le rétablissement de l'Alliance

Le renouvellement de toutes choses

L'arche d'Alliance rétablie dans son Temple

La Fin des temps

Le Jugement des nations

La Communauté du retour

Le Jugement dernier

LA COMMUNAUTÉ DU RETOUR

L'Acte de moralité
L'enseignement du Christ
L'oecuménisme international
Messianisme et Prince de la paix

Synthèse à la Partie conclusive

L'Acte de moralité et
La Proclamation de l'Acte
THE COMMONWEALTH RESOLUTION
Le renouvellement de toutes choses
La lumière des Nations (Requête)

LA COMMUNAUTÉ DU RETOUR :

L'Acte de moralité
L'enseignement du Christ
L'oecuménisme international
Messianisme et Prince de la paix

Sur la restauration du Temple en des temps fâcheux :

2300 années pour la loi perpétuelle, le sacrifice et l'expansion terrestre.
La crainte du déterminisme et le temps fixé du châtement : la lettre mensongère ;
Les 70 années de Daniel et le temps de la colère accomplis à la Fin des temps.

Critique néolibéralisme la loi est une raison sans désir.

Les parallèles où Jésus accomplit la loi = accomplir mystères de Dieu, son désir (Isaïe)
Œuvre de Cyrus, mon berger le 2^e = foi Hébreux dispersion et Habacuq œuvre... Critique
St-Augustin et Hébreux versus 1914 24 juin pape Pie X ... voir en Apocalypse page 15.
Voir aux verset 10, 31 + 10, 37 dans l'épître aux Hébreux à ces sujets.

Mon travail sera terminé sous peu, des ajustements me restent à faire. Veuillez m'excuser sincèrement, mais veuillez aussi, je vous prie, considérer le plus important. Merci Bien que mon travail sera terminé sous peu, des ajustements me restent à faire. Veuillez m'excuser sincèrement, mais veuillez aussi, je vous prie, considérer le plus important.

ORDONNANCEMENT D'APRÈS LES CORRESPONDANCES

Les Couleurs
Les Chakras
Les Planètes
Temps et Genèse 7
Mystère de la Trinité 3
Continuum spatio-temporel 4
Astrologie 12

Sur l'ordre temporel des signes eschatologiques :

Le Consolateur
Le Paraclet
L'Esprit de vérité
L'Esprit de Zorobabel et Élie
L'Esprit Saint
Le Saint Esprit
L'Arche rétablie
Le nom nouveau
Le Temple de Dieu

Le renouvellement de l'Alliance et l'Arche rétablie dans la Communauté du retour

Galates 3, 23
Romain 13-14
2 Rois 9,1,6-7
Apocalypse 6,9-10
Matthieu 23,35
2 Rois 9,7 et 10-10
Jérémie 35,1-19
Jean 15,16-17
Jean 14,15-18

Synthèse à la Partie conclusive

L'Acte de moralité et
La Proclamation de l'Acte
THE COMMONWEALTH RESOLUTION
Le renouvellement de toutes choses
La lumière des Nations (Requête)
Le Jugement universel

VOICI L'ORDRE DES SUJETS DE CETTE PARTIE :

L'Acte de moralité
La Proclamation de l'Acte
The Commonwealth resolution
Le renouvellement de toutes choses
La lumière des Nations

Le Grand Oeuvre

L'Avènement messianique du règne de la paix

Ministère de la Communauté du retour au rétablissement universel
de l'Arche d'Alliance dans le Temple céleste

LE GRAND OEUVRE

L'Histoire de la Communauté.

Les prosélytes.

La rude oppression qu'on subissait à l'étranger, la situation politique en général, obligeaient de s'en tenir rigoureusement au texte de la loi et de donner un caractère tout extérieur à l'ancienne espérance messianique. Les Juifs, du sein de leur décadence morale, demandaient un libérateur qui secouât le joug de l'étranger; le peuple élu réclamait un roi qui dominât le peuple païen, et ce roi, il l'espérait d'autant plus du ciel qu'il s'efforçait de remplir les moindres détails de la loi mosaïque et d'arriver à la véritable justification. Le pharisaïsme alors dégénéré, favorisait cette tendance du peuple juif, tandis que les sadducéens ne faisaient que semer le trouble et la discorde. Quant aux esséniens, déjà moins nombreux, ils n'avaient d'influence que dans certaines sphères et ne pouvaient pas, ici encore, imprimer un essor aux esprits. Toutes les formes de la malice et de la corruption se retrouvent chez les Juifs de l'époque impériale.

Naissance de Jésus-Christ.

Notre-Seigneur Jésus-Christ naquit à Bethléem de la vierge Marie, en l'an de Rome 747. Sa naissance fut surnaturelle. Quoique issu par sa Mère de race royale et descendant de David, il se soumet dès sa naissance au plus extrême dénûment, afin de nous offrir en tout un modèle d'abnégation. Fils de Dieu par nature, engendré par son Père de toute éternité et avant que le monde fût, il s'abaisse vers les hommes, prend la forme d'esclave et voile la splendeur de sa divinité sous les dehors visibles de l'humanité. Il devient fils d'Abraham par la descendance charnelle et par la circoncision, et sujet de l'empereur par le lieu de sa naissance; il veut appartenir à deux sociétés, à la société juive et à la société païenne. La vie cachée de sa jeunesse occupe la plus grande partie de son existence; l'autre, la plus faible, est consacrée à la vie active et publique.

Plusieurs, surtout dans les derniers temps, faisaient la guerre à leurs compétiteurs avec des bandes armées. Sous le poids de la domination étrangère, l'espérance du Messie, autrefois si impatientement attendu, n'était plus que l'attente d'un libérateur politique; seules quelques âmes d'élite la conservaient dans sa pureté et sa réalité, telle qu'elle était énoncée par les prophètes, et conjuraient le ciel de faire pleuvoir le Juste. La preuve la plus sensible de cette décadence du peuple juif, c'est qu'il adopta dans la suite tous les faux messies qui flattaient ses espérances terrestres, tandis que l'immense majorité rejetait le Messie véritable.

L'humanité avant Jésus-Christ., HISTOIRE DE L'ÉGLISE, S. E. pages 108 à 132 et +,
Le Cardinal HERGENROETHER, Nouvelle édition tome II, Paris, 1894.

La plénitude des temps. p. 132

Ce fut dans la « plénitude des temps », selon l'expression de l'apôtre Paul (Galates 4, 4), que s'accomplit la rédemption prédestinée de Dieu et promise au genre humain. Le monde gréco-romain était frappé de caducité; le Sauveur du monde allait le rajeunir. Il

avait rempli sa tâche, montré de quoi l'humanité est capable par ses propres forces; maintenant il sentait le besoin d'une délivrance et le sol était prêt pour recevoir le Libérateur. La séparation entre les peuples covolosés de l'ancien monde s'était tellement amoindrie, grâce à l'unité de l'empire romain, à l'emploi général de la langue grecque, au mélange des nations et de leurs idées dominantes, au désir universel d'un secours d'en haut, d'un sauveur, d'un libérateur céleste, que les hommes étaient tout enclins à s'unir et à se relever dans leur union. D'autant plus que la paix extérieure disposait encore davantage les esprits à s'occuper de ces grandes questions, auxquelles la conscience, si assoupie qu'elle soit, ne peut jamais se soustraire.

Le sens des choses grandioses et sublimes, qui dominait chez les Orientaux; le sens du beau esthétique, cultivé par les Grecs; le sens de l'utile, du droit et du juste, entretenu par les Romains, allaient être transfigurés par Celui qui, étant; a sainteté même, pouvait seul sanctifier tous les êtres, les ennoblir et les élever au-dessus du monde sensible. On était sous le règne d'Auguste et les centaines d'années de Daniel touchaient à leur fin; le temple de Zorobabel attendait Celui dont l'avènement lui serait plus glorieux que ne l'avaient été jadis pour le temple de Salomon les nuages d'encens; les espérances qu'éveillait le Messie, quoique obscurcies et défigurées, étaient cependant plus vives et plus ardentes que jamais. Quatre mille ans s'étaient écoulées depuis que le premier Adam était devenu le père de notre race coupable. Le second Adam allait entrer dans le monde pour le réconcilier avec Dieu et lui infuser un nouveau principe de vie.

Mais pourquoi cette venue tardive du Rédempteur? Pourquoi après des milliers d'années seulement? Pourquoi différer si longtemps de satisfaire aux aspirations douloureuses des milliers et des plus nobles esprits? Cette question, souvent adressée aux anciens chrétiens, a été diversement résolue. 1- Déjà l'un des disciples des apôtres, dont le nom est resté inconnu, répondait : Il fallait qu'auparavant l'humanité connût toute l'étendue de sa misère et sentît le besoin d'un rédempteur. Il fallait que ses terribles égarements et les suites qu'ils entraînaient lui ouvrissent les yeux sur l'abîme où elle s'était précipitée, sur les maux qu'elles avaient encourus; il fallait enfin retourner à la maison paternelle. Dieu ne se complaisait point dans le péché, mais il le supportait dans sa longanimité et s'en servait pour développer dans l'homme le sens de la justice. Il vulait, après que nous aurions puisé dans nos propres œuvres la conviction que nous sommes indignes de vivre, nous faire reconnaître que si nous vivons, nous le devons à sa bonté; que par nos seules forces nous sommes incapables de conquérir le royaume de Dieu, ,et que lui seul est assez puissant pour nous y frayer les voies.

Quand la mesure fut comble et que la malice des hommes eut atteint son plus haut période, quand l'humanité sembla mûre pour le jugement et la mort, c'est alors que l'amour divin fit éclater toute sa puissance dans la rédemption du genre humain, et surabonder la grâce où le péché avait abondé.

2- Les œuvres de Dieu ne se produisent point sans préparation et d'une manière inopinée; elles se développent graduellement suivant un plan mystérieux et sublime, et se réalisent dans le temps par des instruments humains. Toute l'apériode antérieure au christianisme a été une préparation lointaine ou rapprochée de la venue de Jésus-Christ, ainsi qu'on le voit par la marche progressive du peuple juif, depuis sa séparation d'avec les peuples

païens jusqu'à son rapprochement, et ensuite par les efforts et les aspirations des païens eux-mêmes, surtout des plus nobles d'entre eux. L'oeuvre de rédemption, à laquelle l'humanité fut préparée dans le judaïsme et dans le paganisme, ne devait pas être imposée par la force, mais acceptée par une libre adhésion; elle devait trouver des points de repère, un appui, dans l'homme et hors de l'homme. La matière, le fond divin était fourni par les éléments essentiels du mosaïsme; la forme humaine, les moyens naturels de progrès et de culture se trouvaient dans le paganisme.

3- Avant l'ère chrétienne, du reste, les meilleurs et les plus nobles esprits n'avaient point absolument souffert de l'aparition tardive du Rédempteur, car la foi au futur Libérateur du monde était pour eux ce que fut pour les générations suivantes la foi au Messie déjà venu : ni les uns ni les autres ne pouvaient se sauver qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Il se trouvait, même en dehors des Juifs pieux et zélés, des hommes qui observaient la loi (naturelle) gravée dans leurs cœurs. « Sans doute, dit saint Augustin, il n'y avait pas d'autre peuple que le peuple d'Israël qu'on pût appeler véritablement le peuple de Dieu. Cependant les Juifs eux-mêmes ne pouvaient nier qu'il n'y eût aussi parmi les autres nations quelques hommes qui faisaient partie, non dans la société terrestre, mais dans la société céleste, des vrais Israélites, ainsi qu'ele prouve l'exemple de Job l'Iduméen. Je ne doute pas que Dieu ait voulu nous montrer par cet exemple unique qu'il peut y avoir aussi chez d'autres peuples des hommes qui mènent une vie agréable à Dieu et appartiennent aussi à la Jérusalem spirituelle. Cette faveur, on peut croire que ceux-là seuls l'ont obtenue à qui Dieu a révélé le Médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus-Christ, qui en venant dans la chair avait été d'abord prédit aux saints de l'ancien temps, de même qu'il nous a été annoncé après son apparition, afin que par lui la même foi conduise tous les élus de Dieu à la cité, à la maison, au temple du Très-haut. » Or, en face de l'éternité, en face de Dieu, pour qui mille années sont ocmme un jour; en face de Dieu, qui prévoit tout, même ce qui est caché dans le cœur de l'homme, dit le même Père, il est aussi inutile de demander pourquoi il n'a pas été créé plus tôt.

Troisième voyage de saint Paul. p. 192

Pour échapper aux nombreux dangers qui le menaçaient à Éphèse, Paul se rendit en Macédoine, en passant par Troade, et visita les fidèles de ce pays. Les renseignements que lui apporta Tite sur l'acueil que les Corinthiens avaient fait à sa première épître, le décidèrent à en écrire une seconde, qu'il composa de concert avec Timothée. Il y recommande de faire des colelctes en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem. Des hérétiques juifs avaient attaqué sa qualité d'apôtre et cherché à ébranler la confiance qu'on lui témoignait. Il lui fallait donc justifier à la fois son ministère et sa personne. Il établit son autorité apostolique en rappelant ses travaux et ses souffrances, les grâces et les révélations dont il a été l'objet.

Peu de temps après la composition de cette épître, saint Paul, qui avait déjà déployé son zèle jusque sur les côtes de la mer Adriatique, entreprit le voyage;a Corinthe, afin d'apaiser complètement les troubles qui venaient d'y éclater. Son séjour dans cette ville et à Hellas fut de trois mois; puis il écrivit son épître aux fidèles de Rome. Il n'avait pas

encore visité en personne cette capitale du monde. C'était la première fois qu'il écrivait à une communauté de païens et de juifs convertis qui lui était personnellement étrangère, et dont il n'était pas le fondateur, bien qu'il y comptât de nombreux amis, tels que Aquila et Priscille. Aucun danger sérieux ne s'y était encore produit. Paul n'avait qu'à prémunir ses lecteurs contre les séductions possibles et à consolider les liens qui les unissaient. Il y développe avec beaucoup de méthode et de profondeur l'état de l'humanité pécheresse, il indique la véritable voie du salut et déplore l'endurcissement de la plupart des Juifs.

Martyre de saint Jacques. - Son Épître. p. 195

Sur ces entrefaits, l'apôtre Jacques, demeuré à Jérusalem en qualité d'évêque, avait tout fait pour amollir les cœurs des Juifs endurcis et les gagner à la joyeuse nouvelle de l'Évangile. Son ascétisme, inattaquable même au point de vue des pratiques rigoureuses du judaïsme, son admirable esprit de sacrifice, son étonnante sainteté inspiraient le respect même aux Juifs les plus malveillants. À Nazaraïn, il observait un jeûne austère; il avait reçu le surnom de Juste, faisait rougir par sa conduite les pharisiens eux-mêmes, et était un exemple éclatant pour les judéo-chrétiens.

La lettre qu'il écrivit aux douze tribus de la dispersion, aux judéo-chrétiens qui vivaient hors de Palestine, cette lettre dont le style agréable et limpide fit supposer à plusieurs qu'il avait pris pour interprète un juif helléniste, cette lettre où abondent les images grandioses et magnifiques et dont les pensées rappellent le discours de Jésus sur la montagne, relevait les erreurs sur la justification par la foi et montrait que la foi sans les œuvres est insuffisante pour le salut. Le crime affreux dont son peuple s'était souillé en rejetant le vrai Messie l'excitait à prier pour lui sans relâche. Quoique chrétien, il avait l'âme d'un vrai israélite; il tenait aux formes de l'Ancien Testament par toutes les racines de sa piété, et tout l'ensemble de sa vie rappelait l'ancienne alliance, à laquelle il demeurait fidèle jusqu'à la limite du possible.

Malheureusement, la malice et la réprobation du peuple juif allait se révéler dans toute sa profondeur, et Jacques fut condamné à subir le martyre dans cette même Jérusalem qu'il affectionnait si tendrement. On le somma de renier Jésus-Christ, et on lui demanda d'expliquer quel était Jésus et ce qu'il fallait faire pour entrer dans la vie éternelle. Sa réponse : « Jésus est assis à la droite de Dieu le Père et il viendra dans les nuées du ciel », exaspéra les esprits. Il fut précipité du pinacle du temple et lapidé même après sa chute. Et comme il vivait encore et priait pour ses bourreaux, un foulon l'acheva en lui donnant sur la tête un coup de levier. Ananus fit encore lapider d'autres chrétiens, puis il fut destitué par Hérode-Agrippa II. C'était la troisième persécution qu'essuyait cette Église et il était à craindre que plusieurs de ses membres ne fussent entraînés dans l'apostasie.

Épître aux Hébreux. p. 197

Vers le même temps (an 63), Paul écrivit aux judéo-chrétiens de Palestine, dont le premier chef, un modèle d'ermite, venait de mourir. À la génération naissante qui se sentait incliner vers l'apostasie par la haine des Juifs non convertis et par la crainte d'être exclue du temple, saint Paul expose la sublimité de la nouvelle alliance et de son sacerdoce, sa supériorité sur l'Ancien Testament, où tout n'était que figure. Il l'encourage à la persé-

vérance, à la soumission envers ses chefs en lui montrant la récompense glorieuse qui l'attend dans l'autre vie. Les pensées de cette épître sont bien de saint Paul, encore qu'il se serve d'un autre comme d'interprète, notamment de saint Luc.

Les dons de la grâce et les emplois ecclésiastiques. p. 462

Outre les dons extraordinaires de la grâce que tous les fidèles pouvaient recevoir et qui, dans les premiers temps, étaient souvent accordés à des Églises entières, il y avait des emplois ecclésiastiques qui en étaient le plus souvent pourvus; mais ils n'en étaient pas inséparables et ils devaient continuer après la disparition de ces dons. Il est vrai que tant que ces dons de la grâce existèrent dans leur plénitude, on fit moins d'attention aux emplois, à l'exception de celui des apôtres, qui surpassaient tous les autres, dont il était la source et le sommet. Comme les emplois, les dons extraordinaires, divers par leur valeur et nullement inadmissibles, pouvaient donner lieu à des abus.

Plus haut que ces dons se trouvaient les vertus infuses, la foi, l'espérance et la charité, nécessaires à tous les fidèles, aux clercs non moins qu'aux laïques. Dans les premiers temps de l'Église, ces dons remplaçaient souvent le défaut de culture suffisante, la connaissance réfléchie des vérités de la foi chez ceux qui étaient appelés aux fonctions ecclésiastiques. Mais, dans la suite, on s'occupa de plus en plus à donner aux clercs une instruction régulière, à moins qu'ils n'eussent acquis dans le paganisme des connaissances scientifiques supérieures.

Les apologistes et la Cité de Dieu. p. 615+

Salvien, prêtre de Marseille (mort en 484), justifia, dans les sept livres *du Gouvernement de Dieu*, le dogme de la Providence et la doctrine chrétienne en général, en démontrant que les calamités de l'empire romain devaient être attribués à l'immoralité des derniers Romains, de même que les maux endurés par les chrétiens pendant l'émigration des peuples étaient imputables à leur décadence.

« Il n'y a plus personne pour qui la prospérité d'autrui ne soit un supplice. Les citoyens se proscrivent les uns les autres : les villes et les bourgs sont en proie à une foule de petits tyrans, juges et publicains. Les peuples sont dépouillés, les veuves et les orphelins opprimés. Des Romains vont chercher chez les barbares une humanité et un abri qu'ils ne trouvent plus chez les Romains; d'autres, réduits au désespoir, se soulèvent et vivent de vols et de brigandage; on leur donne le nom de Bagaudes; on leur fait un crime de leur malheur; et pourtant ne sont-ce pas les proscriptions, les rapines, les concussions des magistrats qui ont plongé ces infortunés dans un pareil désordre? Les petits propriétaires, qui n'ont pas fui, se jettent entre les bras des riches pour en être secourus et leur livrent leurs héritages. Heureux ceux qui peuvent reprendre à ferme les biens qu'ils ont donnés! Mais il n'y tiennent pas longtemps; de malheur en malheur, de l'état de colon où ils se sont réduits volontairement, ils deviennent esclaves. »

Au-dessus de nos misères, de nos fautes et de nos combats, veille et agit la Providence. Elle ne livre rien au hasard. En faisant l'homme le don sublime de la liberté, elle en a prévu les écarts, et la même Sagesse qui permettait le mal disposait toutes choses pour en

faire sortir un plus grand bien. La chute de l'humanité n'est pas irréparable; Dieu lui tient en réserve un sauveur; mais ce n'est pas la main d'un homme qui peut accomplir un tel ouvrage. L'humanité, sous le poids de ses fautes, est tombée dans un abîme aux profondeurs infinies; il faut une puissance infinie pour l'en sortir. Quel sera le Sauveur tout-puissant qui, par une intervention mystérieuse, renouera le lien entre l'homme et Dieu, si ce n'est Dieu lui-même?

Ce miracle de l'amour s'est accompli : la sagesse éternelle est descendue parmi les hommes, le Verbe s'est fait chair, et il habité parmi nous. Homme et Dieu tout ensemble, il est la voie du salut qui ramène à Dieu l'homme régénéré. L'incarnation future du Christ, c'est la suprême raison d'être du genre humain, et c'est aussi le fardeau qui éclaire l'histoire entière de ses destinées. Parmi les révolutions des empires, la Providence divine, qui dirige, selon ses desseins, le cours des choses humaines, s'y propose un unique objet, c'est de préparer, de poursuivre et consommer le règne du Christ. D'un regard immobile, elle suit le torrent qui emporte les générations humaines, et, dans cette confusion et ces ténèbres de la cité de la terre, elle recueille siècle par siècle les membres futurs de la cité du ciel, ces glorieux élus destinés à se réunir avec les anges fidèles au jour où toute lutte cessera, où toute vicissitude des siècles sera épuisée, et où le Juge des vivants et de morts ayant rendu à chacun suivant ses œuvres, toutes les créatures prendront place, le rang et la condition qu'elles ne doivent plus quitter.

La destinée terrestre du genre humain se partage en deux époques : l'une qui prépare l'avènement de l'Homme-Dieu, l'autre qui en développe les effets. Avant le Christ, parmi les superstitions qui couvrent l'univers, et pendant que les peuples se disputent en de sanglants combats la possession des biens de la terre, de ces biens que Dieu livre tour-à-tour en partage aux bons et aux méchants, selon les conseils impénétrables de sa Providence, qui fait luire son soleil et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes, un seul peuple, choisi de Dieu, garde le dépôt de la vérité.

Mais, outre que les mystères de l'avenir ne lui sont connus que sous les voiles de la parole des prophètes, au sein même de cette nation provoquée éclate la lutte des deux cités. L'immolation d'Abel en est le premier symbole, et cette victime innocente annonce une victime plus pure encore dont le sang est d'un incomparable prix. Figuré par la suite des saints patriarches, annoncé par les prophètes, pressenti sur la face du monde entier par la sagesse des philosophes et par l'inspiration des poètes, l'Homme-Dieu paraît enfin; il passe en faisant le bien, sème la parole de la vie, souffre, meurt, et, du haut de sa croix, appelle et embrasse le genre humain.

Origine et forme du paganisme. p. 61

Dieu s'est révélé à l'homme dans la création et par la voix de la conscience.

Les Romains. p. 96

Fondation de l'Église. p. 161

Le Dieu-Homme ne voulait pas agir comme ferait un bienfaiteur ordinaire de l'humanité,

d'une manière transitoire, en vue seulement de son époque et de son entourage. Son œuvre devait subsister dans tout le cours des siècles et fructifier pour tous les peuples, pour les païens comme pour les Juifs. Il y pourvut par la fondation de son Église, société extérieure et visible. Voici comment eut lieu son établissement : 1- Jésus rassembla autour de lui des disciples et des adhérents, un groupe considérable de pieuses femmes et autres personnes dévouées, un autre groupe plus restreint de soixante-douze disciples, puis un autre plus restreint encore de douze disciples choisis, qu'il nomma apôtres. Il mit à les instruire une patience infatigable; ce furent les apôtres qu'il initia le plus complètement à sa doctrine, car il voulait en faire des pêcheurs d'hommes. Il leur conféra de plus un pouvoir social, en les autorisant à diriger les fidèles et à dispenser les mystères du salut. Comme il avait été envoyé par son Père, ainsi il les envoya; ce fut lui qui les choisit et non pas eux qui se choisirent eux-mêmes. Le développement de son royaume devait donc se faire du haut en bas; tout devait se rattacher à des personnalités vivantes et autorisées; la société établie par Jésus-Christ était une société de membres inégaux entre eux, composée d'enseignants et d'enseignés, de chefs et de subalternes.

Les douze apôtres, dont le nombre correspondait à celui des douze tribus d'Israël, répondaient aussi aux diverses tendances intellectuelles de l'humanité. Les douze appartenaient tous aux conditions inférieures et n'avaient point reçu d'instruction particulière; car ce n'est pas la vertu humaine, mais la vertu divine qui devait se révéler en eux et agir par leur organe. En les envoyant, Jésus leur promit l'Esprit de vérité et son assistance perpétuelle; il leur donna le don des miracles, la mission d'enseigner, le pouvoir de lier et de délier, de remettre les péchés et de les retenir, de célébrer en mémoire de lui le festin sacré qu'il avait institué; il leur communiqua même la gloire qu'il avait reçue de son Père. Destinés à prendre sa place, leur parole sera sa parole, et il se tiendra pour honoré de l'honneur qu'on leur rendra.

Primauté de Pierre. p. 162

Mais afin qu'il y ait un centre d'unité pour les apôtres quand lui-même aura quitté cette terre, et afin que son royaume subsiste tel qu'il l'a fondé et dirigé, le Sauveur institua un chef visible dans la personne de Simon et lui donna le nom de Céphas (roc). Simon-Pierre, après avoir confessé que son Maître est le Fils du Dieu vivant, reçoit en récompense de sa foi la promesse que le Seigneur bâtira sur lui son Église, qu'il lui confiera les clefs du royaume des cieux, la souveraine puissance au sein de l'Église. Après avoir attesté trois fois son amour, Pierre reçoit la mission de paître les agneaux et les brebis, c'est-à-dire tout le troupeau du Seigneur, dont il tient la place en qualité de pasteur. Comme il avait été tenté par Satan, le Seigneur pria pour lui en particulier, afin que sa foi ne défailût point, car il avait pour devoir de confirmer ses frères. Si Pierre, par faiblesse humaine et nullement parce que la foi intérieure lui manquait, renia par trois fois son Maître, ainsi qu'il lui avait été prédit, cette chute ne préjudicia en rien à sa haute vocation, car celle-ci ne devait commencer qu'après la mort du Seigneur. Il apprit ainsi à compatir à l'infirmité des autres et sentit d'autant mieux le besoin d'être assisté d'en haut. Il expia sa faute par les larmes de l'apénitence et par une nouvelle profession d'amour. Après la mort de son Maître, Pierre entra aussitôt dans l'héritage qui lui est pour jamais assuré; il est reconnu dans les Évangiles comme le premier des apôtres et célébré par la postérité chrétienne comme leur coryphée, comme la tête, le fondement et la pierre

angulaire de l'Église et le docteur de l'univers.

Propriétés de l'Église. p.165

Ainsi fut assurée au royaume de Jésus-Christ, à l'Église, cette unité qui allait être dans tous les siècles la preuve irréfragable de la divine mission de Jésus-Christ. La conservation de cette unité exigeait l'accord de tous les fidèles avec Jésus-Christ et avec les chefs institués par lui, avec Pierre et les autres apôtres, puis l'exclusion de toute doctrine opposée. Ces chefs de l'Église devaient être sanctifiés dans la vérité, l'Église demeurer sainte et immaculée, soutenue par le génie héroïque de l'amour, animée d'une sainte ardeur pour la perfection dont le Père céleste lui a donné le modèle. Pour atteindre à l'universalité, il fallait veiller incessamment à la propagation de la doctrine céleste et garantir la succession du ministère apostolique, jusqu'à ce que la mission terrestre de l'Église fût consommée. C'est ainsi que le royaume du Fils de Dieu, sans être de la terre, fut fondé sur la terre et pour la terre. Ce royaume, c'est l'Église catholique, dans laquelle seule se sont accomplies les prédictions des prophètes sur le règne impérissable du Messie.

Sur la primauté romaine p. 540

Hérésies du temps des apôtres p. 313 314-

les 2 hérésies principales

Les hérésies antitrinitaires p.410 – 417 (411)

Édits de persécution p. 275

Le manichéisme p. 396

Les montanistes p. 404

Obstacles à la propagation du christiannisme p. 306

Successeurs d'Origène. - Millénaires. p. 449-451

Après le départ d'origène, l'école catéchétique d'Alexandrie fut dirigée par son disciple Héraclas, nommé ensuite évêque et remplacé par Denis, qui le devint à son tour (depuis 248). Il ne paraît point, d'après ce que nous savons, que leur méthode d'enseignement diffère beaucoup de celle d'Origène, dont ils avaient fréquenté l'école. Cela est vrai surtout des maîtres subséquents, de Piérius, surnommé le second Origène, auteur de plusieurs écrits, notamment sur le prophète Osée, et de son disciple Pamphile de Césarée, puis de Théognoste, qui écrivit entre autres ouvrages sept livres intitulés *Hypotyposes*. Ces deux maîtres paraissent avoir eu pour auxiliaires, sous l'épiscopat de Thomas, Achilles, qui fut plus tard évêque, et dont le siège passa ensuite au martyr Pierre 1er. Il est certain que parmi les thèses théologiques qu'avait soutenues Origène, plusieurs continuèrent, quoique sous une forme adoucie, d'être enseignées à l'école d'Alexandrie; il paraît même qu'elles soulevèrent de nombreuses disputes au sein de cette Église.

L'interprétation allégorique de l'Écriture avait pour principaux adversaires les millénaires, qui, repoussés par les savants d'Alexandrie, trouvèrent de l'écho en Égypte. L'évêque d'Arsinoé, Népos, publia sa *Réfutation des allégoristes*, à laquelle l'évêque Denis répondit en 255 par ses dix livres de *Promesses*. Une scission était imminente, lorsque Denis, dans deux conférences, parvint à ramener les millénaires, notamment leur chef Korakion. Comme un grand nombre, à l'opposé des millénaires, rejetaient l'Apocalypse, dont s'appuyaient ces derniers, Denis déclara qu'il aimait mieux croire que ce livre était au-dessus de son intelligence que de le rejeter; que du reste il ne fallait pas le prendre à la lettre. Il admettait bien que son auteur eût nom Jean, mais c'était un autre que l'apôtre, un prêtre de l'Asie; tout, disait-il, proteste en faveur de ce sentiment, le caractère du livre, son style, son ordonnance, sans parler des raisons intrinsèques.

Le millénarisme, représenté par plusieurs anciens, fut combattu par les adversaires du montanisme et par les savants d'Alexandrie; cependant il eut encore dans la suite un certain nombre de défenseurs, tels que Méthodius, Lactance et Apollinaire, lequel essaya de réfuter les *Promesses* de Denis. Le millénarisme, encore qu'il eût pour champion des hommes tels que Papias, Justin, saint Ir.n.e, Tertullien, etc., n'avait pas de fondement dans la tradition; témoin cet aveu de Justin, que tous les fidèles ne partageaient pas sur ce point son opinion; il fut du reste combattu par Athénagore, Caïus, Clément, Origène. Il était, selon toute vraisemblance, d'origine judaïque.

C'était une entreprise difficile que d'étouffer les idées du millénarisme; elles trouvaient de nombreux appuis soit dans les prophéties relatives au triomphe définitif du royaume de Dieu sur le mal, soit dans cette idée que le théâtre des souffrances de l'Église devait être aussi le théâtre de son exaltation, d'autant plus que l'Écriture annonçait un nouveau ciel et une terre nouvelle; les millénaires enfin étaient persuadés qu'il y a dans l'Église un principe qui doit transformer le monde et qui l'autorise seule à prétendre à l'empire universel.

Tout ce que le millénarisme renfermait d'important s'est conservé, tandis qu'on a vu tomber d'elle-même l'opinion selon laquelle le combat contre l'état païen continuerait jusqu'à l'avènement définitif du Christ, bien qu'elle se fût maintenue sous le poids des persécutions. Une autre idée favorable au millénarisme, c'est que le monde ayant été créé en six jours, et mille ans n'étant devant Dieu que comme un jour, le monde doit durer six mille ans, lesquels seront suivis de mille ans de repos sacré correspondant au sabbat.

Cette doctrine trouvait un autre appui dans le désir d'être bientôt réuni à Jésus-Christ, dans les exhortations du Sauveur et des apôtres à se tenir prêt pour le jour du Seigneur, puis dans l'interprétation littérale de l'Apocalypse, qui continua encore dans les siècles suivants à influencer sur ces dispositions.

Saint Denis, p. 552

Une grande célébrité s'attache au nom de saint Denis (259-269), d'abord prêtre et lié d'amitié avec son homonyme l'évêque d'Alexandrie. Ce dernier, accusé auprès du pape pour sa doctrine sur la Trinité et invité à se justifier, rétracta les expressions inexactes dont il

s'était servi. La lettre dogmatique du pape se distingue par une précision et une netteté aussi favorable à la foi qu'à la science et tient toujours le milieu entre les opinions extrêmes. Denis consola également par ses lettres les chrétiens de Cappadoce, gravement éprouvés par les incursions des barbares, et chargea ses envoyés de la délivrance des captifs.

Jésus et ses ennemis. p.166

La fondation de l'Église suivit une marche parallèle à la prédication du Sauveur. Deux disciples de Jean-Baptiste, André et Jean, furent les premiers qui s'attachèrent à lui et le reconnurent pour leur maître. Vint ensuite Simon, frère d'André et depuis surnommé Céphas, puis, sur le chemin de Galilée, Philippe, qui fut suivi de Nathanaël (Barthélémy). Déjà le miracle de Jésus à Cana, en Galilée, faisait sensation; les acheteurs et les vendeurs expulsés du temple avec une majesté toute divine et sans que personne osât y contredire, les nombreuses guérisons de malades accrurent encore son autorité. Cependant, l'opposition des pharisiens allait grandissant, et les douze apôtres choisis par Jésus-Christ étaient toujours timides et vacillants dans la foi.

Jésus opérait surtout dans la Galilée; il s'intéressa aux Samaritains, détestés des Juifs, se montra à Pierre, à Jacques et à Jean pour relever leur courage, leur donner un pressentiment de sa vraie grandeur, et aussi pour établir l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il leur prouva que le corps humain était susceptible d'être transfiguré, en se montrant entre Moïse et Élie dans l'éplein éclat de la transfiguration. Il leur prédit en même temps ce qui devait bientôt lui arriver. Moins il encourageait les espérances terrestres qu'on fondait sur le Messie, car il échappa au peuple qui voulait le faire roi, plus il insistait avec force sur sa divine mission et son unité avec le Père, même au péril d'être lapidé par les Juifs aigris comme un blasphémateur. Les espérances déçues d'un libérateur terrestre, la décadence de la religion juive, devenue tout extérieure, la colère des pharisiens hypocrites contre ces discours, l'inconstance et la crédulité du peuple soumis aux pharisiens amenèrent sa mort, et avec elle l'accomplissement des desseins de Dieu, le salut du monde, qui allait naître à la vie véritable.

Les temps et les lieux saints. p. 514

La vie du chrétien est une fête continue, et tous les jours lui sont également saints. Cependant il convenait que, sous le Nouveau Testament, les grands actes de Dieu au sein de l'humanité fussent célébrés par des fêtes particulières, comme ils l'avaient été sous l'Ancien; il convenait de rappeler d'une manière particulièrement sensible la vie de l'Homme-Dieu, de solenniser la mémoire de sa passion et de sa résurrection. Les judéo-chrétiens, comme avait fait le Seigneur lui-même, solennisaient encore l'ancien sabbat comme un jour de repos, bien qu'il eût perdu sa signification pour les chrétiens. Quant à l'Église, elle avait résolu dès le temps des apôtres que le premier jour de la semaine, le dimanche, serait consacré au Seigneur en souvenir de sa résurrection. C'était le jour de la prière et du repos sacré; rien n'y rappelait les frayeurs des juifs; on n'y jeûnait point et on s'abstenait du travail servile. Le mercredi et le vendredi, consacrés au souvenir de la passion et de la mort du Sauveur, on observait un demi-jeûne (jusqu'à trois heures après midi; jours de stations). Il y avait donc dans chaque semaine des jours de fêtes et des

jours de jeûnes, et comme la vie de l'Église et la vie des fidèles sont mêlées de joies et de tristesses, chaque semaine rappelait des souvenirs analogues, car tout devait se rapporter à la vie du Rédempteur. Les jours où l'on se représentait l'Époux comme absent étaient des jours de jeûne; les jours de sa résurrection et de sa manifestation glorieuse, des jours d'allégresse.

Saint Jean-Baptiste. p. 157

Avant Jésus-Christ parut le dernier des prophètes, son précurseur Jean-Baptiste, destiné à lui préparer les voies dans l'esprit et la vertu d'Élie. Imitant la vie mortifiée des Nazaréens, Jean flétrit de sa parole austère les vices dominants et invite le recours à la pénitence. Il administre le baptême de l'eau, symbole de la purification intérieure. Plusieurs s'empresent autour de lui, persuadés qu'il est le Messie; mais il proteste qu'il est simplement la voix de Celui qui crie dans le désert, que le Sauveur a été avant lui, et qu'il paraîtra après lui. Jésus va le trouver au Jourdain pour se faire baptiser : 1- Fils de Dieu, il veut imprimer au baptême de Jean un caractère surnaturel et divin; 2- fils de son peuple, il veut s'incliner devant le signe de la dette nationale; 3- il veut montrer aussi qu'il a pour mission de remplir la volonté de Dieu et de s'abaisser lui-même, et 4- élever enfin le pressentiment de Jean-Baptiste à l'état de certitude et le sanctifier lui-même. Lorsque Jean, après avoir hésité d'abord, eut baptisé Jésus, une révélation divine attesta que celui-ci était vraiment le Fils bien-aimé du Très-haut; elle le glorifia par le témoignage du Père et du Fils, et fit de Jean lui-même un témoin inspiré de Dieu, qui allait prêcher désormais l'Agneau qui efface les péchés du monde, annoncer l'accroissement de l'apuisance de Jésus et le déclin de la sienne.

La dernière cène. p. 167

Certain de l'amort qui l'attendait, aussi bien que de son parfait triomphe, Jésus célèbre avec ses disciples le festin pascal prescrit par la loi; il leur donne, dans le lavement des pieds, le plus touchant exemple d'humilité, et institue le sacrement de sa chair et de son sang précédemment annoncé : sacrifice sans tâche, sacrifice permanent de son Église, centre du culte divin, festin de l'amour et gage de l'immortalité. À l'un des apôtres, Judas Iscariote, que l'avarice avait poussé à trahir son Maître, il témoigne une charité compatissante, et l'engage à se hâter d'accomplir son dessein. Après avoir rendu grâces, suivi de ses disciples inquiets et tremblants, il marche hardiment à l'encontre du traître qui avait auparavant quitté la salle et amenait les archers.

L'Eucharistie. p. 492

Lutte des chrétiens. p. 242

Persécution et dispersion des fidèles. p. 180

L'apôtre Jean. p. 268

Les Arabes. p. 639

Voir les autres déjà faits et rassembler ici en premier lieu puis ensuite :

Sur la mission du Sauveur 138:

Transfiguration 142,

Eucharistie 147

sacerdoce 145,

nouvelle naissance 146

nouvelle alliance 147

Fils de l'homme 142

Transfiguration 143

La matière, le Dieu universel, l'adoration p93

les philosophes après Aristote p92

L'avènement du grand Jour. Matthieu 24, 14, 27-28.

La douleur et les éléments. Marc 13, 7-8, et 13, 24-27.

Filiation divine. Galates 4, 1-5. Or je dis : aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du monde. Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.

Demandez à Yahvé la pluie à la saison des ondées tardives. C'est Yahvé qui fait les nuées d'orages. Il leur donnera la pluie d'averse, à chacun, l'herbe dans son champ. Parce que les téraphim prédisent la fausseté, que les devins voient du mensonge, que les songes ont débité l'illusion, donné de vaines consolations, voilà pourquoi ils sont partis comme des brebis en piteux état, faute de pasteur.

L'humanité avant Jésus-Christ, HISTOIRE DE L'ÉGLISE, Nouvelle Édition, Tome 1, 1894, S.E. le cardinal HERGENROETHER, page 93.